



JEUDI 25 FÉVRIER 2021

PÉTROLE : nous entrons MAINTENANT dans une nouvelle ère de pauvreté extrême puisque c'est le déclin irréversible, et de plus en plus officielle (AIE, BP, SHELL, etc.), de production du pétrole.

- ▶ **Le paradoxe de Jevons en chute libre** . (Tim Watkins) p.1
- ▶ **Capitalisme, la machine du Jugement dernier** . (Richard Heinberg) p.9
- ▶ **Pourquoi Trump devait échouer** . (Dmitry Orlov) p.15
- ▶ **Le troisième confinement d'Israël. Le spectacle d'un échec** . p.20
- ▶ **La plus grande oeuvre que l'empire romain ait jamais faite, c'est de disparaître** . p.23
- ▶ **Le paradoxe de Jevon : pourquoi l'augmentation de l'efficacité énergétique accélérera le changement climatique mondial** . (Tim Garret) p.26
- ▶ **Bière éventée, coquilles d'écrevisses et poudre de métal brûlée** . (Alice Friedemann) p.29
- ▶ **Les blackouts au Texas annoncent des crises d'un océan à l'autre** . p.31
- ▶ **L'élévation du niveau des mers est-elle conforme aux projections climatiques ?** . p.36
- ▶ **Contrôler le récit national, une idiotie** . (Biosphere) p.39
- ▶ **APRÈS LES CAMPAGNES, LES VILLES** . (Patrick Reymond) p.41

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Chicago est devenu un enfer pourri, délabré et criminel - et le reste de l'Amérique suivra bientôt** . (Michael Snyder) p.42
- ▶ **Après tout, les poissons ne savent pas qu'ils vivent dans l'eau !** . (Bruno Bertez) p.45
- ▶ **Grantham avertit que la bulle du marché boursier pourrait éclater avant le mois de mai** . (Bruno Bertez) p.47
- ▶ **Powell se dit: cette fois je ne commettrai pas la même erreur qu'en 2016/2017** . (Bruno Bertez) p.49
- ▶ **Indice de la catastrophe : mise à jour du quatrième trimestre 2020 (2/2)** . p.50
- ▶ **Chute des technos : juste un coup de tonnerre ?** . (Bruno Bertez) p.54
- ▶ **Pétrole et dette : pourquoi notre système financier n'est pas viable** . (Charles Hugh Smith) p.57
- ▶ ▶ ▶ **La grande réinitialisation est là** . (Jim Rickards) p.60
- ▶ **Ce cycle boursier est loin d'être terminé** . (Bill Bonner) p.63
- ▶ **Le COVID va faiblir, mais...** . (James Howard Kunstler) p.67

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

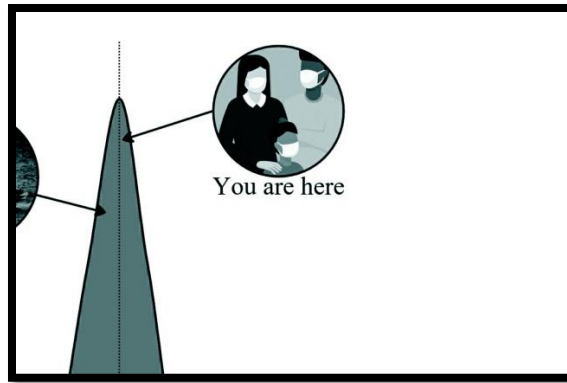
Le paradoxe de Jevons en chute libre

Tim Watkins 25 février 2021

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is coming - will you be ready?

Jean-Pierre : voilà un résumé exceptionnel qui nous explique **COMMENT** fonctionne la civilisation industrielle. À lire absolument.



Dans les années 1860, certains économistes britanniques ont commencé à se demander si l'économie était sur le point d'entrer dans un état stable. Avec une si grande partie de son activité économique automatisée grâce aux technologies de vapeur alimentées au charbon, la Grande-Bretagne pouvait certainement se reposer sur ses lauriers. Au lieu de devoir creuser toujours plus profondément pour extraire toujours plus de charbon - et de fer, de cuivre, de calcaire, etc. - la Grande-Bretagne pourrait se contenter de son rythme d'extraction actuel.

L'économiste **William Stanley Jevons** n'est pas de cet avis. Dans son livre de 1865, *The Coal Question*, il soutenait à juste titre que les économies réalisées grâce à l'automatisation augmenteraient la demande dans l'économie. Cette demande se traduirait par l'expansion des technologies à vapeur existantes, comme les chemins de fer et les navires à vapeur, ainsi que par l'invention de nouvelles technologies à vapeur. Par conséquent, plutôt que de freiner l'appétit de la Grande-Bretagne pour le charbon - et d'autres ressources minérales - l'application de la technologie de la vapeur entraînerait une extraction encore plus importante.

Cette observation a donné naissance au "**paradoxe de Jevons**", selon lequel toute tentative locale d'économie d'énergie se traduira par une augmentation globale de la consommation d'énergie. Cela a été confirmé plus récemment lorsque, au lendemain des chocs pétroliers des années 70, les constructeurs automobiles se sont efforcés de rendre leurs produits plus efficaces sur le plan énergétique. Les moteurs à faible consommation d'énergie, l'allumage électronique et l'injection de carburant contrôlée par ordinateur ont fini par rendre les moteurs plus efficaces. Une suspension améliorée, de meilleurs pneus et des carrosseries aérodynamiques permettent de réduire encore davantage la consommation de carburant. Et l'industrie pétrolière a amélioré la chimie des carburants eux-mêmes. Si nous nous étions contentés des taux de motorisation du début des années 70, ces améliorations auraient entraîné une chute spectaculaire de la demande d'essence. Au lieu de cela, les économies réalisées sur le coût du carburant ont permis aux masses de posséder une voiture. En effet, au début des années 2000 au Royaume-Uni, non seulement il était rare de ne pas avoir de voiture du tout, mais de nombreux ménages possédaient deux voitures.



50 YEARS OF CAR OWNERSHIP: 1962 AND 2012



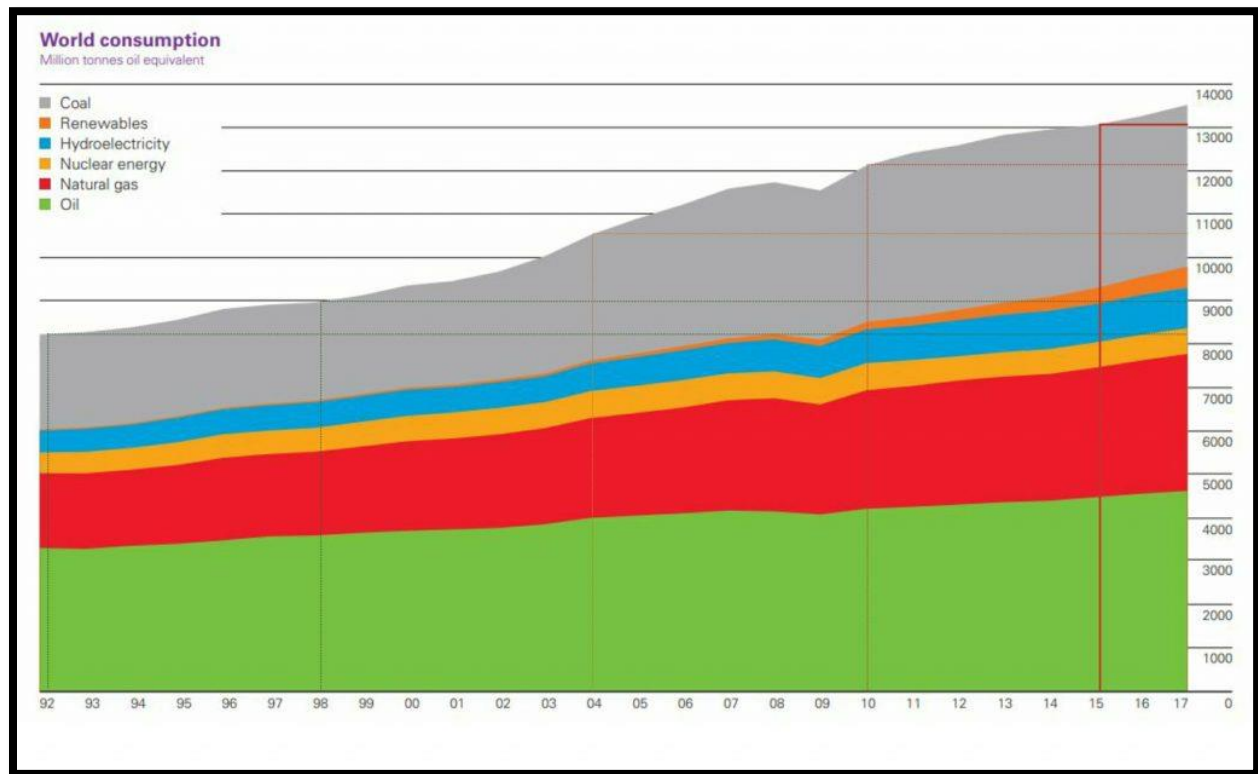
La leçon n'a pas été perdue pour les écologistes préoccupés par l'effet de la combustion des combustibles fossiles sur l'environnement. Si les économies d'énergie ont un certain bon sens - si vous ne brûlez pas le carbone, vous n'avez pas à vous préoccuper de ses effets - elles risquent d'être contre-productives. Si, par exemple, les maisons des gens étaient correctement isolées, le bon sens veut qu'ils utilisent moins d'électricité, de gaz ou de pétrole pour se chauffer et s'alimenter. Le problème, c'est que l'argent qu'ils économiseront en chauffage et en éclairage sera simplement dépensé pour une consommation d'énergie alternative à la place. Et donc, comme l'a fait remarquer M. Jevons, la consommation globale d'énergie augmentera.

C'est pour cette raison que les défenseurs de l'environnement ont poursuivi la tentative futile de remplacer les combustibles fossiles par une combinaison de technologies de récolte **d'énergie renouvelable non renouvelable** (NRREHT), de biocarburants et de nucléaire. Cette tentative est malheureuse, d'abord parce que notre dépendance aux combustibles fossiles est si élevée que ces "alternatives" n'ont pas encore réduit notre consommation, et ensuite parce qu'elles ne sont pas vraiment des alternatives lorsqu'il s'agit de l'agriculture, de l'exploitation minière, de l'industrie lourde et de la plupart des transports, où 80 % des combustibles fossiles sont consommés. En effet, même dans la production d'électricité, les NRREHT et l'énergie nucléaire présentent de sérieux inconvénients. L'intermittence des NRREHT nécessite des technologies de stockage et de secours qui n'existent pas ou dont le coût est si prohibitif qu'elles ne peuvent être déployées. Tant que les NRREHT ne représentaient qu'une faible proportion de la production d'électricité, cela ne posait pas de problème car la production de combustibles fossiles - en particulier de gaz - constituait une solution de secours suffisante. Le nucléaire, malheureusement, ne peut pas fournir de secours assez rapidement pour surmonter l'intermittence. Mais lorsque les NRREHT sont devenus une part suffisamment importante - environ 50 % - de la production d'électricité, les pannes de courant imprévisibles ont commencé à devenir une caractéristique imprévisible du système.

Cela représente une énigme pour les militants et les politiciens. La réponse logique au nombre croissant de pannes d'électricité intermittentes dans le monde serait de cesser de déployer d'autres NRREHT jusqu'à ce qu'un stockage et une sauvegarde appropriés et abordables puissent être déployés à grande échelle. En attendant, il semble plus efficace d'investir dans l'amélioration des bâtiments et la modernisation des bâtiments existants pour les rendre plus efficaces sur le plan énergétique que de miner le réseau avec des NRREHT encore plus déstabilisants. Mais, bien sûr, le Paradoxe de Jevons dit le contraire.

L'opinion courante sur l'économie de l'efficacité énergétique est que l'énergie - et l'argent - économisée sera simplement dépensée pour d'autres biens et services consommateurs d'énergie. Par conséquent, au lieu de réduire notre demande d'énergie, l'efficacité énergétique la fait augmenter. Il semble donc préférable de déployer davantage de NRREHT que d'investir dans l'efficacité énergétique. Malheureusement, cela n'est pas vrai non plus. Les NRREHT n'ont pas atteint leur objectif premier pour la même raison : au lieu d'utiliser

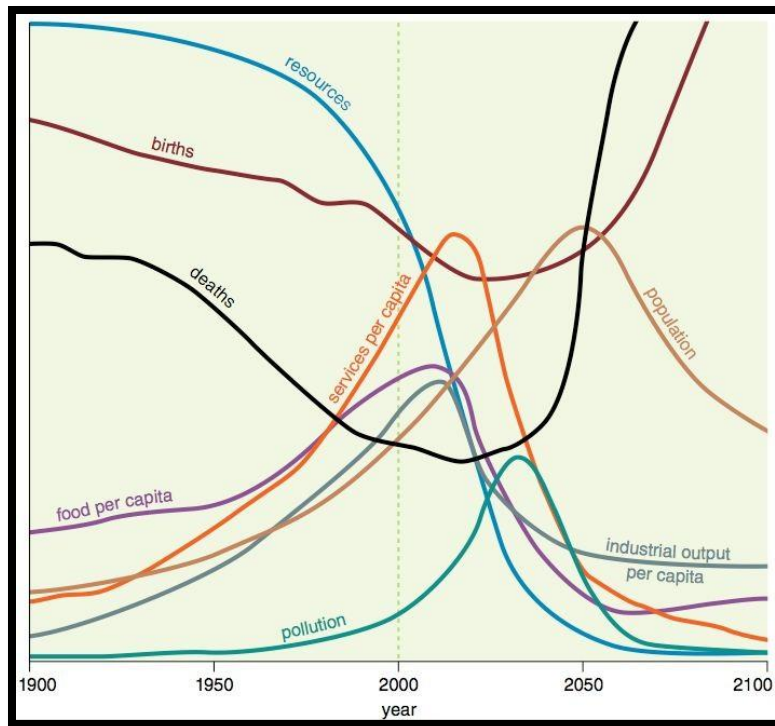
l'énergie renouvelable supplémentaire pour remplacer les combustibles fossiles, les NRREHT ont simplement augmenté notre consommation d'énergie. Pendant ce temps, la consommation de combustibles fossiles a continué à augmenter :



Si - hypothétiquement - nous étions parvenus d'une manière ou d'une autre à stopper la croissance de la consommation de combustibles fossiles aux niveaux de 2015, alors l'énergie économisée aurait été supérieure au total généré par les NRREHT. En effet, les deux seules occasions récentes où notre consommation d'énergie a diminué ont été le résultat de la dépression qui a suivi le krach de 2008 et des restrictions et blocages liés à la pandémie des douze derniers mois. Mais même ces chocs ont entraîné la perte d'une fraction seulement de l'énergie à laquelle nous devrions renoncer pour nous sevrer des combustibles fossiles.

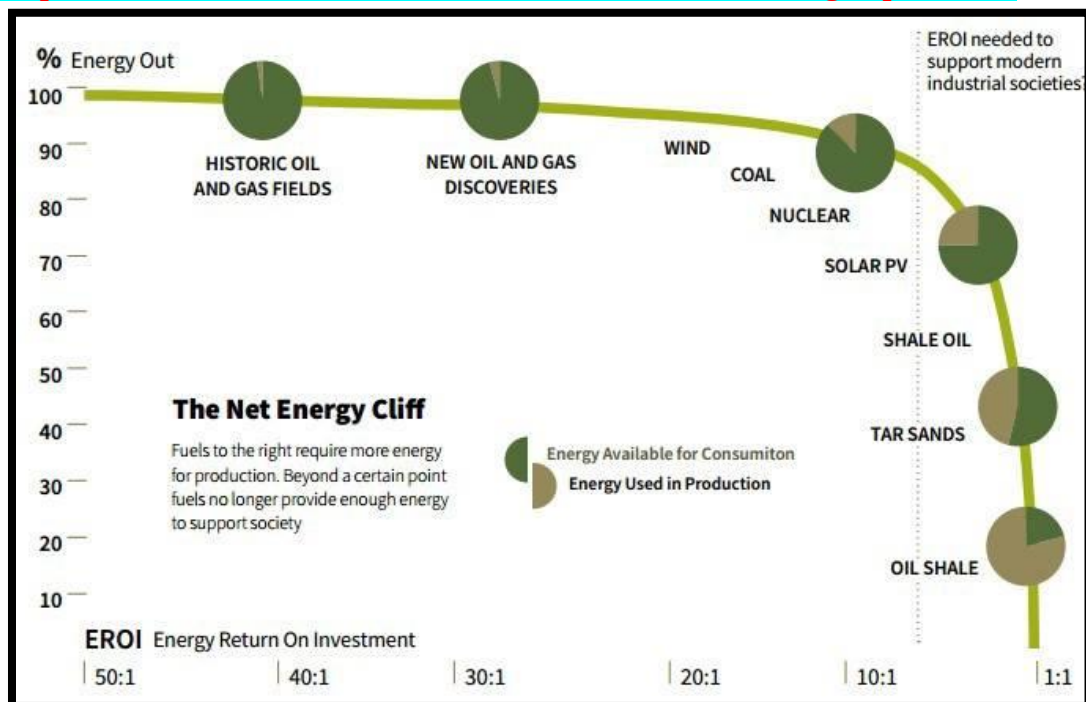
Cela impliquerait que la seule façon de réduire notre consommation énergétique globale est de recourir au type de gestion économique et de restrictions de la liberté qui ne sont possibles que dans les États autoritaires. En d'autres termes, nous devrions être contraints, contre notre volonté collective, de réduire notre consommation de biens et de services jusqu'à ce que nous atteignons un niveau considéré comme durable - ce qui nous obligerait très probablement à accepter un niveau de vie similaire à celui de l'Afrique subsaharienne contemporaine ou de l'Angleterre au début du XIXe siècle. Bonne chance ! <Ce que j'appelle « la Pauvreté Extrême »>

Il existe cependant une autre façon d'envisager notre situation, dérivée des modèles informatiques de 1972 de "Les limites de la croissance" :



Selon ce modèle, si la civilisation industrielle continuait à croître comme elle l'avait fait avant les années 1970, elle atteindrait une limite vers le tournant du XXI^e siècle. Cela se traduirait d'abord par une diminution des ressources, suivie d'une baisse de la production, de la consommation et de l'alimentation. Les naissances vont d'abord diminuer tandis que les décès vont augmenter de façon spectaculaire, ce qui entraînera une forte diminution de la population après 2050.

Il s'est avéré que la croissance a ralenti à partir des années 1970, de sorte que les différents pics ont été reportés jusqu'aux années 2020. Par exemple, **le pic d'extraction du pétrole a eu lieu en 2018**, et causait déjà des perturbations économiques avant l'arrivée du SRAS-CoV-2. **Plus inquiétant mais moins évident, le coût de l'énergie - la quantité d'énergie nécessaire pour obtenir de l'énergie - augmente sans cesse depuis les années 1970, de sorte qu'en 2021, nous nous trouvons au bord d'une falaise énergétique nette :**



Comme les **NRREHT** fournissent moins que le rendement énergétique de 20:1 <20 pour 1> nécessaire au **maintien d'une civilisation industrielle**, ils ne peuvent pas nous sauver de notre situation difficile. En outre, comme ils ne remplacent pas bien les combustibles liquides, ils sont utilisés de manière inefficace - par exemple, pour alimenter des voitures électriques au lieu de trains et de tramways. **Le coup fatal, cependant, est qu'ils sont "non renouvelables" précisément parce que les combustibles fossiles sont nécessaires à chaque étape de leur fabrication, transport, construction, exploitation et maintenance.**

La croissance de la civilisation industrielle n'est pas tant due à l'accès aux ressources énergétiques qu'à l'augmentation de l'énergie disponible pour le travail productif. Pendant la plus grande partie de l'existence humaine, il y avait à peine assez d'énergie pour subsister, ce qui signifie que la plupart des gens devaient travailler pour produire de la nourriture. En 1901 encore, plus de 25 % de la population travaillait la terre. Aujourd'hui, ce chiffre est inférieur à 2 %, ce qui libère un énorme réservoir de travailleurs et de consommateurs pour générer l'économie moderne mondialisée et sans fondement.

Pour libérer les combustibles fossiles, il a fallu ouvrir la plus grande batterie que nous ayons jamais connue - des millions d'années d'énergie solaire stockée ; ce qui a permis aux technologies de passer rapidement de la machine à vapeur Newcomen <en 1705> à l'alunissage <en 1969> en seulement 257 ans. **Comme par magie, là où les marins médiévaux passaient des mois à traverser les océans, les gens les traversent aujourd'hui en quelques heures.** Au XVIIIe siècle, il aurait fallu 12 heures pour transmettre un message de Londres à Birmingham. Aujourd'hui, je peux avoir une conversation instantanée sur Zoom ou Facebook avec quelqu'un en Californie ou en Tasmanie, et la considérer comme normale. Enfant, je me souviens de la fin février et du début mars comme d'une période particulièrement désagréable pour la nourriture - la gueule de bois de la "période de soudure" médiévale, lorsque nous étions à la fin de la récolte d'automne et qu'aucune nouvelle culture n'était disponible. Aujourd'hui, je remarque à peine que mes courses commandées sur Internet et livrées comprennent des salades de légumes du sud de l'Europe, du poisson emballé en Chine et des fruits d'Amérique du Sud. Tels sont les petits miracles qui se produisent au plus fort de l'ère industrielle.

Si seulement le pétrole était une ressource infinie, nous aurions pu ajouter encore plus de petits miracles à nos réalisations. Mais le pétrole est une ressource finie qui a mis des millions d'années à être créée... et nous nous sommes frayé un chemin à travers la plupart des ressources accessibles en seulement trois siècles. Il est vrai qu'il y a probablement autant de pétrole sous terre que nous en avons utilisé à l'ère industrielle. Et c'est pour cette raison que tant de gens adhèrent à la croyance de l'Agence internationale de l'énergie selon laquelle la consommation mondiale de pétrole continuera à augmenter jusqu'en 2050. Après cela - prétendent-ils - le passage aux véhicules électriques et aux NRREHT entraînera un "pic de la demande de pétrole" et l'extraction du pétrole diminuera.

Les prévisions de l'AIE, c'est ce que l'on obtient quand on écoute trop longtemps les économistes néoclassiques. Intimement liée à l'ère du pétrole, cette version de l'économie n'a dû faire face à des limites qu'à de brèves occasions, au moins partiellement artificielles. Par conséquent, elle part du principe que toutes les ressources dont l'homme a besoin seront disponibles là où il en a besoin, quand il en a besoin et en quantité suffisante. C'est le sophisme de la croissance infinie sur une planète finie ; et il en vient au deuil du problème des fruits à portée de main.

Toutes les ressources ne sont pas égales. À la fin du XXe siècle, l'énergie nécessaire pour extraire le charbon des mines profondes situées bien en dessous des fonds marins de la mer du Nord était très différente de celle nécessaire pour récolter les filons en saillie sur le flanc de la colline au-dessus de la vallée de la Severn au début du XVIIIe siècle. De même, le colonel Drake a fait relativement peu d'efforts pour atteindre le pétrole à **70 pieds** sous terre en Pennsylvanie, par rapport à une plate-forme dans les eaux profondes du golfe du Mexique, en récupérant le pétrole à plusieurs kilomètres sous le fond de la mer.

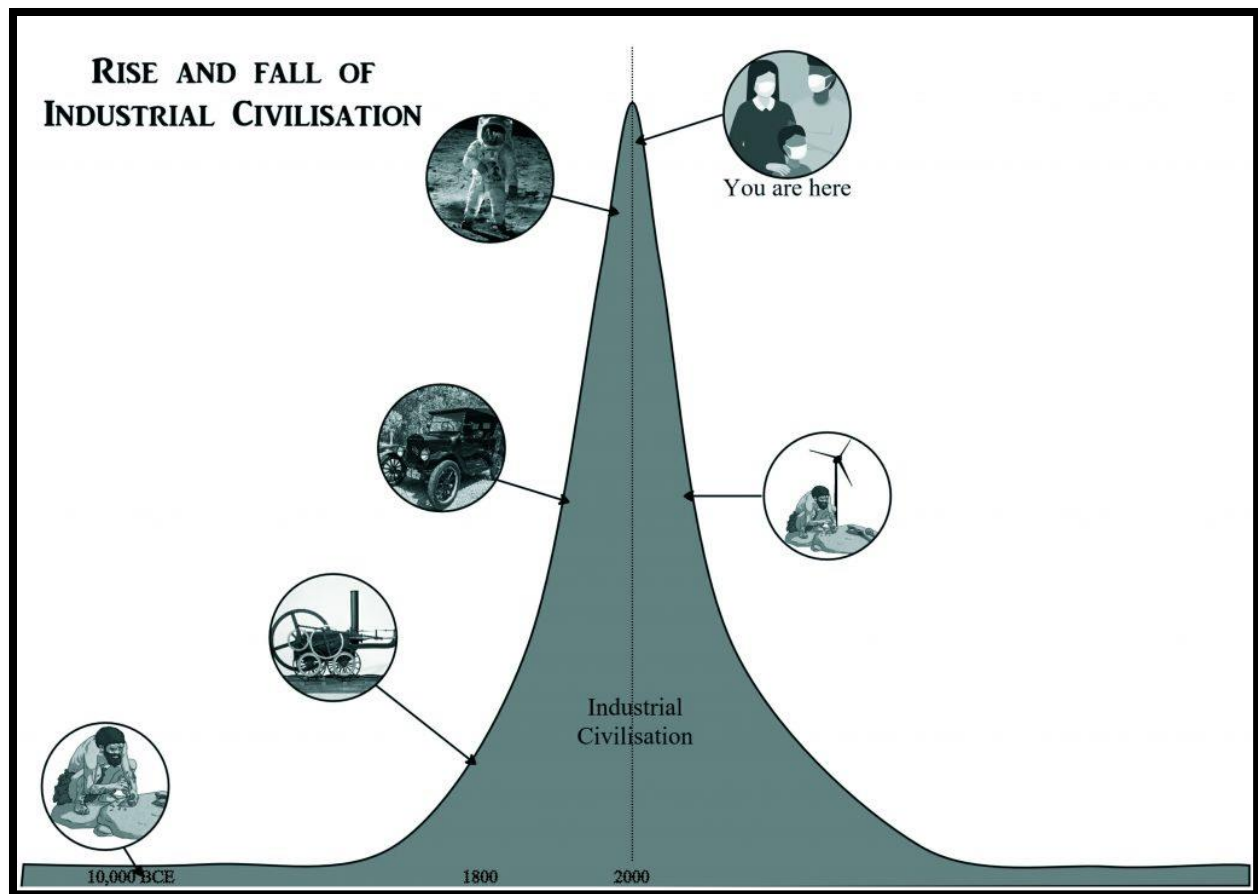
Oui, il y a beaucoup de pétrole sous la terre ; et en raison de l'énergie nécessaire pour le récupérer, c'est là qu'il va rester. Aujourd'hui, presque tous les gisements de pétrole accessibles restants sont en déclin et nous n'avons

plus de nouveaux gisements pour les remplacer. Et donc, que cela plaise ou non aux économistes et aux prévisionnistes de l'AIE, le pic d'extraction du pétrole a déjà eu lieu. En effet, l'extraction de pétrole conventionnel a atteint son maximum en 2005, déclenchant la série d'événements qui ont conduit à l'effondrement des banques en 2008. L'extraction a continué à croître entre 2005 et 2018 en raison des dépôts de schiste américains, dont le coût est très élevé, et qui sont financés par des programmes d'assouplissement quantitatif. Mais dans le monde réel, le prix du pétrole ne peut pas trouver le point de "boucles d'or" où les compagnies pétrolières sont rentables à un prix que les consommateurs peuvent se permettre :



C'est ainsi que les limites de la croissance et la falaise énergétique nette se jouent dans la pratique. Il y a encore beaucoup de pétrole rentable à extraire, mais il provient presque entièrement de gisements qui s'épuisent déjà. Représentant moins de 5 % de l'énergie primaire, les NRREHT ne peuvent espérer combler - ni même creuser - ce fossé. L'énergie nucléaire offre un rendement énergétique plus important, mais seulement à un prix qui dépasse celui des consommateurs. Nous nous trouvons donc dans une situation énergétique qui se réduit et que Jevons ne voit que dans un avenir lointain.

Le paradoxe de Jevons suppose une quantité toujours croissante d'énergie disponible pour le travail productif. Mais ce n'est pas ce que nous avons vécu au XXI^e siècle. Alors que l'énergie dont nous disposons pour le travail productif diminue, nous ne pouvons que nous demander si notre descente sera aussi rapide que notre montée précédente :



Pour les consommateurs, l'énergie - nourriture, chaleur et lumière - est largement non discrétionnaire. Par conséquent, les gens continueront à payer pour une énergie non-discrétionnaire aussi longtemps que leurs revenus le leur permettront. Cela signifie toutefois qu'il faudra limiter les dépenses discrétionnaires, qui étaient auparavant plus importantes. En effet, pour ceux qui se trouvent tout en bas de l'échelle des revenus, cela avait déjà commencé dans les années 1980 et s'est accéléré après 2008. La croissance des banques alimentaires et de l'économie du gigae sont des manifestations d'une économie en déclin énergétique : la première parce que les personnes en bas de l'échelle ne peuvent plus se permettre des produits de première nécessité auparavant non discrétionnaires, la seconde parce que les entreprises cherchent à rester rentables en réduisant les coûts du travail.

Comme l'énergie dont nous disposons continue de diminuer, ce processus ne peut que s'amplifier. Même les travailleurs qui perçoivent le salaire minimum ont du mal à faire face à des coûts non-discrétionnaires toujours plus élevés. Par exemple, malgré les dommages causés à l'économie en réponse à la pandémie, les gouvernements - locaux et nationaux - augmentent les taxes, les compagnies d'énergie augmentent les prix et les compagnies de transport augmentent les tarifs. Si l'on ajoute à cela la flambée prévue des prix du pétrole lorsque (ou si) l'économie reprendra, on constate un passage massif des dépenses discrétionnaires aux dépenses non discrétionnaires dans l'ensemble de l'économie.

Alors que dans une économie en croissance, les mesures d'efficacité énergétique entraînent une augmentation des dépenses discrétionnaires - plus nous économisons d'énergie, plus nous en consommons - dans une économie en déclin, des mesures d'efficacité énergétique ciblées pourraient amortir un coup autrement insupportable, un coup qui a déjà donné naissance à Brexit et Donald Trump, et qui pourrait bien entraîner le déclenchement de forces encore plus sombres à l'avenir. Après tout, mettez de côté les dogmes idéologiques et vous constaterez que **toutes les révolutions sont en fin de compte le résultat d'un trop grand nombre de personnes ayant le ventre vide.**

Dans l'avenir immédiat, des masses de personnes vont être au chômage ou sous-employées, simplement parce que la hausse du prix des produits de première nécessité va détourner les dépenses des régions discrétionnaires de l'économie - beaucoup plus importantes. Dans le même temps, les personnes qui se trouvent au bas de l'échelle des revenus - y compris la plupart des nouveaux chômeurs - ne pourront pas se permettre de se procurer des produits de base tels que la nourriture et le chauffage en quantité suffisante. Ainsi, des mesures d'efficacité énergétique ciblées sur cette partie de la population permettraient d'atteindre au moins un niveau de vie supportable plutôt que d'augmenter la consommation des décennies passées. Par exemple, **au lieu de promouvoir les voitures électriques - que la plupart des gens ne peuvent pas se permettre - par le biais de subventions et d'allègements fiscaux, les gouvernements devraient électrifier et subventionner les transports publics.** De même, plutôt que de continuer à subventionner des NRREHT encore plus déstabilisantes sans le stockage et le soutien nécessaires, les subventions gouvernementales devraient viser à isoler correctement les logements à faible revenu.

Le paradoxe de Jevons s'appliquera, pour l'instant, aux couches de la population dont les revenus n'ont cessé de croître depuis 2008. Mais comme de plus en plus de personnes souffrent de la faim et frissonnent dans le noir, son déploiement comme raison de ne pas investir dans l'efficacité énergétique sera probablement considéré comme une excuse supplémentaire pour ne pas s'attaquer au fossé grandissant entre les riches et les pauvres. Il est certainement vrai que les propositions de green new deal subventionnées, basées sur les NRREHT, permettraient aux déjà riches de manger aux frais des contribuables alors que les pauvres doivent payer encore plus pour leur énergie. Il est également vrai que les bénéficiaires utiliseront les économies réalisées pour une consommation encore plus discrétionnaire. Mais une politique différente qui cherche d'abord à atténuer la pauvreté peut répondre au double objectif de soutenir les plus démunis sans l'augmentation des dépenses discrétionnaires qui entraîne encore plus d'émissions de gaz à effet de serre... Et comme notre énergie totale diminue, de plus en plus de personnes vont entrer dans la catégorie qui a besoin d'efficacité énergétique.

▲ RETOUR ▲

Le capitalisme, la machine du Jugement dernier

Richard Heinberg 24 février 2021



David Fleming, le regretté économiste britannique, a apporté de nombreuses idées brillantes ; l'une d'entre elles, qui a récemment captivé mon attention, concerne le capital. Fleming a recensé six types de capital (naturel, humain, social, scientifique et culturel, matériel et financier), et a noté que tous les six peuvent être utilisés de deux manières : comme capital de base (pour le maintien continu de la société) ou comme capital de croissance (pour l'expansion de la population et de la consommation). Voici l'essentiel de son point de vue : une société saine préserve son capital de base, mais détruit ou épuise périodiquement le capital qui pourrait être utilisé pour la croissance.

Pour l'esprit moderne, cela ressemble à la folie de brûler des piles de papier-monnaie. Pourquoi une société ferait-elle cela ? Tout simplement parce qu'une société saine reconnaît qu'une croissance débridée est suicidaire. Lorsque la taille de la population et les taux de consommation dépassent la capacité de charge de l'environnement, la famine (ou la maladie ou la guerre) intervient pour tailler la société en pièces. Si le dépassement est important, l'élagage sera suffisamment intense pour être appelé "effondrement". Et c'est quelque chose qu'il faut éviter.

Comment les sociétés saines détruisent-elles leur capital de croissance ? Parfois, simplement en organisant une grande fête. Les petites sociétés qui ne disposent que d'établissements semi-permanents et qui subsistent grâce à l'horticulture organisent généralement des fêtes annuelles au cours desquelles les surplus de nourriture sont consommés, et les vêtements et autres biens donnés ou brûlés. Le "Big Man", le membre le plus prestigieux de la société, maintenait sa position en donnant ou en détruisant pratiquement tout ce qu'il possédait. Les fêtes de potlatch des peuples amérindiens du nord-ouest du Pacifique sont un exemple de cette caractéristique culturelle. Les sociétés préindustrielles plus complexes consacraient d'immenses capitaux à la construction de pyramides ou de cathédrales et à la confection d'ornements inutiles, ainsi qu'à la préparation intensive de longs carnivals. Toutes ces activités servaient, entre autres, à brûler l'excès d'énergie des jeunes hommes, qui sont le plus souvent les auteurs de troubles dans toute société.

Dans les petites sociétés dotées d'une structure sociale simple et d'une technologie rudimentaire, la croissance s'autolimité à court terme, de sorte que ces types de sociétés ont tendance à détruire leur capital de croissance de manière plus fiable. Dans les grandes sociétés dotées de structures sociales et de technologies complexes, les résultats autodestructeurs de la croissance mettent plus de temps à se manifester, car les ressources peuvent être importées de plus loin. Il est donc plus facile pour les habitants de ces sociétés d'ignorer le danger éventuel et d'appuyer sur la pédale d'accélérateur pour éprouver l'excitation immédiate que procure la croissance.

Bienvenue dans *la machine*

La société industrielle moderne fait exactement le contraire de ce que fait une société saine : elle consomme son capital de base le plus important (en particulier les ressources naturelles - forêts, pêches et minéraux) et exploite les six formes de capital à des fins de croissance soutenue.

Le capitalisme peut être défini comme l'encouragement délibéré et systématique de la société à l'accumulation de capital de croissance par l'utilisation de l'argent et de la dette, l'application des droits de propriété privée (en particulier des terres et des ressources naturelles), et la prolifération des incitations et des protections pour les investisseurs. Une fois mis en place, cet ensemble dynamique de dispositifs tend à s'auto-renforcer, pour des raisons que je vais détailler dans un instant. Une machine de croissance rudimentaire a été inventée il y a environ 5 000 ans avec l'émergence des sociétés d'État avec l'argent, l'écriture et l'esclavage. Une version capitaliste suralimentée a vu le jour au moins deux fois dans l'histoire : en Chine au XI^e siècle (bien qu'elle ait été rapidement arrêtée par les autorités traditionnelles qui y voyaient une menace pour leur pouvoir), et en Europe à partir du XVI^e siècle (où la classe mercantile montante a fini par triompher des opposants ecclésiastiques et aristocratiques).

Si une société est géographiquement délimitée, l'encouragement systématique à l'accumulation de capital de croissance ne fait que provoquer un dépassement ou un effondrement localisé. Une fois qu'il est mis en route, le résultat final est certain. Mais aujourd'hui, les mécanismes de croissance de la société sont devenus mondiaux à de nombreux égards importants, et les impacts de sa croissance sont également mondiaux (voir le changement climatique). L'économie en réseau est devenue une sorte de superorganisme doté d'un métabolisme collectif et d'un impératif inhérent à l'expansion à tout prix. Cela signifie que l'effondrement sera également mondial, voire une sorte d'apocalypse, après quoi la poursuite de l'expérience humaine pourrait être très difficile. Il y aura probablement des survivants - humains et non humains - mais ils seront peut-être peu nombreux et misérables, et incapables d'organiser un rétablissement écologique ou social significatif, peut-être pendant plusieurs siècles, voire jamais.

Les machines du Jugement dernier étaient un élément de la science-fiction des années 1950 et des plans de guerre futuristes (par exemple, le film classique Dr. Strangelove de Stanley Kubrick, tourné en 1964, comportait une machine du Jugement dernier dans son intrigue). En substance, une machine du Jugement dernier est un dispositif théorique assez puissant pour détruire toute vie sur Terre. Dans de nombreux scénarios fictifs, une fois que le minuteur de la machine est déclenché pour lancer son compte à rebours, toute tentative de désarmer le dispositif entraînera simplement sa détonation immédiate.

Le capitalisme industriel ressemble à ce dernier type de machine apocalyptique. Si on le laisse continuer son "compte à rebours" jusqu'à la fin, il consommera presque toutes les ressources et l'habitat naturel de la Terre tout en remplissant les puits de déchets jusqu'à ce qu'ils débordent. C'est un résultat que personne ne souhaiterait. Mais nous sommes tous devenus dépendants de la machine pour nos moyens de subsistance, et l'arrêter dans sa course entraînera un effondrement économique, jetant des milliards de personnes dans un état de misère et de famine. Ainsi, tout le monde veut que l'économie se développe - et donc que la machine continue vers sa destruction inévitable. Mais plus la croissance se prolonge, plus l'effondrement éventuel est important. Notre société tout entière est la machine, et nous sommes des rouages dans son engrenage.

Ce n'est pas un hasard si la machine apocalyptique du capitalisme industriel mondial a été construite en grande partie aux dépens non seulement de la capacité de la nature à continuer à fonctionner, mais aussi du travail des segments les plus pauvres de l'humanité, qui seront aussi les plus immédiatement touchés par la destruction de la machine. Comme le souligne Jason Hickel dans une brève et brûlante interview, "le Sud global contribue à environ 80 % du travail et des ressources qui entrent dans l'économie mondiale, et pourtant les personnes qui fournissent ce travail et ces ressources reçoivent environ 5 % des revenus que l'économie mondiale génère chaque année".

Ironiquement, la machine infernale dans laquelle nous vivons a été construite avec ce qui semblait parfois être les meilleures intentions. Le consumérisme, le système dans lequel la publicité et le crédit à la consommation alimentent la demande toujours croissante de produits manufacturés, a été inventé par les élites des entreprises et des gouvernements à partir des années 1930 pour résoudre les problèmes très réels de surproduction et de sous-emploi, qui étaient des effets secondaires de la croissance antérieure (comme l'a dit un jour le journaliste Eric Sevareid : "La principale cause des problèmes est la solution"). Aujourd'hui, la croissance "verte" est vendue comme la solution aux problèmes résultant de notre utilisation de combustibles fossiles, qui étaient eux-mêmes des solutions à toutes sortes de problèmes, y compris la stagnation de la production agricole due au besoin de plus de sources d'azote.

Presque tout le monde veut plus de croissance économique afin de résoudre nos problèmes à court terme, même si cela ne fera qu'empirer les choses à long terme. Mais personne ne veut être présent lorsque le compteur atteint zéro.

Y a-t-il un moyen de s'en sortir ?

Peu de gens comprennent qu'ils se trouvent dans une machine infernale. Mais ceux qui le comprennent se sentent naturellement responsables de s'en sortir et de sortir les autres de manière à minimiser les dégâts et la destruction. N'oubliez pas : plus vite la machine s'arrête, moins il y aura de victimes ; cependant, arrêter la machine soudainement maintenant entraînerait des pertes maintenant plus tôt que tard. Quelle est la stratégie la plus sensée ?

1. ~~Concevoir et réformer la machine.~~ Théoriquement, il serait possible de démonter progressivement la machine de l'intérieur, de la redessiner et de remplacer chacun de ses composants par un autre qui simule au moins le fonctionnement d'une culture saine - tout cela pendant que la machine fonctionne encore. Au bout d'un certain temps, tout aurait changé sans que personne ne soit sérieusement gêné. Comment cela pourrait-il fonctionner ? Industrie après industrie, le modèle économique linéaire actuel

(de l'extraction à la fabrication jusqu'à l'élimination des déchets) pourrait être rendu **plus circulaire (réutiliser et recycler ; répéter sans fin)**. Nous pourrions remplacer les combustibles fossiles par des sources d'énergie à faible teneur en carbone. Nous pourrions défaire les arrangements économiques mondiaux qui canalisent systématiquement et intentionnellement la richesse vers certains pays tout en intensifiant la pauvreté dans d'autres. En attendant, nous pourrions remplacer les indicateurs économiques (notamment le PIB) qui favorisent la croissance de la consommation de ressources par d'autres indicateurs (tels que le bonheur national brut) qui favorisent la qualité de vie. Cette stratégie a été défendue de manière très explicite par les économistes écologiques, mais aussi par les défenseurs des droits reproductifs des femmes et les militants en faveur d'un large éventail de réglementations environnementales.

2. Construire des alternatives. Certaines personnes ont poursuivi la stratégie consistant à construire des communautés qui respectent davantage les principes d'une culture saine. Leur espoir est que, comme la machine montre de plus en plus de signes d'échec imminent, les gens l'abandonnent au profit des alternatives. La machine continuera de s'autodétruire, mais il y aura davantage de survivants, qui auront déjà développé certaines des compétences nécessaires dans une situation post-effondrement. Parmi les personnes qui ont plaidé en faveur de cette ligne de conduite, on trouve les dirigeants des mouvements d'écovillage, de permaculture, de transition et de localisation économique.

3. Préserver le capital fondateur culturel et naturel. Les sociétés indigènes pourraient survivre et s'adapter, tant qu'elles ne sont pas en quelque sorte englouties par le capitalisme mondial ou par l'effondrement des systèmes écologiques dont elles dépendent. Il est donc logique de défendre ces peuples contre les assauts du capitalisme, non seulement pour sauvegarder leurs droits fondamentaux, mais aussi pour promouvoir la survie de l'humanité. En même temps, certains écosystèmes sont encore sauvages ; ils doivent être protégés de l'exploitation capitaliste s'ils doivent continuer à fournir un habitat aux espèces non humaines et aux humains indigènes. Les défenseurs de la nature et les groupes de défense des droits des indigènes poursuivent ces stratégies depuis des décennies.

4. Le sabotage. La logique est simple : si le nombre total de victimes est plus élevé, l'effondrement est reporté à plus tard, alors il faut le mettre en œuvre - le plus tôt sera le mieux ! L'idée d'amorcer délibérément l'effondrement de la société circule tranquillement depuis un certain temps, mais pour des raisons évidentes, presque personne n'en a parlé ouvertement (le manifeste d'Unabomber était une exception notable). Maintenant, cela change. Les "accélérateurs" de la gauche et de la droite politiques (principalement ces derniers) reconnaissent que le capitalisme industriel n'est pas durable et cherchent des moyens d'y mettre fin de façon inopportune. Un sérieux inconvénient de ces programmes - du point de vue de ceux qui n'en font pas partie - est que les accélérateurs de diverses tendances mettent leurs propres programmes sociaux sur la table ; ainsi, selon la personne qui est à l'origine de l'effondrement, la survie pourrait être assurée dans des conditions terribles pour la plupart des gens (pensez aux **seigneurs de guerre** et aux serfs ; pensez au génocide). En outre, si l'effondrement est déjà dans sa phase initiale, l'accélérer pourrait ne profiter à personne, ni maintenant ni à l'avenir. Celui qui a déclenché l'effondrement aurait probablement du sang sur les mains. La plupart des façons de le faire seraient hautement illégales, et cela risque de faire un grand nombre de victimes involontaires.

Se préparer pour la suite

Dans l'ensemble, ces quatre stratégies ont fait des progrès limités jusqu'à présent. Je dis cela non pas pour dénigrer les personnes qui font le bon travail de reconception, de protection et de conservation, mais simplement pour reconnaître qu'elles n'ont pas été assez nombreuses et que les forces contre lesquelles elles se battent sont redoutables.

Le fait que la machine soit toujours sur la voie de l'annihilation du monde suggère que nous pourrions avoir besoin d'une cinquième stratégie. Une phrase me vient à l'esprit : **"se préparer à l'impact"**.

Ces dernières années, mon organisation, le Post Carbon Institute, a préconisé le renforcement de la résilience des communautés comme voie vers la survie et l'élargissement des possibilités de reprise. D'autres organisations, dont la Rand Corporation, le plus grand groupe de réflexion au monde, ont également adopté une approche de la résilience, bien que souvent avec une compréhension partielle des menaces mondiales qui font de la résilience une priorité.

La résilience - la capacité à résister à un choc et à se rétablir ou à s'adapter - peut être cultivée en tant que trait psychologique individuel, objectif familial ou projet communautaire. Alors que les incendies, les sécheresses et les phénomènes météorologiques extrêmes deviennent plus fréquents et plus graves, les villes du monde entier commencent à se préparer. Au PCI, nous conseillons un objectif de "résilience profonde", dans lequel les communautés s'efforcent d'évaluer quels sont les services pratiques et les caractéristiques culturelles les plus essentiels, et initient des moyens de les renforcer grâce à des structures de soutien redondantes. En outre, nous conseillons de redéfinir les économies et les institutions afin qu'elles continuent à fonctionner dans un avenir post-carbone et post-croissance. L'évaluation de la résilience et les processus de planification devraient idéalement inclure des représentants de tous les principaux segments de la communauté et les participants devraient se voir accorder les ressources nécessaires pour lancer des projets à l'échelle réellement nécessaire.

Le renforcement de la résilience commence par l'identification des vulnérabilités et des opportunités. Une plus grande attention est généralement accordée aux menaces et aux vulnérabilités - par exemple, les impacts probables des inondations, des incendies et des conditions météorologiques extrêmes sur les systèmes d'alimentation et d'eau. C'est normal : il y a beaucoup de choses à préparer et la plupart des communautés sont terriblement vulnérables (comme nous venons de le voir au Texas). La pandémie actuelle de coronavirus a permis à de nombreuses communautés de tirer des leçons importantes sur leur vulnérabilité aux risques "inconnus connus" et sur la probabilité qu'une crise dans un système ou une région du monde (par exemple, une épidémie provenant de Wuhan, en Chine) puisse déclencher des défaillances en cascade dans d'autres systèmes à d'autres endroits. Les évaluations nationales des risques dans les pays de l'UE ont cherché à identifier et à classer les menaces potentielles, et à mettre en place des moyens de réduire la vulnérabilité. Les communautés du monde entier pourraient prendre des mesures similaires, comme nous l'avons conseillé dans notre série vidéo Think Resilience, en utilisant des outils d'évaluation tels que celui développé par le Stockholm Resilience Centre. Certaines villes, dont Amsterdam, adaptent l'"économie du beignet" de Kate Raworth à leur planification de la résilience.

Mais si nous prenons à cœur la vision de Fleming, nous devrions également envisager des moyens de maximiser nos chances alors que la machine infernale se dirige vers sa ruine inévitable. Rappel : le capitalisme donne la priorité à l'accumulation du capital de croissance. À ce stade, après des décennies d'accumulation, le capital de croissance est caché en quantités énormes, selon des modalités et des lieux qui le rendent mortel pour les gens ordinaires et les écosystèmes, mais aussi inaccessible et inutile pour tout objectif humain raisonnable. L'exemple le plus évident est celui des billions de dollars détenus par quelques individus extrêmement riches - bien plus d'argent que ce que ces personnes pourraient dépenser en une centaine de vies. Pour ces personnes, augmenter le nombre de leurs avoirs en dollars d'un ordre de grandeur supplémentaire est un objectif en soi ; il n'a aucun autre but pratique que d'augmenter leurs investissements afin d'ajouter encore un zéro à la fin du solde bancaire. À quoi pourrait servir tout cet argent s'il était consacré à la restauration des écosystèmes, à la construction d'infrastructures civiles vraiment belles et durables ou à la réduction de la misère parmi les pauvres de plus en plus nombreux dans le monde ?

Lorsque la machine s'effondrera, d'énormes quantités de capital financier disparaîtront probablement tout simplement. D'une certaine manière, ce sera une bonne chose : la plupart de ces capitaux étaient en fin de compte utilisés pour extraire plus de ressources et produire plus de pollution. Mais le crash pourrait également représenter des milliards d'opportunités manquées, car les institutions, les machines et l'argent, tous orientés vers la croissance, pourraient être réutilisés comme capital de base pour une culture modeste et durable.

Il suffit de penser à tout l'immobilier commercial qui attend d'être habité par les sans-abri actuels ou transformé en ateliers d'artisanat ; ou aux pistes d'aéroport qui attendent d'être attaquées à la pelle et au pic et plantées en jardins communautaires. Que faire de toutes ces tonnes de morceaux de béton irréguliers provenant de rues et de pistes déchirées et d'immeubles de bureaux laids ? Appelez-les "citadins" et utilisez-les pour construire des chemins et des murs.

David Holmgren a beaucoup écrit sur la façon dont des banlieues peu habitées pourraient être réaménagées en villages de permaculture. Rob Hopkins nous encourage à utiliser notre imagination pour imaginer des moyens spécifiques par lesquels la relocalisation économique pourrait rendre la vie plus intéressante et plus créative pour tout le monde ; l'imagination est également nécessaire pour nous faire sortir des sentiers battus du capitalisme.

Pourquoi attendre l'effondrement ? La réaffectation du capital de croissance maintenant pourrait aider à dérouler la machine de l'apocalypse plus tôt que tard. C'est un acte subversif (voir stratégie 4 ci-dessus) ainsi qu'un acte régénérateur. Regardez autour de vous et commencez à répertorier les formes et les lieux où le capital de croissance peut être utilisé, soit pour jeter les bases d'une culture durable, soit pour organiser une fête d'enfer. Lorsque nous sortirons de la pandémie, nous aurons d'innombrables occasions non seulement de "reconstruire en mieux", mais aussi de repenser complètement les systèmes afin qu'ils réduisent nos vulnérabilités, plutôt que de les aggraver.

Alors que la détonation de la machine infernale se rapproche de plus en plus, il devient plus facile de voir comment les cinq stratégies peuvent être poursuivies ensemble de manière synergique. Redessiner, préserver, construire des alternatives, subvertir et se préparer à l'impact : tels devraient être nos mots d'ordre pour le reste de ce siècle.

▲ RETOUR ▲

.Pourquoi Trump devait échouer

Par Dmitry Orlov – Le 18 février 2021 – Source [Club Orlov](#)



La société américaine est à ce stade si polarisée que la grande majorité des gens ne voit pas les choses comme elles sont. Ils ne peuvent voir chaque chose que de la droite ou de la gauche, et donc tout ce qu'ils peuvent voir, c'est ce à quoi quelque chose semble être, vu de droite ou de gauche, et non ce qu'elle est réellement, parce que pour voir cela, il faudrait qu'ils s'élèvent au-dessus d'elle, c'est-à-dire au-dessus de la politique. Mais si je vous disais que je peux planer au-dessus de la politique et vous donner une vue d'ensemble de la présidence de Donald Trump, vous seriez raisonnablement méfiant de mes propres

préjugés politiques, qu'ils soient conscients ou non. Pour contourner ce problème, je vais vous présenter une vue de la présidence de Donald Trump du point de vue de l'un des ennemis de l'Amérique – de ceux que l'Amérique a publiquement désignés comme ses ennemis, à savoir la Russie. Les analystes russes – ceux que je respecte particulièrement, étant des connaisseurs très pointilleux parmi les analystes russes – ont tendance à considérer Trump comme un idiot utile. Ils sont quelque peu déçus que Trump se soit avéré être insuffisamment utile et un peu trop idiot.

C'est intéressant mais pas trop important ; la présidence de Trump est terminée, le procès de mise en accusation de Trump (le deuxième !) est terminé, et attendre l'issue de futures affaires pénales alléguant que Trump a mené une insurrection, c'est comme attendre que le chat attrape la dernière souris. Mais le mouvement Trump, ses partisans et ses sympathisants sont toujours là, et étant donné la probabilité non négligeable que l'administration Biden s'avère être un désastre bien plus important que celle de Trump, nous pourrions voir de notre vivant un mandat Trump 2.0 et même 3.0 et ainsi de suite, dont aucun, selon mon analyste russe préféré, ne fonctionnera mieux pour tout un ensemble de raisons bien comprises. Voulez-vous savoir quelles sont ces raisons ? Alors, continuez à lire !

Commençons par planter le décor. Au XX^e siècle, les États-Unis sont passés d'une ère de capitalisme à une ère de parasitisme. Au cours du XX^e siècle, les États-Unis sont devenus un centre mondial de production industrielle et de découverte scientifique et ont atteint une supériorité militaire écrasante. Cela leur a permis d'améliorer considérablement leur niveau de vie, tout en engendrant un énorme fardeau de parasites sociaux et économiques de toutes sortes. La production industrielle a été délocalisée vers des pays où la main-d'œuvre est moins chère et à sa place, une économie de services parasitaire s'est développée. Alimentée par un crédit à la consommation facile, elle a entraîné une orgie de divertissement consumériste et un gaspillage général, ne produisant rien de durable. Imperceptiblement pour la plupart des gens, l'Amérique est passée d'une puissance industrielle à une friche industrielle délabrée avec des infrastructures décrépites, de mauvaises manières, une discipline médiocre et un moral déliquescant axé sur les bulles du marché, le blanchiment d'argent, les jeux d'argent et le vice.

Sa puissance militaire et financière résiduelle lui a permis de continuer à percevoir une sorte de taxe coloniale sur le reste du monde en imprimant des dollars et en les échangeant contre des produits et des marchandises de valeur. Mais si une ère de capitalisme peut durer aussi longtemps qu'il y a des ressources à exploiter et des marchés à vendre, les périodes de parasitisme ont tendance à être courtes, ne durant que le temps que les pays qui accueillent le parasite trouvent les moyens de s'en purger. Lorsque des pays ont essayé de le faire, les États-Unis les ont mis sur la liste de leurs ennemis. Cela n'a été que bien peu utile même dans le cas des petites nations faibles et non nucléaires (Irak, Libye, etc.) qui n'ont pas d'amis puissants (Venezuela, Syrie). Ces pays, les États-Unis peuvent les bombarder et les envahir, mais les résultats restent mitigés. Dans le cas des grandes nations nucléaires puissantes (Russie, Chine), c'est impensable, et les États-Unis ne peuvent rien faire pour empêcher ces deux pays de conspirer pour tuer le parasite, l'Iran étant désormais une recrue enthousiaste pour cette cause.

À la charnière de deux époques, comme la transition actuelle du capitalisme au parasitisme, il est normal qu'un grand pourcentage de la population autrefois productive et prospère soit laissé pour compte. D'énormes masses de personnes ne parviennent pas à trouver une place pour elles-mêmes au sein de la nouvelle formation sociale ; beaucoup d'entre elles ne veulent même pas essayer par amertume et par dépit. Beaucoup d'entre eux vivent cela comme une tragédie personnelle qui se répercute sur la politique, donnant naissance à une source de mécontentement public.

Dans les États-Unis d'aujourd'hui, il s'agit des personnes de l'ère du capitalisme : ouvriers industriels, ingénieurs, mineurs, agriculteurs, scientifiques et entrepreneurs (dans le bon sens du terme, des personnes entreprenantes qui étaient actives dans l'économie physique, et non la culture actuelle de ceux qui prennent la pose sur Internet). Il y a seulement trois ou quatre décennies, ces personnes étaient considérées comme la richesse et la fierté de la nation. Aujourd'hui, ils sont souvent considérés comme des ploucs arriérés qui

nourrissent des idées hérétiques sur la suprématie blanche et des inadaptés qui n'ont pas réussi à trouver leur place dans l'économie numérique du futur. La dérive progressive de l'Amérique vers un parasitisme total progresse depuis un demi-siècle maintenant, mais même maintenant, une décennie ou plus après la victoire complète du parasitisme sur le capitalisme, ces personnes constituent toujours une grande partie de la population.

À l'heure actuelle, beaucoup d'entre eux, ayant perdu leur emploi, leur entreprise et le sens de leur vie, ressentent de l'envie, de la colère, de l'indignation et de la dépression lorsqu'ils voient un jeune soi-disant progressiste gagner des milliards grâce à une start-up qui distribue de la nourriture pour chats ou du cannabis, installe des éoliennes et des panneaux solaires inutiles aux frais de l'État, ou jette un peu d'argent dans l'une des bulles financières sans fin que menace de faire exploser la presse à billets de la Réserve fédérale en pleine accélération. Même les rares personnes qui ont réussi à trouver un semblant d'emploi rémunéré dans le cadre d'un des programmes subventionnés par le gouvernement ne peuvent s'empêcher de se sentir déprimées, réalisant qu'elles sont engagées dans quelque chose de futile.

Aucune personne normale ne peut se contenter d'une telle vie, et beaucoup d'entre elles se languissent d'une époque capitaliste révolue. Ce sont ces douleurs fantômes qui rendent le slogan « Make America Great Again » si puissant. Les gens souhaitent ardemment revenir à une époque où l'Amérique n'était pas le centre mondial de l'escroquerie et des opérations pyramidales. Ils veulent qu'elle redevienne le centre mondial de la production industrielle, à la pointe de la science, et la force militaire la plus formidable du monde. De tels rêves sont beaux et, à leur manière, nobles : les gens veulent que leur pays cesse d'être un parasite et leur donne une chance de travailler à nouveau normalement. Cependant, là où il y a de l'espoir, il faut aussi avoir peur : ils doivent avoir peur de ce qu'ils souhaitent... car ils n'ont aucune idée de ce à quoi cela ressemblerait réellement.

Le sondage d'opinion n'a pas encore été réalisé, mais nous pouvons déjà prédire le résultat avec une certaine confiance. Si on leur demandait s'ils souhaitent que l'industrie revienne aux États-Unis, créant ainsi de nombreux emplois, et s'ils souhaitent que les États-Unis redeviennent un centre de production industrielle compétitif au niveau mondial, la plupart des gens répondraient « oui ». Mais si on leur demandait s'ils aimeraient gagner trois fois moins que le salaire minimum actuel, partager une bannette chaude avec quelqu'un qui travaille dans l'équipe de nuit, prendre un repas par jour à la cafétéria de l'entreprise, se rendre au travail en marchant quelques kilomètres, puis rester debout pendant une heure dans un bus surchargé, et n'avoir aucune chance d'économiser de l'argent et pas de pension, la plupart des gens répondraient « Non ». Ces réponses sont prévisibles ; ce qu'il serait intéressant de savoir, c'est si on leur indiquait qu'il s'agit d'un forfait, combien d'entre eux choisiraient « Ni l'un ni l'autre » plutôt que « Les deux ».

Il s'agit d'un accord tout ou rien : le niveau de vie élevé aux États-Unis a résulté de la forte productivité du travail pendant l'ère capitaliste, depuis longtemps révolue. Après sa disparition, il a été maintenu grâce à l'accumulation de dettes, au système des pétrodollars et au flux de ressources non payées du reste du monde vers les États-Unis. Une réduction massive du niveau de vie de la plupart des Américains serait nécessaire avant que les États-Unis ne soient en mesure d'offrir quoi que ce soit au reste du monde au-delà des créances douteuses, de l'ingérence politique et des menaces militaires. En outre, cette réduction massive du niveau de vie de la plupart des Américains est inévitable parce que ceux que les États-Unis ont appelés sans ménagement leurs ennemis complotent activement pour neutraliser l'empreinte monétaire, l'ingérence politique et les manœuvres militaires des Américains. Ce qu'ils ont planifié est la plus grande démolition contrôlée que la planète ait jamais connue – une démolition qui fera passer celle du 11 septembre 2001 pour un incident de bac à sable sur un terrain de jeu pour enfants en bas âge.

Pour en revenir à ces nombreux Américains, si bons, durs au mal, le sel de la terre, patriotes, sans méfiance aucune, qui voudraient encore du « Make America Great Again » : la grande majorité d'entre eux ont une éducation étroitement spécialisée, si tant est qu'ils en aient une, ce qui conduit la plupart d'entre eux à croire que l'économie a à voir avec la finance plutôt qu'avec la physique et la politique. Cela les rend mal équipés pour comprendre que leur rêve est impossible.

Aucun d'entre eux n'est prêt à renoncer à son niveau de vie élevé et immérité, qui comprend le logement individuel et les véhicules privés. Le pays dans son ensemble est incapable de s'empêcher d'émettre toujours plus de dette, le ratio dette/PIB étant désormais bien supérieur à 130 % (100 % étant généralement considéré comme fatal). Aucun d'entre eux n'a la moindre idée que ce qui est en jeu ici n'est pas un quelconque sentiment de bien-être économique individuel mais la survie de la nation dans son ensemble. À ce stade, toute perturbation significative du flux de ressources non rémunérées en provenance de l'extérieur vers les États-Unis lancera ce pays dans une spirale descendante de chaos et d'autodestruction.

En résumé : dans la situation actuelle, environ la moitié du pays se sent frustrée et déprimée et s'est fixée sur un rêve impossible. Ils veulent que tout redevienne comme avant mais cela ne le sera plus jamais et ils ne veulent pas payer pour tout cela par des privations, la souffrance ou le martyre pur et simple. La prévalence de cette position est révélatrice de leur nature infantile et de leur niveau d'éducation et de développement intellectuel généralement faible. Il est impossible de leur donner ce qu'ils demandent parce qu'ils veulent deux choses diamétralement opposées.

Mais voilà qu'arrive Donny ! On l'a traité de beaucoup de choses : de populiste, d'escroc et pire encore, mais ce qu'il n'est pas, c'est politicien à Washington. Les politiciens de Washington ne sont pas bons pour grand-chose. Ils ne rédigent pas de lois (les lobbyistes des entreprises le font à leur place) ; ils ne les lisent même pas avant de les signer (ils deviendraient aveugles s'ils essayaient). Ils ne sont bons qu'à gagner des élections. Mais voici un détail important : ils ne sont bons à gagner des élections que lorsqu'ils se présentent les uns contre les autres. Lorsqu'ils sont confrontés à un étranger comme Donny, ils se liquéfient rapidement et se couchent sur le ventre. En ce qui concerne ses principaux adversaires Républicains, Trump les a tous assommés d'un coup de plume. Puis il s'est attaqué à la sauvage Hillary Clinton. Quatre ans plus tard, Biden n'a réussi à s'imposer qu'en utilisant des dépenses de campagne vraiment exorbitantes et records et en injectant massivement des bulletins de vote par correspondance très douteux. S'il n'y avait pas eu de nombreuses manigances évidentes dans les États en balance, Trump aurait facilement gagné à nouveau, malgré le marécage de Washington, les médias oligarchique, les sociétés détenant les réseaux sociaux, Hollywood et environ la moitié de l'électorat qui était contre lui à mort.

La technique de Donald consiste à ne poser que des questions auxquelles la réponse est un « Oui » exubérant ! Voulez-vous que l'Amérique redevienne géniale ? « Oui ! » Voulez-vous que les entreprises redonnent des emplois aux États-Unis ? « Oui ! » Voulez-vous que je force les Chinois à acheter des produits américains au lieu que nous achetions des produits chinois ? « Oui ! » Détestez-vous que des étrangers vous privent de vos emplois ? « Oui ! » Voulez-vous de la bière fraîche au robinet chez vous ? « Oui ! » N'ayant aucun intérêt pour l'économie, la politique, la diplomatie, la finance ou tout ce qui demande de la concentration, Donny sait comment jouer sur les frustrations des masses américaines dégradées par le passage du capitalisme au parasitisme.

Peu importe qu'il ait fait des promesses que personne – ni lui, ni personne d'autre – ne pourra jamais tenir. Les masses frustrées auraient été trompées de toute façon, alors pourquoi ne préféreraient-elles pas être trompées par quelqu'un qu'elles aiment – quelqu'un qui dit des choses qu'elles aiment entendre, plutôt que par ceux qu'elles détestent, et qui les déteste et en parle en utilisant des épithètes laides telles que « déplorables » comme l'a fait Hillary Clinton ? Les masses privées de leurs droits ont vu en Trump un véritable leader qui les ramènerait à une glorieuse époque d'exploitation capitaliste. Trump était impatient de s'imposer en jouant ce rôle pendant quatre ans dans la plus grande émission de télé-réalité au monde. Pendant ce temps, les mains malicieuses des membres de sa grande famille étaient occupées à faire les poches du public et du privé.

Il ne sert à rien de blâmer les Démocrates, les globalistes, le Deep State ou les ennemis divers et variés de Trump, qu'ils soient étrangers ou nationaux. Trump n'aurait pas pu tenir ses promesses, quoi qu'il arrive. Pour ce faire, il aurait fallu une thérapie de choc : réduire la consommation américaine à un niveau inférieur à la production américaine, afin qu'elle ait quelque chose à exporter, pour récupérer une position de producteur compétitif au niveau mondial. Non seulement une telle réduction spectaculaire du niveau de vie serait

extrêmement impopulaire, mais la société américaine, rendue molle et faible par des décennies de vie facile et maintenue par la corruption, ne survivrait probablement pas à une telle thérapie de choc. Elle ne nécessiterait rien de moins qu'une restauration de la vieille et vénérable institution américaine de l'esclavage – qui existe toujours, plus que jamais, dans les prisons privatisées d'Amérique et qui est parfaitement légale grâce à une énorme lacune du 13^e amendement – et cela pourrait encore se produire (comme je l'expliquerai dans un prochain article) mais cela n'aurait jamais fait partie du projet de Trump.

Pendant les quatre années d'inter-règne de la série télévisée Trump, ce sont surtout les bureaucrates de carrière du Deep State-Washington qui ont fait tout leur possible pour éviter que la situation ne dégénère. Ils ont réussi à bloquer, saboter, annuler et pervertir la plupart des initiatives de Trump. Ce faisant, ils se sont fait connaître en faisant clairement comprendre qui dirige réellement l'Amérique et comment le cliché du « gouvernement de/pour/par le peuple » est une propagande des plus éhontées. Les Démocrates ont également fait leur part en empêchant Trump de prolonger de quatre ans son émission de télé-réalité présidentielle, discréditant ainsi complètement la démocratie fictive des États-Unis devant les yeux ébahis du monde entier. Les médias de masse et les sociétés de médias sociaux ont été obligés de détruire toute illusion de liberté d'expression qui subsistait. Et maintenant, avec tous les voiles qui se déchirent, le parasite américain nu et morbidement obèse est laissé sous les feux de la rampe, se gavant pathétiquement de corruption, de sa décrépitude, de sa perversité et de sa gloutonnerie aux yeux du monde entier. C'est une position des moins enviables !

Ces développements ont donné à l'Amérique un aspect assez horrible aux yeux du monde, neutralisant ce qui restait de son « soft power ». Paradoxalement, ils n'ont fait que rendre Trump et son mouvement plus populaires aux yeux de ses partisans, donnant au Trumpisme une durabilité qui pourrait perdurer plus longtemps que sa carrière politique. Une vision de la grandeur retrouvée, aussi irréaliste soit-elle, est infiniment plus séduisante que la réalité d'un système qui tente de se perpétuer par la fraude électorale, le cafouillage bureaucratique et le traînage des pieds, le totalitarisme numérique et l'accumulation de fraude par poignées entières et de corruption à tous les niveaux. La lutte contre le Trumpisme est compliquée par le fait qu'aucun appel à la raison n'est susceptible d'être efficace, ce qui se traduit par des mesures répressives de plus en plus dures et de moins en moins efficaces.

Il n'est pas trop difficile de démontrer la nature délirante des idées de Trump en utilisant les faits et la logique d'une manière que la plupart des Américains pourraient saisir. Mais en poussant cette explication un peu plus loin, on se rend compte que pour la plupart des Américains, ce serait beaucoup trop désagréable ; que la nation américaine est une tumeur cancéreuse sur le corps de notre planète, et que le mieux qu'elle puisse faire pour le bien de l'humanité est de commettre rapidement un suicide collectif. Comme les hommes politiques américains ne peuvent pas transmettre cette simple pensée aux masses américaines sans mettre rapidement fin à leur carrière politique, ils ne peuvent pas lutter contre Trump en utilisant la raison mais doivent plutôt faire appel à l'émotion. Trump n'a pas tort parce que ses promesses sont impossibles à tenir ; il a tort parce qu'il est un raciste-sexiste-misogyne-homophobe-fasciste. C'est un homme mauvais qui a tripoté une femme dans un ascenseur il y a quarante ans. Et maintenant que la police a laissé un troupeau de bétail se ruer à l'intérieur du Capitole, il peut aussi être qualifié d'insurgé qui veut renverser la démocratie.

Il est évident que l'establishment américain, après avoir expulsé le corps étranger qu'est Trump, a maintenant une peur mortelle du populisme en tout genre et du Trumpisme en particulier. Tous les efforts sont faits pour bouter ses partisans, les exclure des médias sociaux, les virer de tous les postes possibles, les poursuivre dans toute l'étendue de la loi – comme le bétail qui a fait le tour du Capitole – et intimider les autres en les qualifiant de terroristes domestiques. Washington a été transformé en une zone verte de style Bagdad, entourée de clôtures d'acier surmontées de barbelés et gardée par des milliers de soldats.

Une telle hystérie paranoïaque semble bizarre, étant donné que le règne de terreur de Trump est terminé. Dans le cadre du statu quo, son mouvement n'a aucune chance. Il manque de leadership organisé, ses membres ont tendance à être trop individualistes pour former une force cohésive, son idéologie est une chimère qui revient à se complaire dans la nostalgie, il a peu de représentants au sein des élites bicôtées qui dirigent le pays et il est

sous-représenté dans les domaines de la science, de l'éducation, des finances et du gouvernement. Il n'a aucun accès aux médias de masse et son accès aux médias sociaux est restreint. Il peut organiser certaines manifestations, qui, qu'elles soient pacifiques ou « essentiellement pacifiques » (nouvel euphémisme pour « violentes »), ne seront d'aucune utilité. Compte tenu de tout ce qui précède, la force excessive de la réaction montre à quel point l'establishment américain est allé loin et combien le statu quo est devenu précaire.

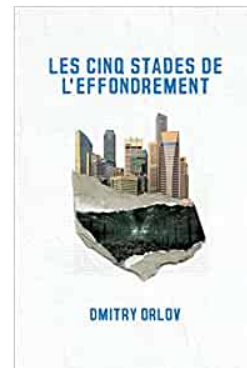
C'est là que réside le plus grand danger. Étant donné le choix malheureux entre un effondrement rapide et un effondrement un peu plus lent, les membres de l'establishment américain peuvent commettre n'importe quel crime, tant dans leur pays qu'à l'étranger, afin de retarder l'inévitable. S'ils échouent et que l'Amérique s'effondre rapidement, les ennemis de l'Amérique inscriront Trump dans l'histoire comme un idiot des plus utiles ; mais s'ils réussissent à prolonger le processus ou à causer beaucoup de dégâts sur leur chemin, Trump restera dans les mémoires comme un idiot tout à fait inutile.

Dmitry Orlov

Le livre de Dmitry Orlov est l'un des ouvrages fondateurs de cette nouvelle « discipline » que l'on nomme aujourd'hui : « col-lapsologie » c'est à-dire l'étude de l'effondrement des sociétés ou des civilisations.

Traduit par Hervé, relu par Wayan, pour le Saker Francophone

👁 541



▲ RETOUR ▲

.Le troisième confinement d'Israël. Le spectacle d'un échec

Par Gilad Atzmon – Le 7 février 2021 – Source [Unz Review](#)



En début de semaine, le New York Times [faisait l'éloge](#) de l'expérience de la vaccination de masse israélienne.

« Dans le cadre du test le plus complet réalisé jusqu'à présent en mode réel, Israël a démontré qu'un solide programme de vaccination contre les coronavirus peut avoir un impact rapide et puissant, montrant ainsi au monde entier un moyen plausible de sortir de la pandémie. Les cas de Covid-19 et les hospitalisations ont chuté de façon spectaculaire parmi les personnes qui ont été vaccinées, en

quelques semaines seulement... les premières données suggèrent que les vaccins fonctionnent presque aussi bien en pratique que lors des essais cliniques ».

Pour une raison ou une autre, les médias israéliens ne sont pourtant pas aussi enthousiastes que le NY Times. L'avant-dernier jour du troisième confinement israélien, le site israélien le plus lu, Ynet, publiait un article ayant le titre suivant :

Le spectacle d'un échec : Le troisième confinement comparé aux précédents

L'article dévoile le désespoir et la duplicité de la stratégie et de la politique COVID d'Israël. Ynet souligne que, malgré les promesses sans fondement faites par le gouvernement et son premier ministre, **après six semaines de confinement, la situation ne s'est pas du tout améliorée.** Bien qu'Israël mène une expérience mondiale de vaccination de masse, son taux de transmission du COVID est parmi les pires du monde occidental.

L'article du Ynet souligne que « *demain à 7 heures du matin, le troisième confinement prendra fin, un mois et demi après avoir été imposé – et les données COVID sont bien pires aujourd'hui, par rapport à la situation du début... Au début du troisième blocus fin décembre, le taux de tests positifs était de 4,9 %, le nombre de patients hospitalisés dans un état critique était alors de 949, le nombre de cas vérifiés était de 4 010. Avant le durcissement du confinement, le 8 janvier, le taux de tests positifs était de 6,6 %, le nombre de patients en phase critique de 949 et le nombre de cas vérifiés de 7 644. Au milieu du troisième confinement, le taux de cas positifs atteignait 10,2 %, le nombre de patients gravement malades est passé à 1 203 et le nombre quotidien de diagnostics COVID a atteint 10 114. Depuis lors, les chiffres ont légèrement diminué. Mardi, le taux de positivité était de 8,9 %, le nombre de patients était de 1 101 et le nombre de cas vérifiés était de 7 183. Même le nombre R, qui détermine si l'épidémie se propage, est remonté à 1 ces derniers jours ».*

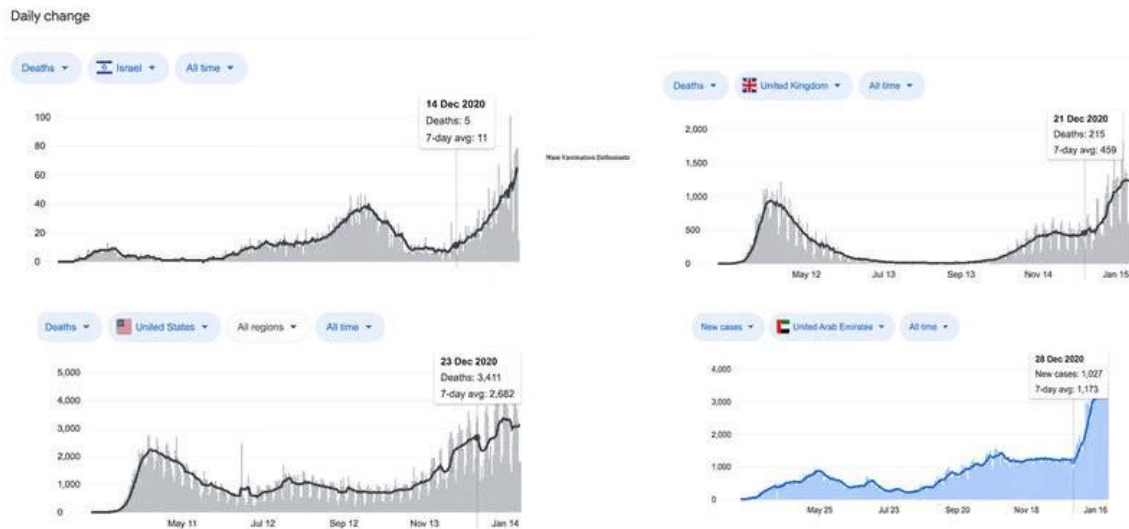
Le nombre combiné d'israéliens vaccinés et de ceux qui se sont remis du COVID dans le passé aurait dû conférer à Israël une immunité collective relativement forte, suffisante pour vaincre le virus ou du moins réduire son taux de reproduction. Mais les faits sur le terrain suggèrent tout le contraire. Le taux de transmission en Israël est plus élevé qu'à peu près partout ailleurs. **En fait, la corrélation troublante entre la vaccination de masse et la maladie suggère que plus on vaccine, plus on trouve de cas de COVID.**

Comme si cela ne suffisait pas, seules deux villes sont étiquetées « *villes vertes COVID* ». L'une de ces villes est Rahat, une municipalité bédouine palestinienne où la campagne de vaccination est généralement ignorée. Les Israéliens peuvent également constater que parmi les communautés vertes COVID, les villes et villages arabes israéliens sont largement surreprésentés. Là encore, cela peut être lié à leur méfiance envers le vaccin. En bref, si nous tirons des enseignements de l'« *expérience israélienne* », on pourrait conclure que moins vous vaccinez, plus votre communauté est en bonne santé dans son ensemble.

Si l'on considère le fait avéré que les personnes vaccinées sont relativement immunisées, du moins à l'heure actuelle, la seule explication (à laquelle je puisse penser) à cette augmentation de cas, de décès et de mutants dans les États où la vaccination est massive est l'effroyable possibilité que les personnes vaccinées propagent réellement le virus et surtout ses mutants (en particulier le virus britannique). Cette possibilité doit être étudiée. Elle est étayée par des données établies recueillies dans des pays pratiquant la vaccination de masse, tels que les Émirats arabes unis, les États-Unis, la Grande-Bretagne et le Portugal. Peu après le lancement d'une campagne de vaccination de masse, on constate une forte augmentation exponentielle des cas et, tragiquement, des décès qui s'ensuivent.

Mass Vaccination Enthusiasts

(Exponential rise in C19 cases and death from mid December)



La théorie évolutionniste qui pourrait conduire à un tel scénario est également loin d'être très compliquée : luttant pour survivre, le virus mute et s'attaque ensuite à ceux qui sont relativement peu protégés (les non-vaccinés). J'ai étudié la possibilité d'un conflit entre les « vaccinés » et les « non-vaccinés » il y a trois semaines. À l'époque, certains scientifiques israéliens ont émis l'hypothèse d'un scénario horrible dans lequel les vaccinés sont identifiés comme des propagateurs de certains mutants mortels et sont mis en isolement.

En Israël, les services de renseignement de l'armée israélienne (AMAN) dirigent également une unité de recherche indépendante COVID qui estime les risques imposés par la situation et évalue les stratégies pertinentes. Plus tôt dans la journée, l'AMAN a publié un avertissement disant « *dans les semaines à venir, une forte augmentation des cas est attendue suite à la fin de l'isolement et à la propagation rapide du mutant britannique* ». L'AMAN a souligné que « *plus que jamais, la responsabilité personnelle et le respect des directives sont nécessaires* ».

En décidant de se porter volontaire pour être **un terrain d'essai pour Pfizer, les Israéliens** nous apportent une connaissance inestimable du vaccin et des risques que comporte la vaccination de masse COVID. Si, par exemple, nous constatons dans les prochaines semaines que les renseignements fournis par l'armée israélienne sont erronés dans leurs prévisions et qu'il n'y a pas de changement significatif dans le nombre de cas ou de décès, nous pourrions peut-être conclure que ce n'est pas la distanciation sociale qui propage la maladie (dans son état actuel) mais probablement le vaccin lui-même. Si la morbidité est réduite et que le nombre de cas diminue, nous pourrions même envisager la possibilité que l'intégration sociale réduise réellement la transmission. Si le nombre de cas augmente fortement comme le prévoit l'armée, nous pourrions peut-être conclure que le vaccin a eu un très faible impact sur l'immunité de masse israélienne. En fait, cette campagne a été le spectacle d'un échec.

On estime aujourd'hui que 50% des Israéliens ne croient pas au vaccin et à la raison d'être de celui-ci. Les centres de vaccination israéliens sont actuellement vides malgré la pression exercée par le gouvernement et les municipalités sur les citoyens pour qu'ils se « *protègent* ». De nombreux Israéliens croient que la campagne nationale de vaccination est là pour servir l'objectif politique du Premier ministre Netanyahu : l'image d'une victoire qui lui permettrait de remporter les prochaines élections et qui pourrait le sauver de ses complications juridiques actuelles.

Ceux qui connaissent l'histoire juive devraient être conscients du rôle et de la place importante des récits de suicides collectifs qui ont façonné l'histoire juive dans le passé. L'Ancien Testament fait remarquer aux Hébreux que « *tes destructeurs et tes bourreaux s'éloignent de toi* » (Esaïe 49:17). La plupart des Juifs ont tendance à attribuer cette observation divine aux dissidents juifs, mais l'histoire juive peut au contraire suggérer que ce sont les dirigeants juifs acceptés, tant politiques, spirituels que religieux, qui ont souvent conduit leur peuple sur les chemins les plus désastreux et les plus tragiques.

Gilad Atzmon

▲ RETOUR ▲

La plus grande oeuvre que l'empire romain ait jamais faite, c'est de disparaître

Jason Morgan 02/24/2021 Mises.org



MISES WIRE



Revue de Walter Scheidel, *L'évasion de Rome : The Failure of Empire and the Road to Prosperity* (Princeton, NJ : Princeton University Press, 2019)

L'Empire romain est souvent présenté comme le tissu de la civilisation occidentale. Les langues, les lois, la religion, les mœurs et les instruments de l'imaginaire politique occidental proviennent en grande partie, d'une manière ou d'une autre, de Rome. L'Empire romain a été redémarré à maintes reprises par des envahisseurs et des retardataires, des Ostrogoths à Charlemagne en passant par Mussolini ; transféré (dans la réalité ou dans la rhétorique) à Byzance, à Moscou, aux Habsbourg et même à Washington, DC ; et recyclé à l'infini par les livres, l'art, les films et les pièces de théâtre. Chaque fois que les Occidentaux pensent à des sources de civilisation, ils pensent généralement à des toges et des parapets, à des légions conquérantes, à des gladiateurs et à des empereurs fous. L'Occident, dans le fond, c'est Rome.

Mais, comme le demande de façon provocante Walter Scheidel, professeur d'histoire à Stanford et chercheur prolifique en histoire impériale et mondiale, "Qu'est-ce que Rome a fait pour nous ? Les Américains de la fin de l'époque impériale actuelle regardent autour d'eux un système politique fracturé et un système d'alliances qui s'effiloche et se déplacent avec inquiétude, se demandant si nous allons vraiment tomber comme Rome l'a fait. Le livre de Scheidel donne de l'espoir à une époque comme la nôtre. Rome est tombée, affirme Scheidel, et c'est la meilleure chose qui pouvait arriver. La raison de Scheidel est que la chute de Rome a précipité le genre d'innovation axée sur la concurrence et la liberté des petites administrations qui ont rendu la modernité possible en premier lieu. Le plus grand cadeau de Rome à la postérité, selon Scheidel, n'est pas qu'elle ait créé l'Occident, mais qu'en disparaissant, elle ait permis à l'Occident de s'élever.

Allant plus loin encore, et refusant la considération presque nostalgique dans laquelle le monde de marbre blanc du *Senatus populusque Romanus* classique est tenu par de nombreux occidentalophiles, Scheidel offre un verdict résolument peu enthousiaste sur la Rome pré-effondrement, également. C'est le projet impérial lui-même qui était le problème, conclut-il. Nous n'avions pas besoin de Rome. Nous avons juste besoin qu'elle disparaisse. "En se tournant vers le christianisme", affirme Scheidel, les Romains "ont posé des bases cruciales pour un développement beaucoup plus tardif", mais même cela n'est pas entièrement acquis, qualifie-t-il, et il se peut très bien qu'ils "n'aient rien apporté d'essentiel" à l'issue finale de la modernité (p. 527). En d'autres termes, Rome est tombée, et c'était, en ce qui nous concerne, en Occident moderne, la seule chose vraiment marquante.

Le livre de Scheidel parle de bien plus que de Rome. C'est ce qui le rend, à mon avis, particulièrement digne d'intérêt. À travers douze chapitres riches en détails et divisés en cinq parties, Scheidel cherche à expliquer ce qu'il appelle "l'anomalie européenne", c'est-à-dire le nombre et la diversité des États européens après la chute de Rome par opposition à la durabilité de l'empire, qui s'est effondré puis s'est généralement reconstitué d'une manière ou d'une autre dans le reste de l'Eurasie. L'un des premiers volumes édités par Scheidel, la splendide *Rome et la Chine : Comparative Perspectives on Ancient World Empires* (2009), illustre le type de travail inter-civilisationnel dans lequel Scheidel est spécialisé. *Escape from Rome* est la suite du projet de carrière de Scheidel qui consiste à examiner l'histoire du monde pour trouver des réponses aux questions de recherche sur le passé.

Vue sous l'angle de l'histoire du monde, Rome, et plus largement l'Europe, était vraiment anormale. "Selon Scheidel, "le nombre d'entités politiques effectivement indépendantes en Europe latine est passé d'une trentaine à la fin de l'Antiquité tardive à plus d'une centaine en 1300, contre une à une poignée en Chine, et cet écart serait encore plus grand si l'on incluait les États vassaux" (p. 48). L'évasion de Rome est, au fond, une comparaison entre Rome et de nombreux autres empires pour comprendre pourquoi Rome s'est élevée, comment elle s'est maintenue (essentiellement selon "la logique de la guerre continue" [p. 72]), pourquoi elle est tombée et pourquoi elle est restée en retrait pour le compte.

Allant bien au-delà de l'histoire romaine habituelle telle que racontée par Edward Gibbon et d'autres historiens avant et depuis, Scheidel voit Rome et les autres empires non seulement comme des sujets historiques mais aussi comme des sites d'analyse de données. Il extrait les facteurs essentiels de Rome, des dynasties chinoises, des empires perses, des empires arabes, des empires mongols et autres empires de steppe, de l'empire ottoman, des empires d'Asie du Sud, et des Aztèques, Mayas et Incas pour trouver la raison pour laquelle Rome ne pouvait pas être ramenée - avec miséricorde, souligne Scheidel - une fois qu'elle était morte.

Scheidel voit la clé pour comprendre l'héritage impérial unique de Rome dans ce qu'il appelle la "première grande divergence" (p. 219), qui était à la fois "une rupture entre les modes de formation de l'État romain et post-romain en Europe" et "une véritable divergence, les trajectoires de formation de l'État commençant à se séparer entre l'Europe post-romaine et d'autres parties de l'Ancien Monde" (p. 219). Selon Scheidel, la raison en est liée à la géographie, à l'écologie et à la culture. Suivant en partie Montesquieu, tout en nuancant consciemment nombre de ses généralisations, Scheidel affirme que le "littoral très découpé" de l'Europe (p. 260, empruntant à Jared Diamond), ses chaînes de montagnes accidentées (p. 261) et son réseau de rivières (p. 261-64) se sont combinés pour maintenir la fragmentation de l'Europe. Ce fut la "première grande divergence", le contrecoup d'une Rome réintégrée qui s'est avérée être une formidable aubaine pour l'Europe.

En Eurasie orientale, en revanche, les plaines et les fleuves ont créé des "noyaux" qui ont fini par fusionner (p. 265), facilitant l'essor de dynastie après dynastie en Chine. De plus, la steppe et les chevaux qu'elle nourrissait - et les cultures nomades que ces chevaux ont à leur tour engendré - ont fait de l'extension de l'empire une possibilité permanente, et le plus souvent une réalité, en Eurasie à l'est des limites de la steppe autour des Carpates (p. 271). Bien entendu, les dynasties chinoises étaient elles aussi assaillies par des pillleurs de steppes. Mais la Chine n'avait pas les coins et recoins, les vallées et les redoutes forestières, dans la même abondance que l'Europe. La Chine n'avait pas non plus de barrière naturelle entre la steppe et le monde sédentaire, d'où la

construction d'une série de murs pour réguler la circulation des personnes (et des marchandises) par la suite. Scheidel montre qu'un cycle similaire d'exposition aux raids dans la steppe et de recyclage constant des projets impériaux a caractérisé la plupart du reste de l'immense masse continentale eurasiennne. De l'Inde à la Sibérie, de la Mandchourie à la Mésopotamie, il y avait toujours un impérialisme qui couvrait quelque part. Mais pas dans l'Europe de l'après-Rome. Pas assez pour empêcher la montée d'institutions alternatives, du commerce et de la liberté individuelle.

Le christianisme, surtout, selon Scheidel, a empêché l'Europe de développer des structures impériales massives après Rome. "L'ascension du christianisme marque le plus grand tournant dans l'histoire religieuse de l'Europe", écrit-il. "Ses textes les plus canoniques ont tracé une ligne entre les obligations envers les dirigeants séculiers et envers Dieu", et "surtout, le christianisme s'est développé en conflit latent avec l'État impérial pendant les 300 premières années de son existence" (p. 314). Le christianisme, une fois adopté comme religion officielle de l'Empire romain par Constantin en 312, allait bien sûr continuer à coopérer, sous la forme de l'Église catholique romaine, avec le pouvoir politique dans toute l'Europe. Mais il était toujours en tension avec elle aussi. Et ce frein ecclésial aux ambitions des impérialistes en puissance a été extrêmement bénéfique. "En 390", rappelle Scheidel, "Ambroise, évêque de Milan, excommunia Théodose Ier ... et lui imposa une longue pénitence avant de le réadmettre à la communion" (p. 315). Henry II et l'archevêque de Canterbury, Henry IV et le pape Grégoire VII, Victor Emmanuel II et le pape Pie IX - et même, pourrait-on dire, Donald Trump et le pape François - ont tous été en désaccord, parfois en guerre. Il y a eu des rivalités et des affrontements entre les chefs religieux et laïques dans d'autres endroits, c'est certain. Mais Scheidel semble avoir raison, à mon avis, d'affirmer que le christianisme a joué un rôle au moins aussi restrictif sur l'État qu'il a agi de concert avec lui.

En prenant en compte la religion, la culture, la géographie, la géopolitique, la langue, la guerre, les institutions et la technologie, *Escape from Rome* est un vaste travail d'érudition couvrant un éventail vraiment étonnant d'histoire ancienne, médiévale et moderne. L'approche comparative de Scheidel est grandement renforcée par l'accent qu'il met sur les données, sur la nécessité de rendre deux choses disparates aussi comparables que possible afin de résoudre la question principale, à savoir pourquoi Rome est tombée et est restée tombée. Certains passages sont un peu bancals, et les lecteurs profanes devront faire un peu plus de travail pour approfondir les chiffres afin de comprendre les arguments que Scheidel présente. Mais cela en vaut la peine. Et s'échapper de Rome ne se fait pas en un jour, après tout.

Scheidel s'appuie également sur un grand nombre de contre-factuels dans *Escape from Rome*, que les lecteurs peuvent trouver choquants au début, ou ennuyeux par la suite. Les contre-factuels, comme Scheidel le reconnaît volontiers, sont des expériences de pensée et ne prouvent rien. Plus "si", pour reprendre une expression, que l'histoire, les contre-factuels sont souvent écartés par les historiens et laissés à l'imagination des romanciers historiques. Mais Scheidel utilise les contrefactuels à bon escient et, à mon avis, avec profit, en parcourant l'éventail des possibilités à la recherche de la réponse à la question de savoir pourquoi il y a eu une "première grande divergence" qui a facilité la "deuxième grande divergence", celle si célèbre étudiée par l'historien chinois Kenneth Pomeranz dans son livre *The Great Divergence* en 2001 : *China, Europe, and the Making of the Modern World Economy* (La grande divergence : la Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale moderne), publié en 2001. Nous ne pourrions jamais revenir en arrière et mettre en scène la bataille de Pharsale ou la guerre sociale, nous ne pourrions jamais laisser Hannibal retraverser les Alpes ou Constantin ne pas conquérir le pont de Milvian. Mais nous pouvons imaginer ce qui aurait pu se passer si les choses s'étaient déroulées différemment. C'est ce qu'a fait Scheidel dans *Escape from Rome*-d'accord avec lui ou pas, c'est une excellente lecture.

J'ai une idée. Scheidel ne passe pas plus de quelques instants à discuter du Japon. Or, le Japon ne fait pas partie de l'Eurasie, c'est certain. Mais ses différences marquées avec non seulement Rome, mais aussi avec les dynasties et les empires voisins de Corée, de Mongolie, de Mandchourie, de Chine et du Tibet auraient permis de présenter un argument encore plus convaincant sur la "première grande divergence". Ou peut-être qu'une comparaison entre, par exemple, l'archipel japonais et la péninsule coréenne, à l'instar de Scheidel dans *Escape from Rome*, permettrait de réaliser un projet de livre à part entière. Il s'agit également d'un contrefactuel, mais

Scheidel a le pouvoir de le réaliser, du moins celui-là.

Escape from Rome compte 535 pages, suivies de plus de soixante pages de notes et d'une bibliographie de quarante-deux pages en petits caractères. Ne soyez pas intimidé. Le livre de Scheidel vaudrait le prix d'entrée pour la seule bibliographie, selon l'estimation de cet humble historien, et la manière imaginative et pourtant historiquement responsable dont Scheidel a pressé ces sources d'en révéler plus sur les chemins empruntés, et non, jusqu'à aujourd'hui, a représenté une innovation et un engagement dont j'aimerais que nous puissions voir beaucoup plus. Scheidel est un historien réfléchi, audacieux et délicieusement non étatiste. Commencez par l'évasion de Rome, puis revenez sur ses nombreux autres projets passionnants.

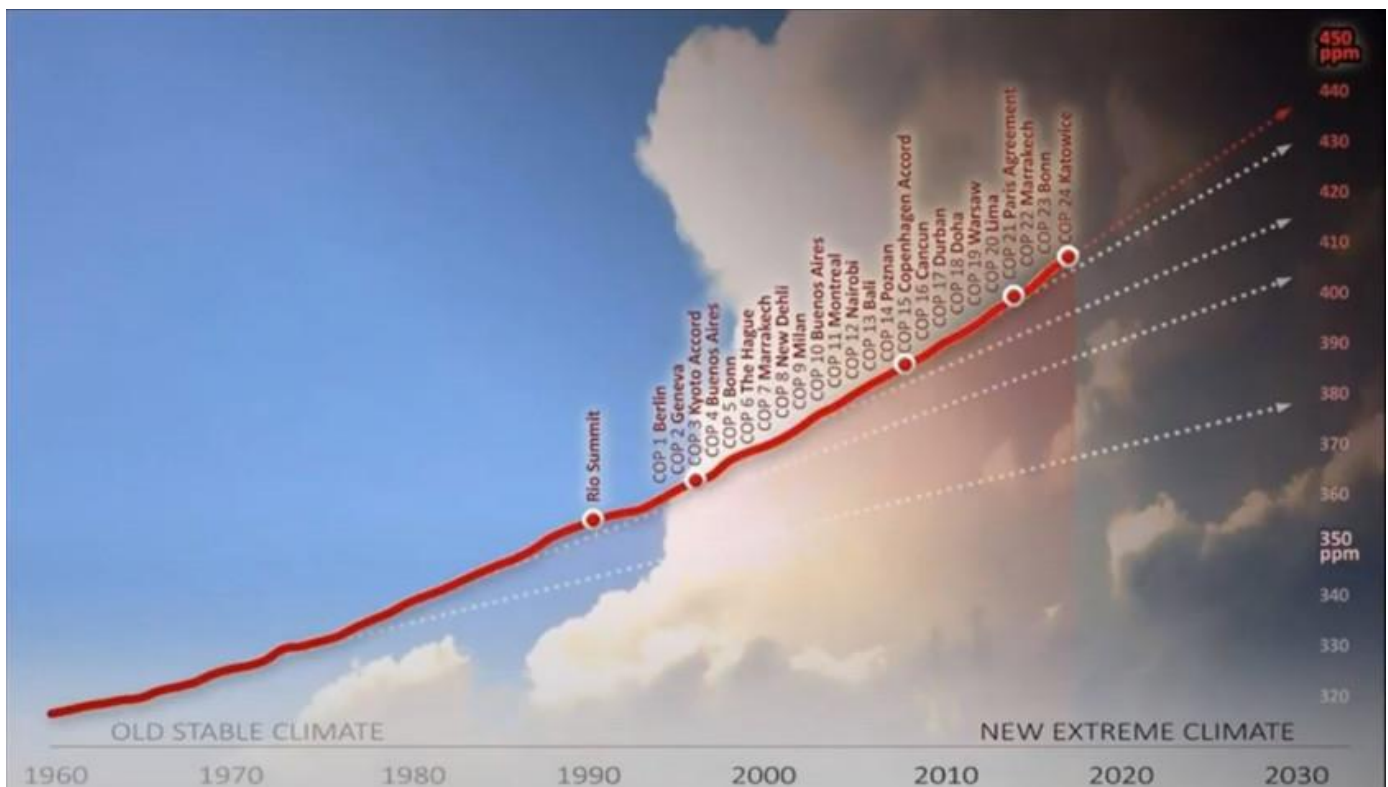
Les Américains sont toujours en train de s'inquiéter : Sommes-nous Rome ? La réponse de Scheidel serait : Qui s'en soucie ? Le best-seller *SPQR : A History of Ancient Rome*, publié en 2015 par Mary Beard, contient la célèbre citation de Gibbon sur la période des "bons empereurs", de Nerva à Lucius Verus, la plus heureuse de l'histoire de l'humanité. N'importe quoi. Marc-Aurèle était peut-être un philosophe, nous rappelle Barbe, mais il était aussi capable d'une violence extraordinaire au nom de l'État. Les statistiques vont le dire - et Rome était le plus grand et le plus étatiste de tous les États. L'essentiel est de dépasser l'empire et de revenir à la liberté humaine. N'imites pas Rome. Échappez à elle.

Jason Morgan est professeur associé à l'université Reitaku de Kashiwa, au Japon, et a été membre de l'Institut Mises en 2016. Pour une liste de ses livres et publications, voir son site personnel.

▲ RETOUR ▲

.Le paradoxe de Jevon : pourquoi l'augmentation de l'efficacité énergétique accélérera le changement climatique mondial

Unmasking-Denials 23 février 2021



(Merci à X d'avoir trouvé ce nouveau discours du professeur **Tim Garrett.**)

Garrett a développé la théorie la plus significative et la plus utile pour expliquer la relation entre le changement climatique et l'économie.

Dans cet exposé, Garrett explique sa théorie et met à nu les scientifiques du climat pour leurs croyances non scientifiques.

Garrett, dans le cadre des questions-réponses, discute de la manière scandaleuse dont les climatologues ont réagi à sa théorie. Je pense que le fait que presque tous les climatologues ignorent ou nient la théorie de Garrett est l'une des preuves les plus convaincantes à l'appui de la théorie MORT de Varki.

En paraphrasant Garrett, une personne instruite ne déduirait pas du graphique ci-dessus que l'action humaine a un impact sur les trajectoires climatiques. Au contraire, une personne naïve pourrait raisonnablement conclure que les émissions de CO₂ sont causées par les accords de la COP sur le changement climatique. 😊

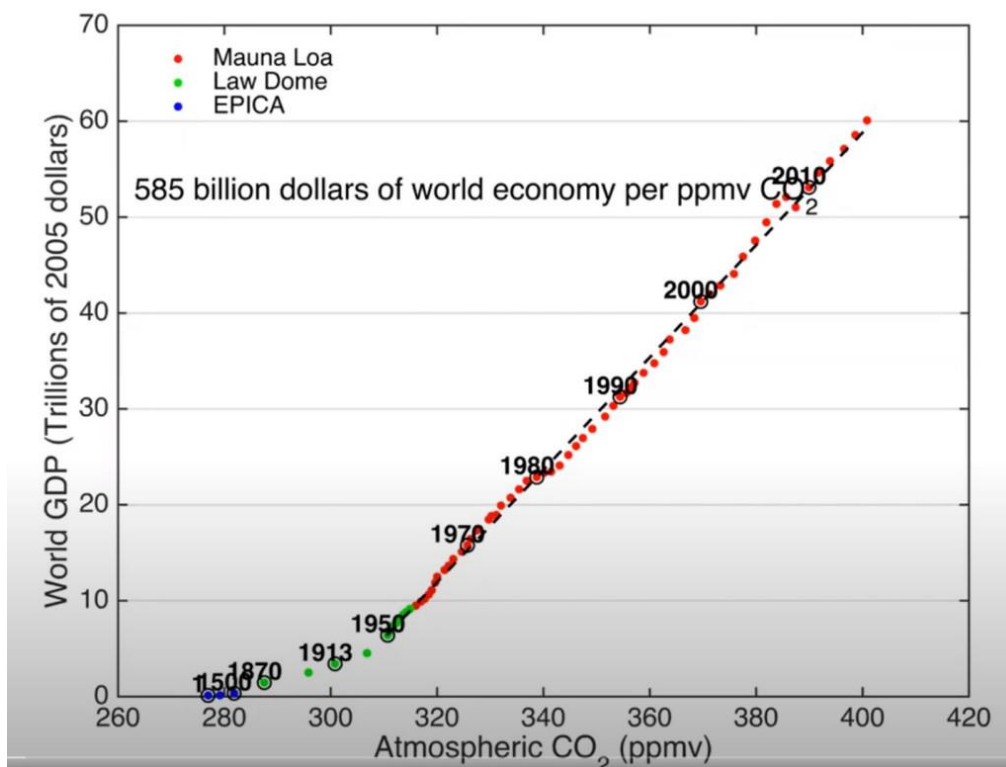
Garrett résumait ainsi la conclusion de sa théorie

1 \$US (1990) = 9,7 mW

Garrett exprime maintenant la même conclusion que :

5,8 gigawatts = 1 000 milliards de dollars US (2010)

Garrett fait remarquer qu'un seul chimiste atmosphérique stationné sur le Mauna Loa mesurerait plus précisément le PIB mondial que les dizaines de milliers d'économistes idiots que nous employons.



L'un des volets du plan Biden sur le changement climatique prévoit des appareils, des machines et des bâtiments plus efficaces. Garrett montre que ce volet du plan Biden aggravera le changement climatique car plus nous sommes efficaces, plus nous nous développons. <Paradoxe de Jevon>

Garrett n'en parle pas, mais le plan de Biden serait utile si nous taxons toutes les économies qui résultent d'une meilleure efficacité et si nous utilisons les impôts pour rembourser la dette publique. Biden n'aurait bien sûr pas été élu s'il avait inclus cela dans son plan.

Garrett ne discute pas non plus de la solution la plus simple pour réduire les émissions de CO₂, qu'une personne au clavier peut mettre en œuvre : augmenter le taux d'intérêt. La théorie de Garrett prédit qu'un taux d'intérêt plus élevé réduira les émissions de CO₂ parce que notre richesse diminuerait par défaut.

Garrett observe à juste titre que notre trajectoire actuelle, qui consiste à essayer de passer aux énergies renouvelables, augmentera la combustion d'énergie fossile, mais il n'ajoute pas l'importante mise en garde suivante, jusqu'à ce que l'épuisement des énergies fossiles fasse s'effondrer notre économie.

Garrett reste aveugle à une pièce clé du puzzle : l'épuisement de l'énergie fossile abordable a créé une bulle de dette mondiale parce que le coût d'extraction de l'énergie fossile est maintenant plus élevé que ce que les consommateurs peuvent se permettre. Lorsque cette bulle d'endettement éclatera, notre richesse et nos émissions de CO₂ diminueront, beaucoup. Les esprits curieux veulent savoir si la bulle va éclater assez vite pour conserver un climat compatible avec une civilisation beaucoup plus pauvre.

À emporter : La seule façon de maintenir notre richesse et de réduire les émissions de CO₂ à temps pour éviter un climat incompatible avec la civilisation est de passer au nucléaire plus rapidement que nous ne pouvons nous le permettre. Ainsi, notre richesse diminuera, quoi que nous fassions.

Si nous parvenons à surmonter notre tendance génétique à nier la réalité, une des voies possibles pourrait être un déclin civil et géré. L'autre voie sera chaotique et incivile.



Le plan Homer Simpson sur le changement climatique

Vous pouvez trouver d'autres travaux de Garrett que j'ai publiés ici. ([Here](#))

P.S. Je note sur la diapositive de titre que l'économiste **Steve Keen** était un collaborateur. Steve Keen, au cas où vous ne le sauriez pas, est l'un des seuls économistes de la planète à avoir un indice. Le comportement des économistes diffère de celui des climatologues en ce que cette idiotie explique le premier et nie le second. Voici une partie des travaux de Steve Keen que j'ai mis en ligne.



https://www.youtube.com/watch?v=SM8pQmA7wos&feature=emb_logo

▲ RETOUR ▲

.Far Out power #6 : Bière éventée, coquilles d'écrevisses et poudre de métal brûlée

Alice Friedemann Posté le 24 février 2021 par energyskeptic



Préface. Malheureusement, la transformation de la bière <périmée> en biogaz nécessite une pandémie pour qu'elle ne soit pas bue dans les pubs. Les scientifiques nous assurent qu'il y aura d'autres pandémies lorsque nous faucherons des forêts (tropicales) pour les centres commerciaux et que nous entrerons en contact avec de nouveaux virus, alors attention, achetez la bière avant qu'elle ne se transforme en biogaz...

Alice Friedemann www.energyskeptic.com auteur de "When Trucks Stop Running : L'énergie et l'avenir des transports", 2015, Springer, Barrières à la production de biocarburants à base d'algues, et "Crunch ! Whole Grain Artisan Chips and Crackers". Podcasts : Collapse Chronicles, Derrick Jensen, Practical Prepping, KunstlerCast 253, KunstlerCast278, Peak Prosperity , XX2 report

* * *

2020. "Liquid Gold" : La bière périmée est devenue une énergie renouvelable en Australie.
Euronews.

Des millions de litres de bière sont restés sur le carreau dans les pubs et les clubs australiens en pleine pandémie de coronavirus. Mais, plutôt que de tout gaspiller, la bière périmée est transformée en énergie renouvelable pour alimenter une usine de traitement des eaux usées. La bière se biodégrade à haute température dans de grands digesteurs, en utilisant des processus bactériens naturels qui libèrent du biogaz. Ce biogaz, à son tour, génère de l'électricité. À la station d'épuration de Glenelg de SA Water, juste à l'ouest d'Adélaïde, la bière est combinée avec un autre type de déchets, les boues d'épuration. Ce mélange crée un biogaz puissant qui est utilisé pour alimenter toute l'installation. La station d'épuration a réutilisé 150 000 litres de bière périmée chaque semaine, soit assez pour alimenter 1 200 maisons au total.

Zejun L et al (2020) : Synthèse de carbone poreux hiérarchique interconnecté en 3D à partir de la fraction lourde de la biohuile en utilisant **la coquille d'écrevisse** comme modèle biologique pour les supercondensateurs haute performance. Carbone.

L'Académie chinoise des sciences (CAS) a permis d'utiliser la coquille d'écrevisse comme modèle biologique pour les supercondensateurs haute performance. Les coquilles ont été séchées, broyées et prétraitées dans une solution alcaline pour récupérer les gabarits, qui ont ensuite été mélangés avec la fraction lourde de la biohuile dérivée des déchets agricoles pour fabriquer des carbones poreux hiérarchiques, une sorte de matériau de supercondensateur. Cette méthode offre une solution écologique au problème de stockage d'énergie du marché en pleine croissance des écrans portables, des véhicules électriques et des téléphones intelligents.

[La meilleure partie que je pense sont les délicieuses écrevisses, si les chercheurs sont fatigués de les manger au laboratoire, je suis prêt à les aider]

Brûler de la poudre de métal

Broyée très finement, la poudre de fer brûle à haute température, libérant de l'énergie lorsqu'elle s'oxyde dans un processus qui n'émet aucun carbone et produit de la rouille facilement récupérable, ou oxyde de fer, comme seule émission. Et d'autres métaux que le fer peuvent être utilisés. Les deux boosters à combustible solide qui ont aidé la vieille navette spatiale américaine à atteindre son orbite contenaient chacun 80 tonnes de poudre d'aluminium, soit 16 % du poids total du combustible solide.

Mais les poudres métalliques ne sont pas renouvelables et sont inefficaces. Elles sont un vecteur d'énergie, comme l'hydrogène ou les batteries, et non une source d'énergie primaire. Bien que le retour sur investissement soit une façon de voir si un nouveau type d'énergie pourrait fonctionner, et que l'énergie nécessaire pour créer une poudre de métal soit probablement plus importante que la puissance que vous obtiendriez en la brûlant, une considération encore plus simple est que si une source d'énergie n'est pas primaire, elle sera un puits d'énergie.

Brûler de la poudre de fer pour produire de l'électricité pourrait approcher un rendement théorique d'environ 40 %, les 60 % restants étant perdus dans les processus de production par turbine à vapeur.

Comme la civilisation s'effondrerait si les camions s'arrêtaient de rouler, le principal problème auquel le monde est confronté est de savoir comment remplacer le carburant diesel. Mais les poudres métalliques ne peuvent pas être utilisées dans les moteurs à combustion interne, alors que cela pourrait être possible dans une machine à vapeur. Mais celles-ci sont si énormes et lourdes, que comme les batteries, elles empêcheraient un camion d'aller n'importe où. Et même si ce problème était résolu, la poudre de métal n'est pas renouvelable et il faut de l'énergie pour la créer.

L'idée n'est pas d'utiliser les poudres métalliques comme source d'énergie primaire, mais comme moyen de les stocker, de les transporter et de les commercialiser en tant que carburant sans carbone.

Après la combustion, bien sûr, vous vous retrouvez avec un tas d'oxyde de fer rouillé.

RÉFÉRENCES

Bergthorson 2018 Des combustibles métalliques recyclables pour une énergie propre et compacte sans carbone. Progrès dans les sciences de l'énergie et de la combustion 68 : 169-196

Blain L (2020) Première mondiale : Une brasserie néerlandaise brûle du fer comme combustible propre et recyclable. Newatlas.com.

Hellemans A (2015) Poudre métallique : le nouveau carburant zéro carbone ? Spectre de l'IEEE.

▲ RETOUR ▲

.Les blackouts au Texas annoncent des crises d'un océan à l'autre

New-York Times février 2021



Les tempêtes qui se sont abattues sur le continent ont déclenché des pannes de courant en Oklahoma et au Mississippi, **ont interrompu un tiers de la production pétrolière américaine** et ont perturbé les vaccinations dans 20 États.

Alors même que le Texas s'efforçait de rétablir l'électricité et l'eau au cours de la semaine dernière, des signes des risques posés par des conditions météorologiques de plus en plus extrêmes sur les infrastructures vieillissantes de l'Amérique apparaissaient dans tout le pays.

Les tempêtes hivernales de la semaine, qui se sont étendues à tout le continent, ont déclenché des pannes d'électricité au Texas, en Oklahoma, au Mississippi et dans plusieurs autres États. Un tiers de la production pétrolière du pays a été interrompue. Les systèmes d'eau potable de l'Ohio ont été mis hors service. Les réseaux routiers du pays ont été paralysés et les efforts de vaccination ont été interrompus dans 20 États.

La crise est porteuse d'un profond avertissement. Alors que le changement climatique entraîne une augmentation de la fréquence et de l'intensité des tempêtes, des inondations, des vagues de chaleur, des incendies et d'autres événements extrêmes, il exerce une pression croissante sur les fondements de l'économie du pays : Son réseau de routes et de chemins de fer, ses systèmes d'eau potable, ses centrales électriques, ses réseaux électriques, ses décharges industrielles et même ses habitations. Les défaillances dans un seul secteur peuvent déclencher un effet domino de pannes difficiles à prévoir.

Une grande partie de ces infrastructures ont été construites il y a des décennies, dans l'espoir que l'environnement qui les entoure reste stable, ou du moins fluctue dans des limites prévisibles. Aujourd'hui, le changement climatique remet en cause cette hypothèse.

"Nous sommes confrontés à un avenir d'extrêmes", a déclaré Alice Hill, qui a supervisé la planification des risques climatiques au Conseil national de sécurité pendant l'administration Obama. "Nous basons tous nos choix en matière de gestion des risques sur ce qui s'est passé dans le passé, et ce n'est plus un guide sûr". Bien qu'il ne soit pas toujours possible de dire précisément comment le réchauffement climatique a influencé une tempête en particulier, les scientifiques ont déclaré qu'une augmentation générale des conditions météorologiques extrêmes crée de nouveaux risques importants.

Les réseaux d'égouts débordent de plus en plus souvent, car les puissantes pluies dépassent leur capacité nominale. Les maisons et les routes du littoral s'effondrent à mesure que l'intensification du ruissellement érode les falaises. Les cendres de charbon, résidus toxiques produits par les centrales au charbon, se déversent dans les rivières, les inondations submergeant les barrières destinées à les retenir. Des maisons autrefois hors de portée des feux de forêt brûlent dans des flammes qu'elles n'ont jamais été conçues pour supporter.

Des problèmes comme ceux-ci reflètent souvent une inclination des gouvernements à dépenser le moins d'argent possible, a déclaré Shalini Vajjhala, une ancienne fonctionnaire de l'administration Obama qui conseille désormais les villes pour faire face aux menaces climatiques. Elle a ajouté qu'il est difficile de persuader les contribuables de dépenser plus d'argent pour se prémunir contre des catastrophes qui semblent peu probables. Mais le changement climatique inverse cette logique, rendant l'inaction beaucoup plus coûteuse. *"L'argument que j'avancerais est que nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas le faire, car nous absorbons les coûts",* a déclaré plus tard Mme Vajjhala, après que les catastrophes aient frappé. *"Nous dépensons mal."*

L'administration Biden a beaucoup parlé du changement climatique, en particulier de la nécessité de réduire les émissions de gaz à effet de serre et de créer des emplois dans le domaine des énergies renouvelables. Mais elle a passé moins de temps à discuter de la manière de gérer les effets croissants du changement climatique, faisant face aux critiques des experts pour ne pas avoir nommé plus de personnes qui se concentrent sur la résilience climatique.

"Je suis extrêmement préoccupée par le manque d'expertise en matière de gestion des urgences dont souffre l'équipe de Biden chargée du climat", a déclaré Samantha Montano, professeur adjoint à l'Académie maritime du Massachusetts, qui se concentre sur la politique en matière de catastrophes. *"Il y a ici une urgence qui n'est toujours pas reflétée".*

Un porte-parole de la Maison Blanche, Vedant Patel, a déclaré : *"La construction d'infrastructures résistantes et durables, capables de supporter des conditions climatiques extrêmes et un changement de climat, jouera un rôle essentiel dans la création de millions d'emplois syndiqués bien rémunérés"* tout en réduisant les émissions de gaz à effet de serre.

Et bien que le président Biden ait appelé à un effort majeur de rénovation et de modernisation des infrastructures du pays, obtenir d'un Congrès étroitement divisé qu'il dépense des centaines de milliards, voire des milliers de milliards de dollars, sera un défi majeur.

En augmentant le coût pour la société, les perturbations peuvent affecter de manière disproportionnée les ménages à faibles revenus et d'autres groupes vulnérables, notamment les personnes âgées ou celles dont l'anglais est limité.

"Toutes ces questions convergent", a déclaré Robert D. Bullard, professeur à la Texas Southern University qui étudie la richesse et les disparités raciales liées à l'environnement. *"Et il n'y a tout simplement aucun endroit dans ce pays qui n'aura pas à faire face au changement climatique."*

En septembre, lorsqu'une tempête soudaine a déversé un record de plus de deux pouces d'eau (+ de 5 cm) sur Washington en moins de 75 minutes, le résultat n'a pas seulement été une inondation généralisée, mais aussi des eaux d'égout brutes se précipitant dans des centaines de maisons.

Washington, comme beaucoup d'autres villes du nord-est et du Midwest, dépend de ce qu'on appelle un système de débordement des égouts unitaires : Si une pluie battante déborde les égouts pluviaux le long de la rue, ceux-ci sont construits pour déborder dans les tuyaux qui transportent les eaux usées brutes. Mais s'il y a trop de pression, les eaux usées peuvent être refoulées vers l'arrière, dans les maisons des gens - où les forces peuvent les faire éclater des toilettes et des douches.

C'est ce qui s'est passé à Washington. Le système de la ville a été construit à la fin des années 1800. Aujourd'hui, le changement climatique met à rude épreuve une conception déjà dépassée.

DC Water, le service public local, dépense des milliards de dollars pour que le système puisse contenir davantage d'eaux usées. *"Nous sommes en quelque sorte en territoire inconnu"*, a déclaré Vincent Morris, porte-parole de la compagnie.

Le défi de la gestion et de l'approvisionnement des réserves d'eau du pays - que ce soit dans les rues et les maisons, ou dans les vastes rivières et bassins versants - devient de plus en plus complexe à mesure que les tempêtes s'intensifient. En mai dernier, des inondations dues à des pluies diluviennes ont fait sauter deux barrages dans le centre du Michigan, forçant des milliers d'habitants à fuir leurs maisons et menaçant un complexe chimique et un site de nettoyage de déchets toxiques. Les experts ont averti qu'il était peu probable que ce soit la dernière défaillance de ce type.

Une grande partie des 90 000 barrages du pays ont été construits il y a des décennies et avaient déjà grand besoin de réparations. Aujourd'hui, le changement climatique constitue une menace supplémentaire, en provoquant des pluies plus fortes dans certaines régions du pays et en augmentant les risques que certains barrages soient submergés par une quantité d'eau supérieure à celle pour laquelle ils ont été conçus. Une étude récente a révélé que la plupart des plus grands barrages de Californie risquaient de plus en plus de tomber en panne à mesure que le réchauffement climatique s'accroissait.

Ces dernières années, les responsables de la sécurité des barrages ont commencé à s'attaquer aux dangers. Le Colorado, par exemple, exige désormais que les constructeurs de barrages tiennent compte du risque d'augmentation de l'humidité atmosphérique due au changement climatique lorsqu'ils planifient les pires scénarios d'inondation.

Mais à l'échelle nationale, il reste un arriéré de milliers de vieux barrages qui doivent encore être réhabilités ou modernisés. Le coût pourrait s'élever à plus de 70 milliards de dollars.

"Chaque fois que nous étudions les défaillances des barrages, nous constatons souvent qu'il y a eu beaucoup de complaisance au préalable", a déclaré Bill McCormick, président de l'Association of State Dam Safety Officials. Mais étant donné que les défaillances peuvent avoir des conséquences catastrophiques, *"nous ne pouvons vraiment pas nous permettre d'être complaisants"*.

Construire pour un avenir différent

Si les coupures de courant au Texas ont mis en évidence la mauvaise planification d'un État, elles constituent également un avertissement pour la nation : Le changement climatique menace pratiquement tous les aspects des réseaux électriques qui ne sont pas toujours conçus pour faire face à des conditions météorologiques de plus en plus difficiles. Les vulnérabilités se manifestent dans les lignes électriques, les centrales au gaz naturel, les réacteurs nucléaires et une myriade d'autres systèmes.

Des ondes de tempête plus fortes peuvent détruire les infrastructures électriques côtières. Des sécheresses plus profondes peuvent réduire les réserves d'eau des barrages hydroélectriques. De graves vagues de chaleur peuvent réduire l'efficacité des générateurs à combustibles fossiles, des lignes de transmission et même des panneaux solaires au moment précis où la demande s'envole parce que tout le monde met en marche son climatiseur.

Les risques climatiques peuvent également se combiner de manière nouvelle et imprévue. En Californie, Pacific Gas & Electric a récemment dû couper l'électricité à des milliers de personnes pendant des saisons d'incendies exceptionnellement dangereuses. La raison : Les lignes électriques en panne peuvent déclencher d'énormes incendies dans la végétation sèche. Puis, au cours d'un mois d'août dernier record, plusieurs usines de gaz naturel de l'État ont connu des dysfonctionnements dus à la chaleur, au moment même où la demande augmentait, contribuant ainsi aux pannes d'électricité.

"Nous devons mieux comprendre ces impacts combinés", a déclaré Michael Craig, un expert en systèmes énergétiques de l'université du Michigan qui a récemment mené une étude sur la façon dont la hausse des températures estivales au Texas pourrait mettre le réseau électrique à rude épreuve de manière inattendue. "C'est un problème incroyablement complexe à prévoir".

Certains services publics s'en rendent compte. Après la tempête Sandy en 2012 qui a privé d'électricité 8,7 millions de clients, les services publics de New York et du New Jersey ont investi des milliards dans des murs anti-inondation, des équipements submersibles et d'autres technologies pour réduire le risque de pannes. Le mois dernier, le Con Edison de New York a déclaré qu'il intégrerait des projections climatiques dans sa planification. Alors que des températures glaciales frappaient le Texas, un pépin dans l'un des deux réacteurs d'une centrale nucléaire du sud du Texas, qui dessert 2 millions de foyers, a déclenché un arrêt. La cause : Les conduites de détection reliées aux pompes à eau de la centrale avaient gelé, a déclaré Victor Dricks, porte-parole de l'Agence fédérale de réglementation nucléaire.

Il est également courant que la chaleur extrême perturbe l'énergie nucléaire. Le problème est que l'eau utilisée pour refroidir les réacteurs peut devenir trop chaude pour être utilisée, obligeant à des arrêts. Les inondations constituent un autre risque.

Après qu'un tsunami a provoqué plusieurs effondrements à la centrale japonaise de Fukushima Daiichi en 2011, la Commission américaine de réglementation nucléaire a demandé à la soixantaine de centrales nucléaires en activité aux États-Unis, vieilles de plusieurs décennies, d'évaluer leur risque d'inondation pour tenir compte du changement climatique. Quatre-vingt-dix pour cent d'entre elles ont montré au moins un type de risque d'inondation qui dépassait ce que la centrale était censée gérer.

Le risque le plus important provenait de fortes pluies et de chutes de neige dépassant les paramètres de conception de 53 centrales.

Scott Burnell, un porte-parole de la Commission de réglementation nucléaire, a déclaré dans un communiqué : "La NRC continue de conclure, sur la base de l'examen par le personnel d'analyses détaillées, que toutes les centrales nucléaires américaines peuvent faire face de manière appropriée aux inondations potentielles, y compris les effets du changement climatique, et rester sûres".

Les artères d'une nation en danger

L'effondrement d'une partie de l'autoroute 1 de Californie dans l'océan Pacifique après les fortes pluies du mois dernier a rappelé la fragilité des routes du pays.

Plusieurs risques liés au climat semblent avoir convergé pour accroître le danger. La montée des mers et l'augmentation des ondes de tempête ont intensifié l'érosion côtière, tandis que des épisodes de précipitations plus extrêmes ont augmenté le risque de glissement de terrain.

Ajoutez à cela les effets des incendies dévastateurs, qui peuvent endommager la végétation qui maintient le sol des collines en place, et "ce qui n'aurait pas glissé sans les incendies, commence à glisser", a déclaré Jennifer M. Jacobs, professeur de génie civil et environnemental à l'université du New Hampshire. "Je pense que nous allons en voir d'autres."

Les États-Unis dépendent des autoroutes, des chemins de fer et des ponts comme artères économiques pour le commerce, les voyages et le simple fait de se rendre au travail. Mais nombre des liaisons les plus importantes du pays sont confrontées à des menaces climatiques croissantes. Plus de 60 000 miles de routes et de ponts dans les plaines côtières inondables sont déjà vulnérables aux tempêtes extrêmes et aux ouragans, selon les estimations du gouvernement. Et les inondations intérieures pourraient également menacer au moins 2 500 ponts dans tout le pays d'ici 2050, selon un rapport fédéral sur le climat publié en 2018.

Parfois, même de petits changements peuvent déclencher des défaillances catastrophiques. Les ingénieurs qui ont modélisé l'effondrement des ponts de la baie d'Escambia en Floride lors de l'ouragan Ivan en 2004 ont constaté que les trois pouces supplémentaires d'élévation du niveau de la mer depuis la construction du pont en 1968 ont très probablement contribué à l'effondrement, en raison de la hauteur supplémentaire de l'onde de tempête et de la force des vagues.

"Beaucoup de nos systèmes d'infrastructure ont un point de basculement. Et quand vous atteignez le point de basculement, c'est là qu'une défaillance se produit", a déclaré le Dr Jacobs. "Et le point de basculement peut être d'un pouce."

Des réseaux ferroviaires cruciaux sont également en danger. En 2017, les consultants d'Amtrak ont découvert que le long de certaines parties du corridor nord-est, qui va de Boston à Washington et qui transporte 12 millions de personnes par an, les inondations et les marées de tempête pourraient éroder le lit de la voie, désactiver les signaux et finalement mettre les voies sous l'eau.

Et il n'y a pas de solution facile. Pour soulever les voies, il faudrait également élever les ponts, les fils électriques et beaucoup d'autres infrastructures, et les déplacer signifierait acheter de nouveaux terrains dans une région très peuplée du pays. Le rapport a donc recommandé la mise en place de barrières anti-inondation, d'un coût de 24 millions de dollars par kilomètre, qui doivent être déplacées chaque fois que des inondations menacent.

Sites toxiques, aggravation du danger

Une série d'explosions dans une usine chimique endommagée par des inondations à l'extérieur de Houston après le passage de l'ouragan Harvey en 2017 a mis en évidence un danger qui se cache dans un monde assailli par des conditions météorologiques de plus en plus extrêmes.

Les explosions de l'usine ont eu lieu après que les inondations aient coupé l'alimentation électrique du site, coupant les systèmes de réfrigération qui maintenaient les produits chimiques volatils stables. Près de deux douzaines de personnes, dont beaucoup de secouristes, ont été traitées pour exposition aux fumées toxiques, et quelque 200 habitants des environs ont été évacués de leur domicile.

Plus de 2 500 installations qui manipulent des produits chimiques toxiques se trouvent dans des zones fédérales sujettes aux inondations dans tout le pays, dont environ 1 400 dans les zones les plus exposées aux inondations, selon une analyse du New York Times en 2018.

Les fuites des sites de nettoyage de produits toxiques, laissées par l'industrie du passé, constituent une autre menace.

Près des deux tiers des quelque 1 500 sites de nettoyage du Superfund à travers le pays se trouvent dans des zones présentant un risque élevé d'inondations, de marées de tempête, d'incendies ou d'élévation du niveau de la mer, selon un audit gouvernemental réalisé en 2019. Les cendres de charbon, une substance toxique produite par les centrales électriques au charbon et souvent stockée sous forme de boue dans des bassins spéciaux, ont

été particulièrement exposées. Après l'ouragan Florence en 2018, par exemple, une brèche de barrage sur le site d'une centrale électrique à Wilmington, en Caroline du Nord, a rejeté les cendres dangereuses dans une rivière voisine.

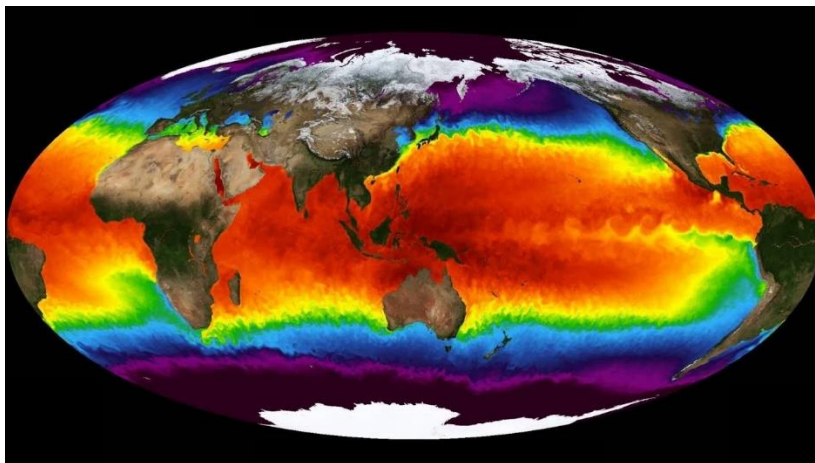
"Nous devrions évaluer si ces installations ou ces sites doivent effectivement être déplacés ou sécurisés à nouveau", a déclaré Lisa Evans, avocate principale chez Earthjustice, une organisation de droit de l'environnement. Les endroits qui "étaient peut-être en bon état en 1990", a-t-elle dit, "pourraient être une catastrophe en attente en 2021".

(posté par J-Pierre Dieterlen)

[**▲ RETOUR ▲**](#)

L'élévation du niveau des mers est-elle conforme aux projections climatiques ?

par [Damien Altendorf, rédacteur scientifique](#) 22 février 2021



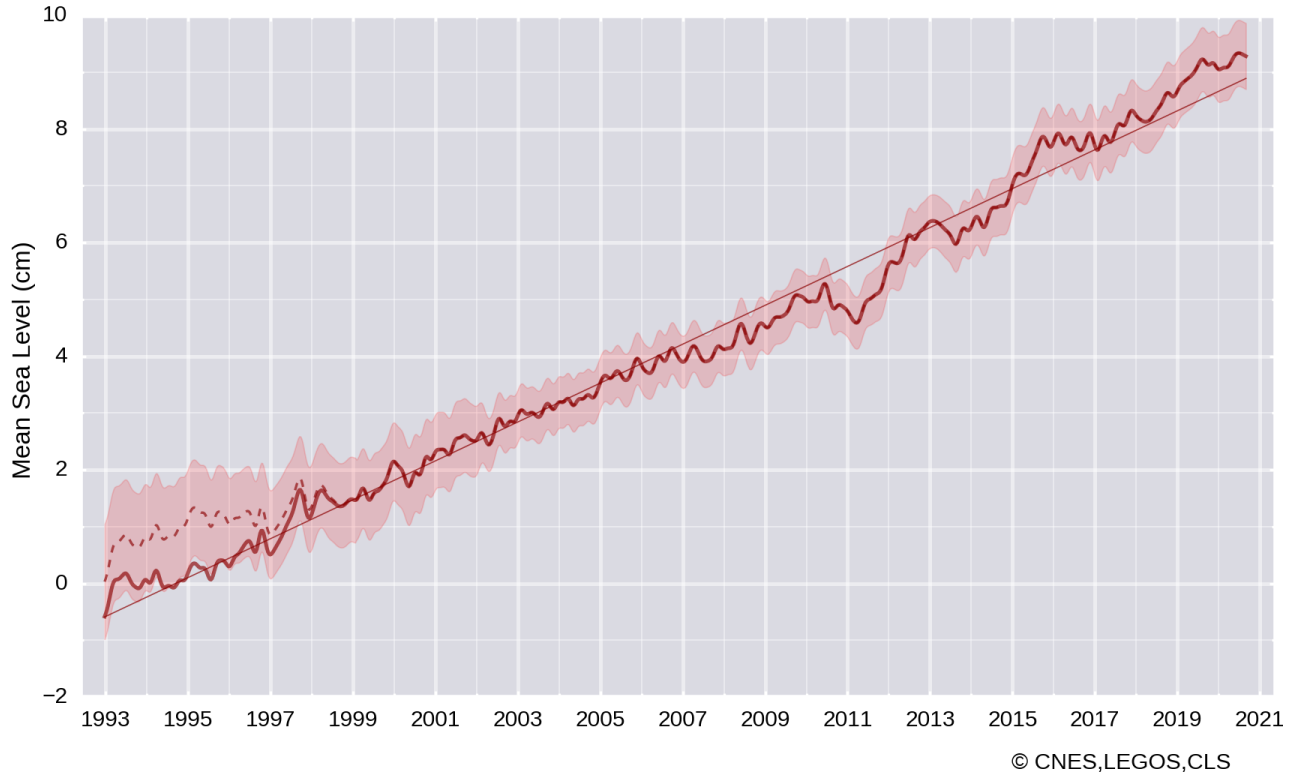
Des chercheurs ont récemment comparé la hausse du niveau des mers réellement observée à celle anticipée par les modélisations climatiques sur la période la plus récente. Et ce, aussi bien à l'échelle globale que régionale. Les résultats ont été publiés ce 12 février dans la revue scientifique *Nature communications*.

Une des nombreuses conséquences du [réchauffement](#) climatique est la hausse généralisée du niveau des mers. Un phénomène qui s'explique principalement par la fonte des glaces terrestres et le fait qu'une eau plus chaude occupe un volume un peu plus important. Depuis le début de l'ère industrielle, le niveau moyen des océans **a augmenté d'une vingtaine de centimètres**. Cela peut sembler assez faible, mais il faut réaliser que le rythme de la hausse s'accélère.

Latest MSL Measurement
14 September, 2020

+3.42 mm/yr

Reference GMSL - corrected for GIA



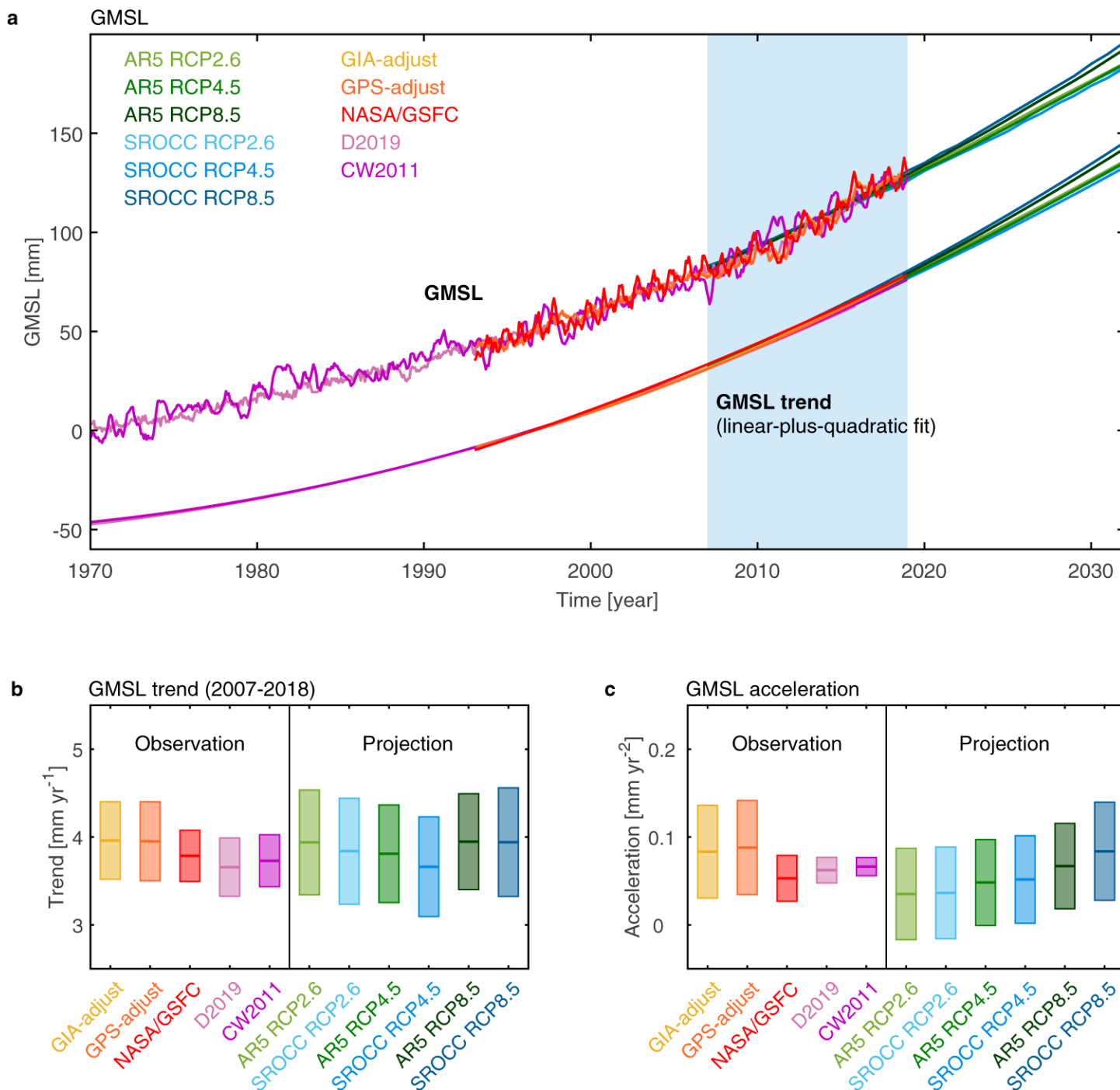
Évolution du niveau moyen des mers entre 1993 et 2020. Crédits : AVISO/CNES.

Depuis le milieu des années 1990, la vitesse à laquelle l'eau monte se chiffre à quelque 3,4 millimètres par an. Une valeur deux fois supérieure à la moyenne 1900-2000 établie à 1,7 millimètre par an. De précédents travaux ont montré que les modèles climatiques **reproduisaient avec précision l'évolution observée au cours du siècle passé**, que ce soit à l'échelle globale ou régionale. Toutefois, jusqu'à présent, une telle analyse n'avait pas été réalisée pour la période plus récente.

Un très bon accord entre observations et modélisations

C'est désormais chose faite. Dans une nouvelle étude, des chercheurs issus de Chine et d'Australie ont comparé les projections les plus récentes du [GIEC](#) (AR5, 2013 & SROCC, 2018) aux observations effectuées sur la période 2007-2018. Elles comprennent plusieurs jeux de données satellitaires combinés à 177 séries marégraphiques. Enfin, pour effectuer une comparaison pertinente, les scientifiques ont considéré trois scénarios d'émissions de gaz à effet de serre parmi ceux étudiés par le *GIEC*. Un cas optimiste (RCP 2.6), intermédiaire (RCP 4.5) et pessimiste (RCP 8.5).

Comme pour le siècle passé, les auteurs ont trouvé **un très bon accord entre les projections climatiques et les évolutions réellement constatées**. Si le résultat était attendu à l'échelle globale, le degré de précision au niveau plus régional est un constat très encourageant. « *Notre analyse implique que les modèles sont proches des observations et renforce la confiance dans les projections actuelles pour les prochaines décennies* » note John Church, expert sur le sujet et coauteur de l'étude.



Comparaison entre modélisations (bleu et vert) et observations (jaune, orange, rouge et violet). La vignette (a) représente les évolutions temporelles avec la zone d'étude indiquée par une bande bleu clair. (b) et (c) indiquent les moyennes sur la période 2007-2018 pour la tendance et l'accélération, respectivement. Crédits : Jinping Wang & al. 2021.

Niveau des mers : vers une hausse de plusieurs mètres au rythme actuel

Néanmoins, il faut reconnaître que la période travaillée par les scientifiques est relativement courte. Aussi, l'étude n'exclut pas l'apparition d'écarts notables à plus long terme. « *Il reste un potentiel d'élévation plus importante du niveau de la mer. En particulier, au-delà de 2100 pour les scénarios à fortes émissions. Par conséquent, il est urgent que nous essayions toujours de respecter les engagements de l'Accord de Paris en réduisant considérablement les émissions* », ajoute John Church.

L'initiative a également demandé de filtrer les variations du niveau des océans dues à des phénomènes de variabilité naturelle afin de ne capturer que le signal climatique. « *Nous avons soigneusement éliminé les impacts de la variabilité naturelle, par exemple El Niño, et corrigé le mouvement vertical des terres, ce qui a conduit à une meilleure entente* », explique Xuebin Zhang, coauteur du papier. John Church ajoute quant à lui que « *l'analyse des données récentes indique que **le monde suit une trajectoire située entre le RCP 4.5 et le pire scénario RCP 8.5**. Si nous continuons avec de grandes émissions continues comme nous le sommes actuellement, nous engagerons une hausse du niveau de la mer de plusieurs mètres au cours des siècles à venir* ».

[Source](#)

▲ RETOUR ▲



▲ RETOUR ▲

Contrôler le récit national, une idiotie

Par [biosphere](#) 25 février 2021



Donnez à un idiot un drapeau à agiter, apprenez-lui un hymne à chanter et quelques âneries patriotiques à répéter frénétiquement, et il marchera vers la bataille pour tuer d'autres idiots marchant en chantant sous un drapeau adverse. Malheureusement beaucoup de pays sont en train de multiplier volontairement les idiots.

Délit ou contravention, les lois de circonstances qui se multiplient actuellement dans le monde paraissent d'un autre âge, celui du XIXe siècle et de l'apparition des nationalismes qui ont ensanglanté l'Europe et le monde. Déconsidérer le drapeau bleu-blanc-rouge en France, diffamer la nation polonaise en Pologne, interdire la « propagande anti-russe » en Russie, des lois restrictives de type nationaliste encadrent la libre expression des opinions. Il est interdit de mettre en cause l'honneur de la Russie durant la seconde guerre mondiale. Même la simple information devient illégale, en Pologne on condamne au civil toute personne attribuant les crimes de la Shoah aux Polonais et non aux Allemands. La pénalisation de « l'outrage au drapeau tricolore » semble d'une incongruité totale. Un délit institué en 2003 punissait de 7500 euros d'amende « le fait au cours d'une manifestation organisée ou réglementaire par les autorités publiques d'outrager publiquement l'hymne national ou le drapeau tricolore ».

La [volonté de contrôler le récit national](#) ne connaît pas de frontières. Pour un réfractaire à la guerre, la question de fond reste posée : est-ce que des valeurs nationalistes peuvent faire partie des valeurs démocratiques ? Si les seules valeurs à reconnaître sont les principes de liberté, d'égalité et de fraternité, la déclaration universelle des droits de l'homme et la Charte de l'environnement en France, les symboles qui ont alimenté tant de guerres n'en font pas partie. Car une fois un conflit défini comme opposant « NOUS » et « EUX », instaurant ces groupes comme des catégories différentes par essence, les solutions de conciliation deviennent impensables. Cela a pour effet que les conflits sont partis pour se multiplier et durer, cela aboutit régulièrement aux meurtres en série, en tout cas jusqu'à ce qu'un côté ait vaincu l'autre.

Du point de vue des écologistes, nous appartenons symboliquement à la Terre, nullement à un morceau de terre. Le nationalisme est un signe de repli sur soi qui dénature la préoccupation écologique, surtout à une époque où les risques sont systémiques et planétaires, réchauffement climatique, pic pétrolier, atteintes aux ressources renouvelables, etc. Ce n'est plus la confrontation entre nations qui devrait s'imposer, mais la coordination des peuples. Nous avons besoin d'une éthique de la Terre. Les obligations envers la planète passent avant les obligations nationales, les obligations envers la nature passent avant les obligations ecclésiastiques, chaque citoyen du monde

est d'abord et avant tout au service de l'ensemble des équilibres de la biosphère. Du moins c'est ce qu'il faudrait penser, « [make our planet great again](#) » !

▲ RETOUR ▲

.APRÈS LES CAMPAGNES, LES VILLES

25 Février 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND



... Disait Mao, grignotez les campagnes, et les villes tomberont comme des fruits mûrs. Dans le cadre des USA, l'implosion économique de l'espace, finit par l'implosion des villes démocrates.

[Chicago](#) voit une explosion de la délinquance armée, et des meurtres, mais ce phénomène est général. + 50 % pour Chicago et "seulement" + 30 % pour les autres villes. Mais on est rassuré, le mot en "N" est toujours banni. Le "N" se retrouve simplement dans un sac poubelle, une fois abattu par ses "frères". En vérité 769 contre 495 (tués) et 4033 contre 2598 (blessés) ça donne 55 %. Mais passons.

Le ratio dette/PIB est **passé à 356 %**. Et la planche à dette se déchainant, va finir par déclencher la **monétisation** totale de la dette.

[L'US air force](#), elle, est en train de benner une vache sacrée, le F35. C'était la meilleure chose à faire. Ruineux et inutilisable, difficile de faire mieux. Il est sans doute incapable de faire face au très vieux Phantom F4.

["L'économie américaine"](#) correspond désormais à la définition d'une république bananière. En voici une brève description : "En science politique, le terme république bananière désigne un pays politiquement instable dont l'économie dépend de l'exportation d'un produit à ressources limitées, telles que les bananes ou les minéraux".

Dans le cas des États-Unis, le produit exporté est composé de dollars imprimés à partir de rien — un excellent produit d'exportation dans la mesure où l'offre est illimitée.

.EXPLICATIONS ? EXPIATIONS !

Les professionnels du voyage demandent des "explications", au gouvernement belge. On pourrait demander des [explications](#) et des indemnisations aux **professionnels du voyage, pour nous avoir amené le covid, plus 67 épidémies entre 1996 et 2020.**

Sans oublier, bien sûr, les grandes, jamais éteintes, sida, tuberculose, choléra, dont les plus anciens se souviennent. L'épidémie de choléra, qui dure depuis des décennies, était à Barcelone et à Naples en 1970.

Haïti fut ravagé par une épidémie il n'y a pas longtemps. Elle avait été amenée par les casques bleus népalais.

On est dans la même mentalité que "Marseille 1720", il ne faut troubler le business. Sans dire que les avions des bétailières insalubres, les navires de croisières, des poubelles flottantes, et que la pénurie énergétique qui s'annonce, condamne à mort ces activités, sans rémission.

Les riches ont pris les devant, ils achètent leurs jets privés. Ça ne servira à rien quand il n'y aura plus d'aéroports ouverts.

[Costa](#) est poursuivi, Boeing perd [ses moteurs](#) en route. Bref, tout se déglingue. Quant aux passagers Costa, ils n'avaient qu'à se renseigner avant. Et être intelligents, seulement un minimum. Et on ne parle même pas de la qualité de l'air sur les paquebots. Pire que tout.

[A CDG](#) on rêve éveillé. 200 aéroports étaient au bord de la faillite à la fin de l'an dernier.

Les tendances pour 2021 et les années suivantes sont donc très claires. Le dollar sera la principale victime. Le « puissant » billet vert s'effondre depuis 50 ans et a déjà chuté de 98% depuis 1971. Rien qu'au cours de ce siècle, le dollar a perdu 85% de sa valeur en termes réels.

▲ RETOUR ▲



Chicago est devenu un enfer pourri, délabré et criminel - et le reste de l'Amérique suivra bientôt

24 février 2021 par Michael Snyder

Je ne sais pas pourquoi quelqu'un voudrait vivre à Chicago à ce stade. Selon les dernières estimations que j'ai pu trouver, "plus de 117 000 membres de gangs" vivent actuellement dans la ville, et il y a tellement de violence qu'elle fait régulièrement les gros titres dans le monde entier. Certains quartiers riches de Chicago ont toujours l'air agréable, mais de nombreuses communautés ont été transformées en quelque chose tout droit sorti d'une

zone de guerre. De grandes églises, des hôpitaux et des usines qui étaient autrefois si beaux pourrissent et se délabrent maintenant dans toute la ville, et un marché de la drogue en plein air très animé fait fuir les clients des commerces locaux. Malheureusement, la vérité est que le pays tout entier suit exactement le même chemin que Chicago a suivi.



L'année dernière, Chicago était connue comme l'une des capitales mondiales du meurtre, mais personne ne s'attendait à ce que le taux de meurtre augmente "de plus de 50% en 2020"...

La police de Chicago a également publié vendredi le dernier chiffre de criminalité pour 2020, qui montre que les fusillades et les meurtres ont augmenté de plus de 50 % en 2020.

En 2020, il y a eu 769 meurtres, ce qui représente une augmentation considérable par rapport aux 495 meurtres recensés en 2019.

Quant aux fusillades, la ville en a enregistré 3 261 l'année dernière, un bond considérable par rapport aux 2 140 fusillades de 2019. Le nombre de victimes de fusillades est passé à 4 033 en 2020, contre 2 598 en 2019.

Mais même si l'année dernière a été si horrible, certains responsables se montrent optimistes quant à l'avenir.

Par exemple, le Dr Faran Bokhari pense que le vaccin COVID va faire une énorme différence...

"Je pense que notre sauveur va être la vaccination COVID", Dr Faran Bokhari, chef du service de traumatologie de l'hôpital du comté de Cook. "Je pense que les gens sont tellement fatigués d'être à l'intérieur et de ne pas pouvoir faire ce qu'ils font habituellement."

Oui, les membres de gangs et les toxicomanes se sentiront beaucoup mieux dans la vie et deviendront beaucoup moins violents une fois vaccinés et pourront sortir beaucoup plus souvent dans la rue.

Bonne chance pour tout cela.

Le représentant de l'État, Marcus Evans, a une stratégie différente en tête. Il pense que l'interdiction de "Grand Theft Auto" va résoudre cette crise...

Ce n'est un secret pour personne que la criminalité est hors de contrôle dans l'Illinois et qu'un législateur a une solution. En réponse à une augmentation des détournements de voitures à Chicago, le représentant de l'État Marcus Evans Jr. souhaite qu'une loi soit adoptée pour rendre illégale la vente de jeux vidéo violents aux mineurs par les détaillants. "Grand Theft Auto" n'est pas mentionné dans le projet de loi mais Evans a pointé du doigt ce jeu spécifique lors d'une conférence de presse lundi.

Pendant ce temps, les gens continuent de fuir la ville de Chicago et l'État de l'Illinois à un rythme effréné.

En fait, l'exode auquel nous avons assisté en 2020 est qualifié d'"historique"...

L'Illinois a enregistré une septième année consécutive de perte de population entre juillet 2019 et juillet 2020, mais la baisse de l'année a été historique - 79 487 résidents, le plus grand nombre depuis la Seconde Guerre mondiale et le deuxième plus grand de tous les états en nombre brut ou en pourcentage de population. Des baisses plus importantes d'une année sur l'autre ont également fait que l'Illinois a subi la plus forte baisse de population brute, et la deuxième en pourcentage depuis 2010, avec 253 015 habitants, soit le triple des pertes de tout autre État.

Je peux comprendre que tant d'habitants partent pour des pâturages plus verts, mais d'autres grandes villes connaissent également des pics de criminalité dramatiques.

Une étude publiée récemment a révélé que le taux de meurtre dans 34 grandes villes américaines a augmenté de 30 % en moyenne l'année dernière...

Le taux d'homicides dans 34 villes américaines a augmenté de 30 % en moyenne en 2020, selon les experts, alors que les États-Unis étaient sous le coup de la pandémie de coronavirus et des protestations généralisées contre la brutalité policière.

Le rapport récemment publié par la Commission nationale sur la COVID-19 et la justice pénale a révélé que les homicides ont augmenté dans 29 des 34 villes étudiées et que les trois plus grandes villes de l'échantillon - New York, Los Angeles et Chicago - ont représenté 40 % des victimes d'homicides supplémentaires en 2020.

À l'heure actuelle, presque toutes nos grandes villes deviennent peu sûres.

Si vous voulez éviter toute la violence, vous pouvez essayer de vous installer dans une petite ville, mais cela ne marchera peut-être pas non plus.

Par exemple, la petite ville de Chickasha, dans l'Oklahoma, semble être un endroit où il fait bon vivre, mais regardez ce qui vient de s'y passer...

Un récidiviste a avoué avoir tué sa voisine, lui avoir arraché le cœur et l'avoir donné à sa famille avant d'assassiner son oncle et une fillette de quatre ans, selon les autorités de l'Oklahoma.

Lawrence Paul Anderson, 42 ans, aurait poignardé à mort sa voisine, Andrea Lynn Blankenship, chez elle à Chickasha le 9 février.

Malheureusement, la vérité est que toute notre société est en train de fondre tout autour de nous, et ce processus ne fera que s'accélérer au cours des années très difficiles à venir.

Plus la situation économique se détériore, plus les gens sont désespérés, et à l'heure actuelle, de plus en plus d'entreprises ferment leurs portes chaque jour.

Par exemple, nous venons d'apprendre que Fry's Electronics va fermer définitivement tous ses magasins...

Le détaillant d'électronique grand public Fry's Electronics fait faillite après près de 36 ans.

Fry's "a pris la décision difficile de cesser ses activités et de fermer définitivement son commerce en raison des changements dans le secteur de la vente au détail et des défis posés par la pandémie de Covid-19", a

déclaré l'entreprise dans une déclaration sur son site web. L'entreprise a indiqué qu'elle avait commencé le processus de "liquidation" dès mercredi et qu'elle avait cessé ses activités normales.

Comme je l'ai indiqué dans de nombreux articles récents, la pauvreté explose partout en Amérique et ce ralentissement économique frappe particulièrement durement les personnes qui se trouvent au bas de la chaîne alimentaire.

À mesure que cette crise économique s'aggrave, ceux qui se trouvent au bas de la chaîne alimentaire économique s'aventureront de plus en plus dans les quartiers riches pour y subir leurs frustrations.

Ceux qui ont une "mentalité de Robin des Bois" essaieront de prétendre qu'il y a une "justice" à prendre aux riches et à donner aux pauvres, mais en réalité, ce ne sera qu'un moyen de justifier l'anarchie rampante dans nos rues.

Les émeutes, les pillages et la violence que nous avons connus jusqu'à présent ne sont qu'un début.

Le pire est à venir, et il ne faudra pas longtemps pour que le pays tout entier ressemble aux rues des quartiers les plus mal famés de Chicago.

▲ RETOUR ▲

Après tout, les poissons ne savent pas qu'ils vivent dans l'eau!

Bruno Bertez 25 février 2021

Hier **Powell** a répété la sornette habituelle, selon laquelle on ne peut identifier une bulle que rétrospectivement.

JP Hussman qui est charitable et enclin à accorder aux gens le bénéfice du doute nous propose un commentaire très gentil, mais hélas faux.

Il semble nous dire que si Powell ne sait pas reconnaître une bulle, c'est parce que nous baignons dedans, parce que nous sommes à l'intérieur de cette bulle et que, étant à l'intérieur elle nous est aussi naturelle que l'air que nous respirons. D'où l'image avec les poissons.

Cette caractérisation est valable pour la névrose de la modernité, cette névrose qui nous fait vivre dans une bulle, dans un imaginaire dans lequel nous sommes persuadés que nous avons tous les pouvoirs et que nous maîtrisons tout. Sur ce point c'est ok, nous sommes dans une bulle névrotique d'illusion de toute puissance, une bulle de surestimation, une bulle du no-limit.

Mais si ceci est la cause de nos comportements aberrants, cela ne nous empêche en rien de faire des comparaisons historiques, de faire des analyses logiques et de mesurer des paramètres, des ratios. Non. Il y a des références extérieures qui permettent objectivement de discerner des bulles et même de les mesurer. Et d'ailleurs la Fed de San Francisco a fait ce travail y a quelques années.

Même les tenants des théories comportementales, c'est à dire subjectives reconnaissent comme le fait Grantham que tous les symptômes de « tout en bulles » sont réunis.



Non, c'est trop charitable, tous les écrits, toutes les études sérieuses montrent que sommes dans une bulle, ou mieux, nous sommes dans le tout en bulles. Mais le tout en bulles ne se compare pas à l'air que nous respirons ou à l'eau dans laquelle vivent les poissons pour une raison simple c'est que l'on peut y échapper. On peut adopter une position d'observateur extérieur.

Il y a une possibilité de sortir du tout en bulles intellectuellement, c'est de revenir à la doctrine qui permet de calculer la valeur des actifs à partir de leur essence; la valeur d'un actif financier est la somme des flux futurs que cet actif va procurer.

Et cela, même si c'est incertain et difficile à calculer, c'est une réalité objective.

Et mieux, si on actualise ce flux avec un taux de pénalité qui lui, peut varier, la démarche n'en est pas moins objectivement mesurable. Il suffit de rendre égal d'un côté le prix actuel de l'actif et de l'autre la somme des flux à recevoir, d'écrire l'équation très simple qui rend les deux côtés de l'équation égaux et on obtient le taux de rentabilité interne du placement concerné.

Si ce taux est très en dessous des normes historiques, on est en bulles. Si on est dans les normes historiques on n'est pas en bulle. Si on obtient des taux de rentabilité très supérieurs aux normes alors on est en régime inverse des bulles, on est sous-évalué. Le critère du taux interne de rentabilité d'un investissement est objectif et il donne les moyens de diagnostiquer les bulles.

L'inflationnisme monétaire qui prévaut comme doctrine des banques centrales depuis 40 ans a créé un système nouveau, un système de gestion/régulation par les bulles. Voilà la réalité.

Dans le système ancien on régulait par le mini cycle du crédit de 4 ans, mais comme on a dépassé depuis longtemps les limites du grand cycle séculaire du crédit on est passé à autre chose, on force, on régule par le jeu des bulles que l'on souffle, puis stabilise, puis perce et qu'ensuite on nettoie.

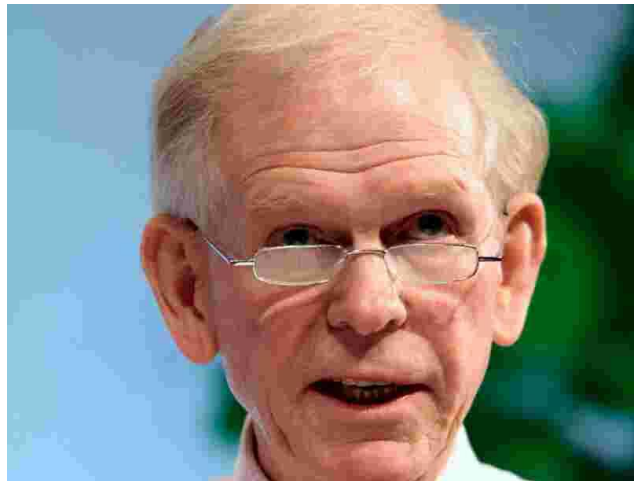
La gestion par les bulles est cynique et je n'hésite absolument pas à le dire elle est criminelle. Tellement criminelle qu'elle provoque des transferts de patrimoines et de richesses par trillions au détriment des moins nantis vers le déjà riches. La gestion par les bulles est une escroquerie qui méritera d'être jugée par une commission du type Commission Pecora dans les années 30.



▲ RETOUR ▲

.Grantham avertit que la bulle du marché boursier pourrait éclater avant le mois de mai. Les 16 points de Grantham.

Publié par Bruno Bertez , Interview de Grantham a Business Insider 24 Fevrier 2021



1. « Cette bulle est plus impressionnante même que celle de 2000, qui était déjà exceptionnelle. Environ 80% des mesures de valorisations sont plus élevées qu'elles étaient à cette époque. Nous aurons de la chance si cette bulle dure jusqu'en mai. »
2. « Quand les gros titres du secteur financier migrent vers la première page des médias , quand les nouvelles du soir mentionnent le marché ou un comportement fou sur GameStop, Tesla, vous savez que vous êtes en phase de surchauffe » . *Ce sont là des signes d'une bulle sur le point d'éclater .*

3. « Ce n'est pas une bulle institutionnelle, c'est une bulle soufflée par des individus. Les individus sont absolument fous. Ils ont élargi leur part de trading sur le marché, et ils sont vraiment entrés sur le marché avec beaucoup d'enthousiasme pour la première fois depuis des décennies. »
4. « Je dois avouer que je trouve tout cela exaltant. Je ne suis un peu inquiet que pour les investisseurs relativement nouveaux qui sont attirés par ces choses et découvriront ensuite que cela tourne mal. Je sympathise complètement avec les gens qui profitent de cette bulle, mais je dois leur dire que cela s'est toujours très mal terminé et je suis convaincu que cette fois-ci ce sera la même chose. »
5. « Je ne suis pas optimiste sur l'utilité de mes avertissements, les gens pris dans cette folie ne voudront pas entendre mon conseil et, par conséquent, ils n'agiront pas en conséquence. Quand vous entrez dans cette excitation, cette sorte de mini-frénésie, il est assez difficile de vous arrêter sur la base d'avertissements inspirés par l'histoire ancienne. » C'était avant et maintenant, c'est maintenant bébé! Montez à bord, vous ne comprenez rien. Vous, les dinosaures, ne comprenez pas. Eh bien, le problème, c'est que nous, nous comprenons, mais qu'il est impossible de les convaincre. Lisez simplement l'histoire ordinaire, et vous verrez qu'il n'y a pas une personne sur cent qui a envie d'écouter. Je compatirais avec eux lorsqu'ils seront nettoyés. »
6. « Nous sommes sur un marché fou envahie par des êtres humains irrationnels qui se comportent normalement 80% du temps, mais qui pour 20% du temps, paniquent d'une manière ou d'une autre. »
7. « Ils ne veulent pas avoir l'air idiot quand ils parlent avec leur voisin, et je reconnais que voir son voisin devenir riche est l'une des choses les plus irritantes dans la vie. »
8. « Le marché [commence à baisser](#) quand le dernier bull a épuisé son argent. Il y a un moment d'enthousiasme maximal, et le lendemain, il y a encore beaucoup d'enthousiasme mais moins que la veille. La pression à l'achat est donc un peu moins forte, comme les fameux jets d'eau sous les balles de ping-pong. Vous baissez un peu le robinet et la balle est toujours en l'air, mais elle vient de tomber de quelques centimètres. C'est ce processus qui consiste à abaisser lentement la pression et la balle de ping-pong trop chère descend lentement jusqu'à ce qu'elle atteigne le bon niveau. »
9. « L'hostilité croissante envers les baissiers/bears est un très bon signal, mais très tardif, il indique que la bulle est bien avancée. J'ai donné une opinion assez « fade » sur le Bitcoin, j'ai juste dit qu'il était basé sur la foi, il n'y a rien de nouveau ou de choquant à dire cela. Mais des armées d'individus, des fanatiques me sont tombés dessus. Il n'y a pas eu d'insulte assez forte pour moi, on m'a accusé de sénilité et de vieillesse et d'ignorance totale sur le bitcoin. »
10. « Les SPAC sont des instruments terriblement spéculatifs, indésirables et inutiles. Ils sont vraiment une licence pour arnaquer les investisseurs. C'est un témoignage de la négligence et de la lenteur de la SEC elle aurait dû interdire ces choses depuis longtemps. »
11. « QuantumScape est passé de 10 \$ à 130 \$, il valait alors plus que General Motors ou Panasonic. Cela se compare assez bien en termes d'échelle à tout ce qui s'est passé en 1929 ou 2000. Avoir une entreprise qui n'a ni revenus ni ventes depuis quatre ans, c'est génial -ou pas-, mais regarder aussi loin dans le futur et la valoriser plus que General Motors, c'est une assez bonne démonstration qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Et c'est merveilleusement ironique, car à ce moment-là alors que j'avais déjà souligné le caractère indésirable des SPAC, me voilà, *discutant d'un gain de 53 fois sur QuantumScape après qu'un SPAC a acquis la société de batteries à semi-conducteurs.*
12. « Je ne crois pas que les banques soient aussi importantes qu'elles aimeraient nous le croire. Elles ont réussi à faire croire à la majorité des gens en 2009 qu'elles étaient si désespérément importantes que si nous ne les renflouions pas toutes, si nous laissions un seul banquier faire faillite, nous serions en 1932, dans la Grande Dépression. »

13. « **La chute des naissances** va être bien pire que tout ce que l'on peut imaginer, bien au-delà de tout ce dont nous avons déjà parlé. Cela va changer le monde. » *Les effets de la baisse des taux de natalité dans de nombreuses économies parmi les plus importantes du monde sont très sous-estimés.*

14. « Les voitures électriques seront moins chères à construire. Elles sont déjà moins chères à conduire et de loin moins chères, et plus sûres et plus faciles à conduire. Nous avons tué les voitures à essence et diesel. »

15. » La richesse de la société va augmenter beaucoup plus lentement. Si vous n'êtes pas bien placé dans le jeu, pensez juste à quel point c'est terrible: vous payez deux fois plus pour une maison, la bourse est deux fois plus chère qu'avant, la ferme en haut de la route, si vous êtes à la campagne, coûte le double du prix qu'elle était auparavant. C'est glorieux pour les gens qui possèdent beaucoup d'actifs, pour les vieux qui vendent leurs actifs, c'est formidable. Mais pour tout le monde, et particulièrement pour les jeunes, c'est dramatique . «

16. «Pour l'amour du ciel, faites ce que vous devez faire pour préparer l'avenir, c'est-à-dire pour avoir une excellente infrastructure et un excellent système éducatif. Ce qui est important c'est la qualité et la quantité de votre main-d'œuvre. C'est cela la vraie vie.

▲ RETOUR ▲

Powell se dit: « cette fois je ne commettrai pas la même erreur qu'en 2016/2017 »

Bruno Bertez 25 février 2021

Les rendements des bons du Trésor à dix ans ont encore augmenté à 1,44% cette semaine pour atteindre un plus haut d'un an. . La courbe des taux du Trésor (10 contre 2 ans) s'est encore pentifiée de cette semaine à 125 pbs, la plus large en quatre ans.



Il convient de noter que la composante du prix des intrants de février de l'enquête IHS Markit US Manufacturing Purchasing Managers 'Index (PMI) a bondi de huit points pour atteindre un sommet de près de dix ans 73,3.

Les prix à la production ont grimpé au plus haut depuis 2008. La composante Markit Services PMI Pricing a augmenté de trois points à 70,3, le plus haut depuis octobre 2009.

Ailleurs, l'indice des prix à la production a bondi en janvier de 1,3% beaucoup plus que prévu, «le plus grand gain depuis décembre 2009. » Notamment, les prix ont fortement augmenté pour les composantes des biens et des services.

Powell a affirmé hier « *il nous faudra au moins trois ans pour atteindre nos objectifs d'inflation* », sous entendu, ne comptez pas sur moi pour corriger le tir d'une politique monétaire trop généreuse.

C'est un pari, un pari à la fois sur l'évolution des réalités économiques et sur les perceptions et anticipations des marchés. Powell ne semble pas tenir compte de la possibilité que les anticipations d'inflation soient auto-réalisatrices; ainsi sur le p'trole, les matières premières, les taux, les perceptions sont bien plus déterminantes que les réalités. Des marchés qui joueraient trop puissamment le reflation trade seraient fortement déstabilisants.

Je ne suis pas sûr que Powell en tienne compte.

Mon interprétation est qu'il se laisse influencer par ce qui s'est passé en 2016/2017 où les marchés ont enfourché le cheval de la reflation: la Fed s'est mise à la remorque des marchés elle aussi y a cru et elle a commis l'erreur de resserrer alors que l'on était déjà dans la phase de retour à la déflation.

Cette fois se dit Powell je ne me laisserais pas avoir, je ne vais pas tomber dans le piège de croire que l'inflation est vraiment revenue, je vais faire comme si elle n'était que temporaire.

▲ RETOUR ▲



.Indice de la catastrophe : mise à jour du quatrième trimestre 2020 (2/2)

rédigé par [La Rédaction](#) 25 février 2021

Notre indice de la catastrophe est en baisse – mais plusieurs signaux inquiétants viennent tempérer les bonnes nouvelles constatées au trimestre dernier.

Après avoir vu [hier](#) le PER de Shiller, nous examinons aujourd'hui les autres éléments clés de notre indice de la catastrophe – à commencer par l'indicateur Buffett.

Il compare la valeur de marché de toutes les actions US au PIB annuel.

Selon Warren Buffett, célèbre investisseur, il s'agit « sans doute [du] meilleur moyen de déterminer la situation des évaluations boursières à un moment M ».

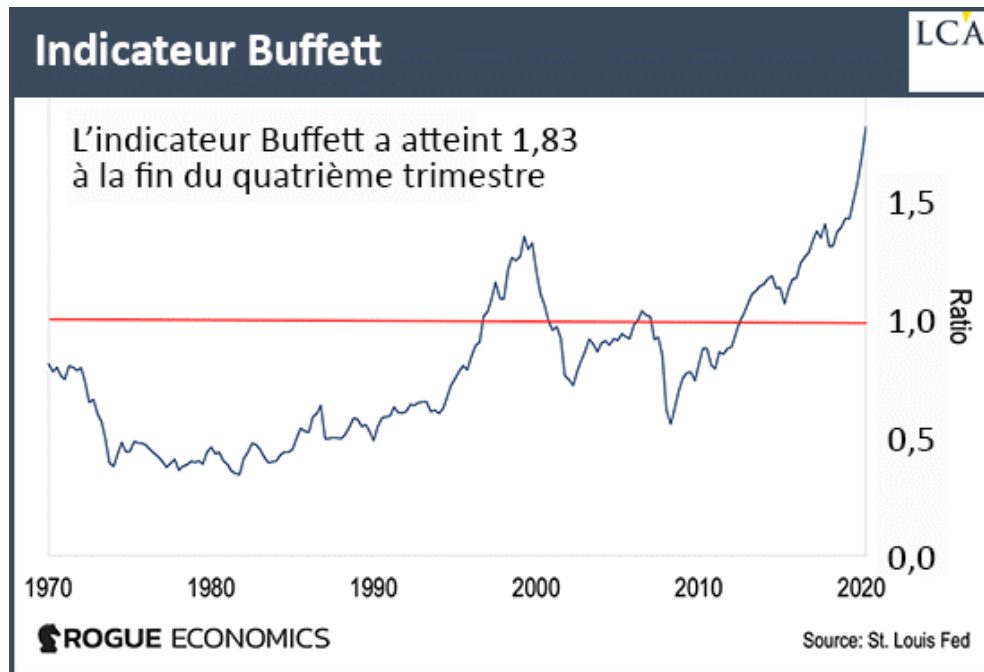
Nous accordons un point catastrophe à chaque fois que l'indicateur Buffett dépasse 1.

Actuellement, les milliers de milliards de dollars imprimés par la Fed font enfler les cours...

... mais le PIB US est toujours en retard et la situation de l'économie réelle reste très maussade.

Que faut-il en conclure ?

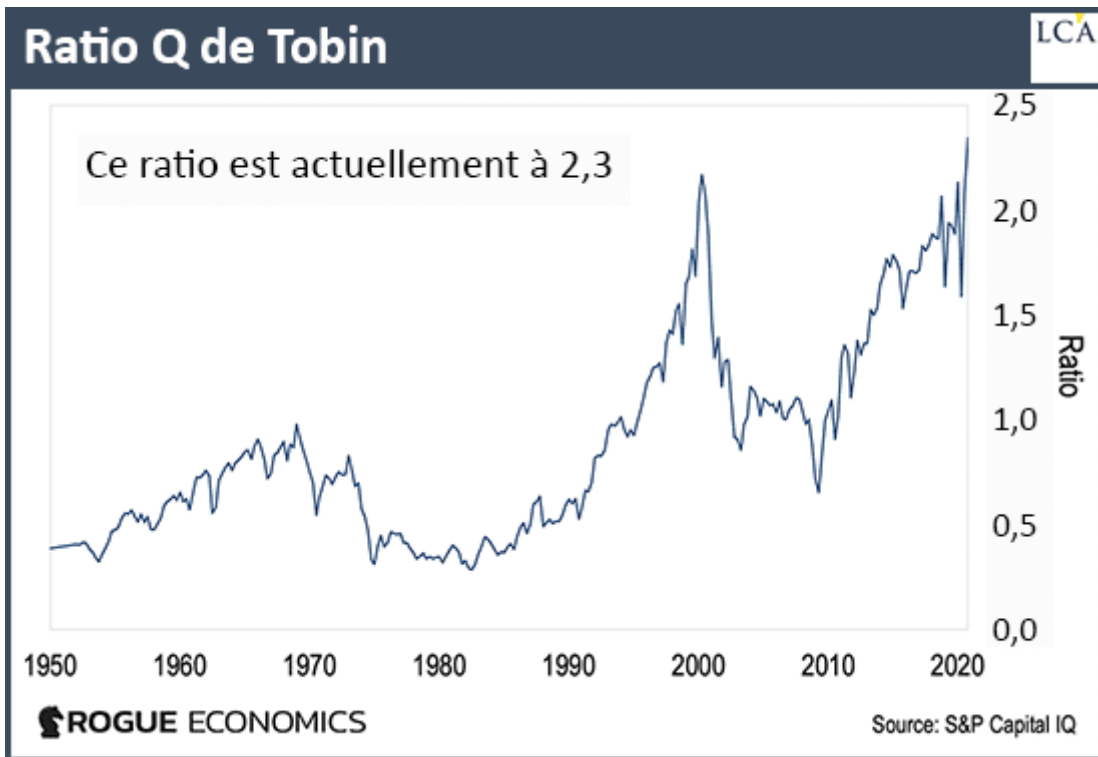
Ces deux forces combinées continuent de faire augmenter l'indicateur Buffett. Il a battu un record historique à la fin du quatrième trimestre 2020, à 1,83.



Points catastrophe : 1

Le Q de Tobin compare la valeur de marché de 5 000 entreprises cotées en Bourse aux Etats-Unis au coût de remplacement de leurs capitaux sur le marché privé. On observe ensuite le cours de l'entreprise par rapport à ces coûts de remplacement. C'est une excellente manière de comparer les cours à quelque chose de concret.

Nous accordons un point catastrophe à chaque fois que ce ratio passe au-dessus de 1. Pour le quatrième trimestre 2020, il était à 2,3, soit la valeur la plus haute enregistrée depuis 2001... juste avant l'explosion de la bulle des dot-com.



Points catastrophe : 1

Une autre mesure est celle du sentiment des investisseurs US. Elle nous indique l'opinion des investisseurs sur l'avenir du marché au cours des six prochains mois. Il s'agit pour nous d'un indicateur contrarien.

Nous accordons un point catastrophe quand plus de 45% des investisseurs pensent que les cours vont augmenter sur les six prochains mois.

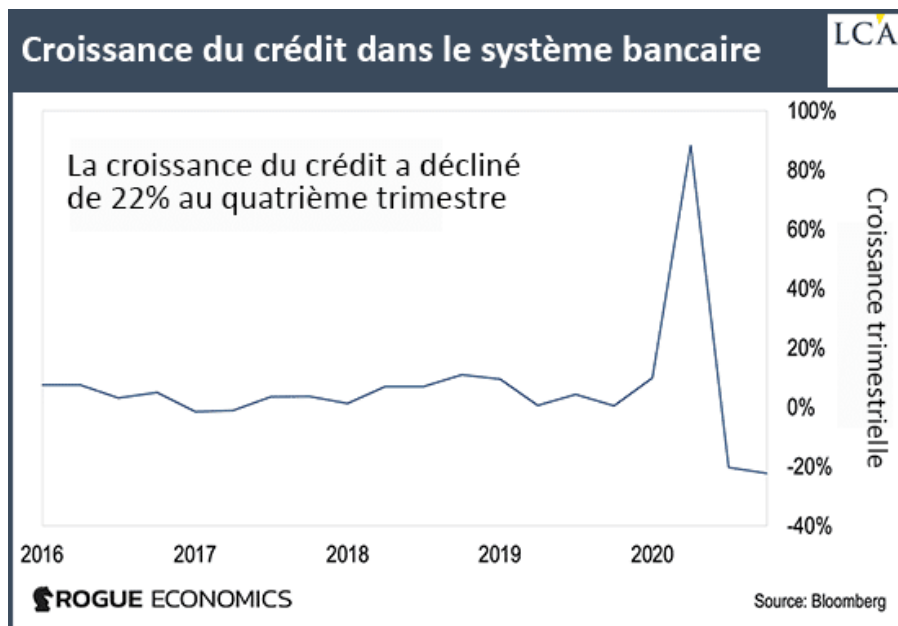
Le sentiment des investisseurs était de 46,1% le trimestre dernier

Points catastrophe : 1

L'augmentation des prêts bancaires suit les prêts commerciaux et industriels. Lorsque les prêts bancaires sont en croissance, les entreprises empruntent de l'argent et se développent.

Nous accordons un point catastrophe quand la croissance totale du crédit chute sous les 2%. Nous accordons deux points catastrophe quand la croissance du crédit est négative.

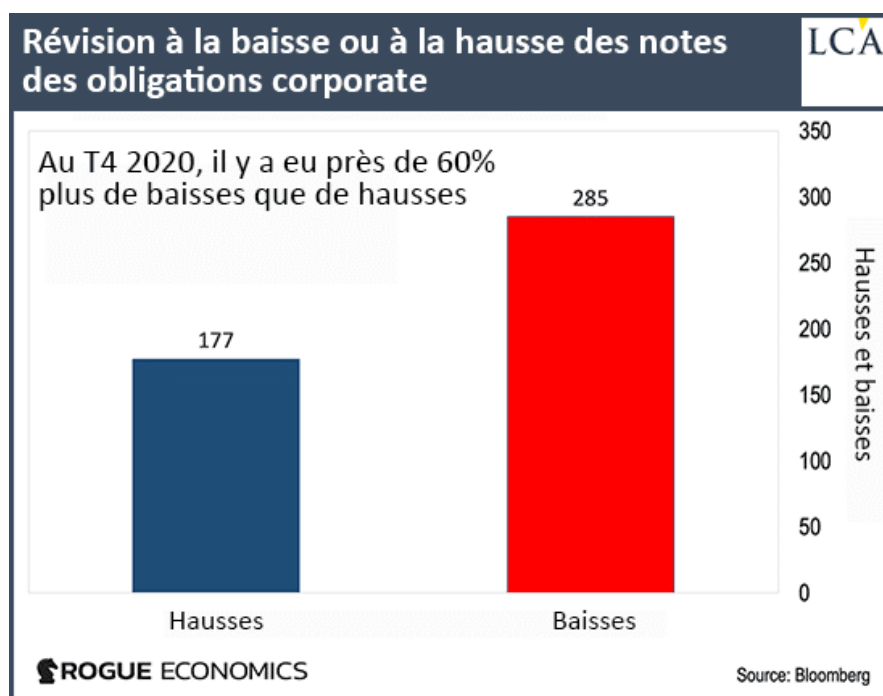
Au quatrième trimestre, la croissance du crédit a décliné de 22%.



Points catastrophe : 2

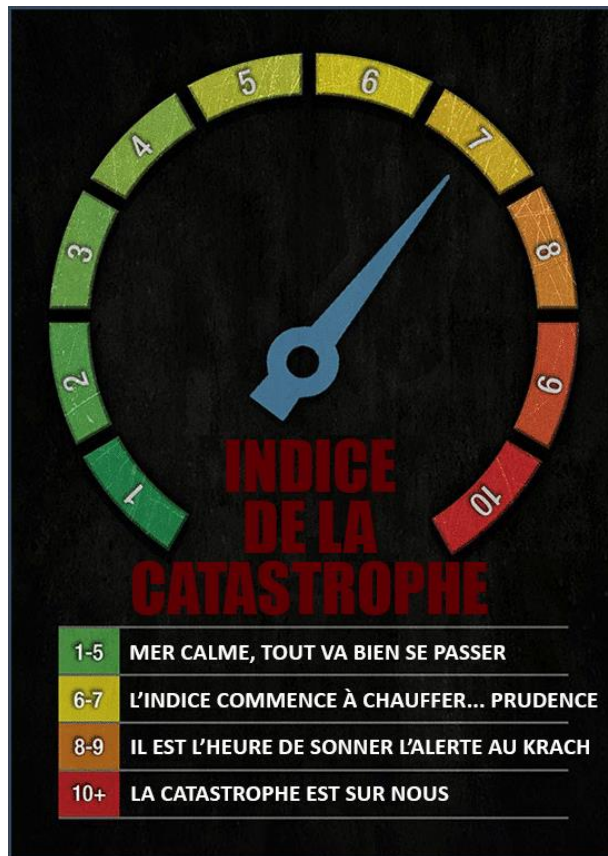
L'indicateur « révision à la baisse de la note des obligations d'entreprises » suit le nombre de déclassements par rapport au nombre de notes augmentées chaque trimestre. Nous accordons un point catastrophe quand les déclassements sont plus nombreux que les augmentations.

Au quatrième trimestre, les notes abaissées ont été près de 60% plus nombreuses que les notes augmentées.



Points catastrophe : 1

Total des points catastrophes accordés sur la base des données pour le quatrième trimestre 2020 : 7



▲ RETOUR ▲

.Chute des technos : juste un coup de tonnerre ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 25 février 2021

Gros coup de fatigue pour les valeurs technologiques en début de semaine : simple passage à vide... ou signe annonciateur de temps plus difficiles ?



Les valeurs de croissance technologique ont pris un gros coup sur la tête cette semaine.

Était-ce juste un grondement de tonnerre ? Ou est-ce peut-être le signe avant-coureur d'une plus grosse tempête ?

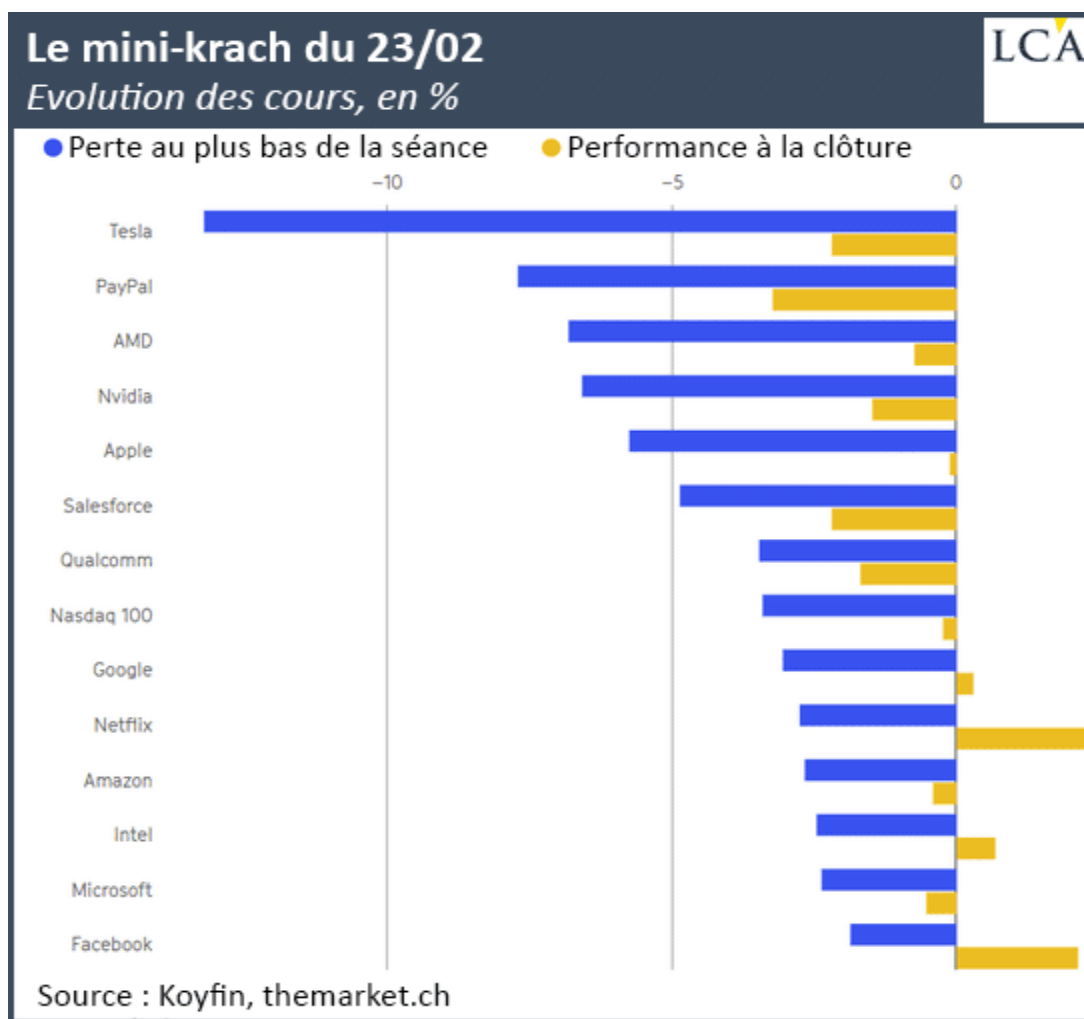
Cela pose en tout cas des questions sur la gravité de la crise qui a submergé les actions technologiques plus tôt cette semaine.

Le Nasdaq 100 a légèrement baissé mardi. Le baromètre de la technologie n'était que 0,2% plus faible à la clôture des négociations.

Au plus bas de la séance, cependant, il a chuté de plus de 3,4%.

Tesla a été le plus durement touché parmi les grandes capitalisations. Les actions du constructeur de voitures électriques **ont dégringolé de plus de 13%** parallèlement au prix du bitcoin en début de journée.

Les titres de PayPal, AMD et Nvidia ont également plongé. Apple a temporairement perdu près de 6%. Facebook, Microsoft et Intel étaient plus stables :

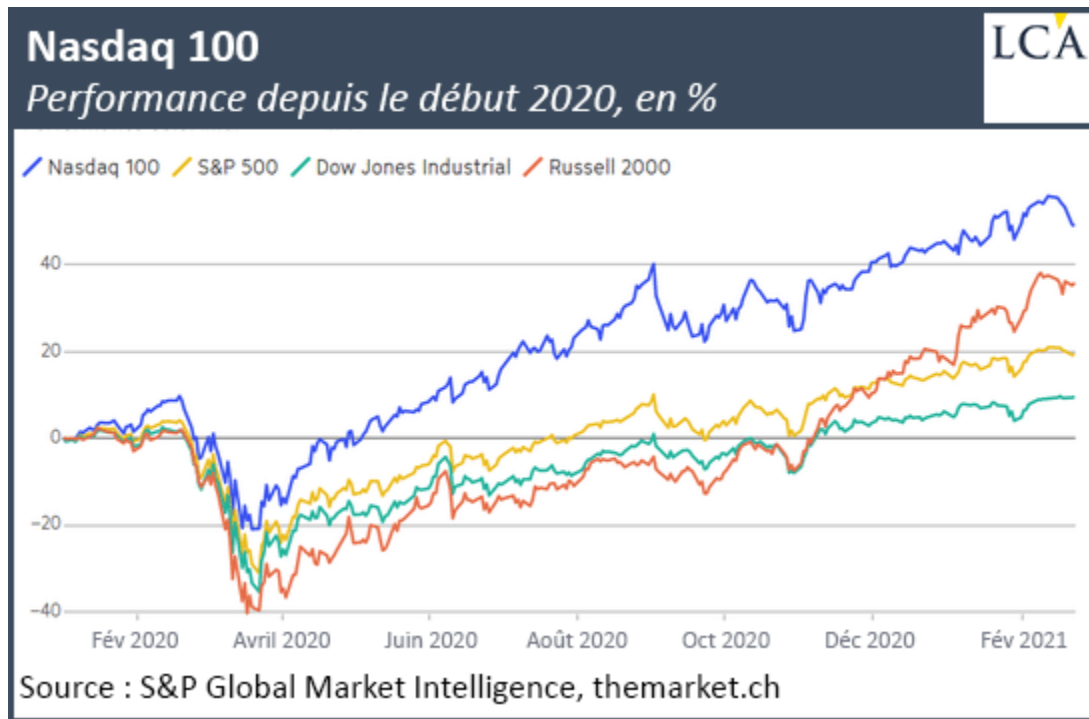


Quelle évolution pour les valeurs technologiques à présent ?

Il est difficile de dire comment les choses vont se passer maintenant. Il y a des aspects techniques opaques.

Il est clair que la remontée des cours a commencé lorsque le président de la Fed, Jerome Powell, s'est présenté devant le Comité des finances du Sénat, les 23 et 24 février. « Papa Jay » a affirmé une fois de plus qu'il soutiendrait longtemps les marchés, qu'il inondera de liquidités.

Les inquiétudes à ce sujet ont été temporairement dissipées. Le risque de hausse des taux d'intérêt sur le secteur de la technologie a été temporairement calmé. On notera cependant que [la pression monte](#) ; le Nasdaq 100 a perdu un peu moins de 5% depuis le record du 12 février.

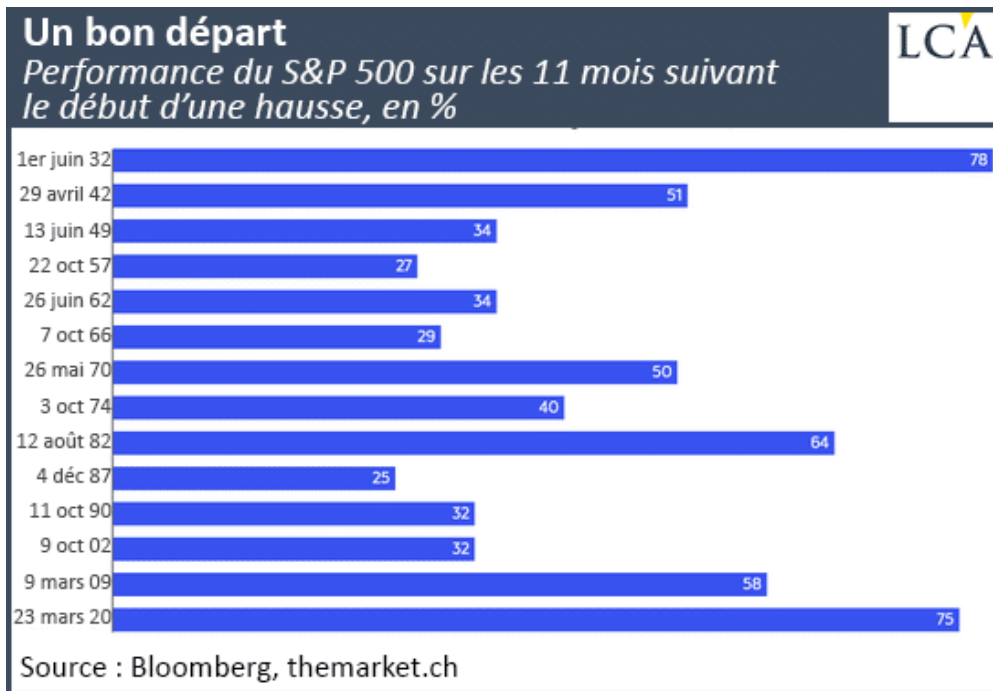


Le fait que des poids lourds comme **Tesla, Apple ou Nvidia** puissent soudainement tomber dans un trou d'air montre clairement combien d'écume spéculative s'est accumulée sur certains titres. Surtout, cela montre à quelle vitesse cette écume peut se dissiper.

Pas de vraie correction

N'oublions pas : depuis le creux du 23 mars 2020, les marchés boursiers américains ont rebondi plus ou moins sans corriger vraiment.

Au cours des 11 derniers mois, l'indice de référence américain S&P 500 a gagné 75%. Aucun autre marché haussier n'a connu un tel démarrage en fanfare depuis le début des années 1930.

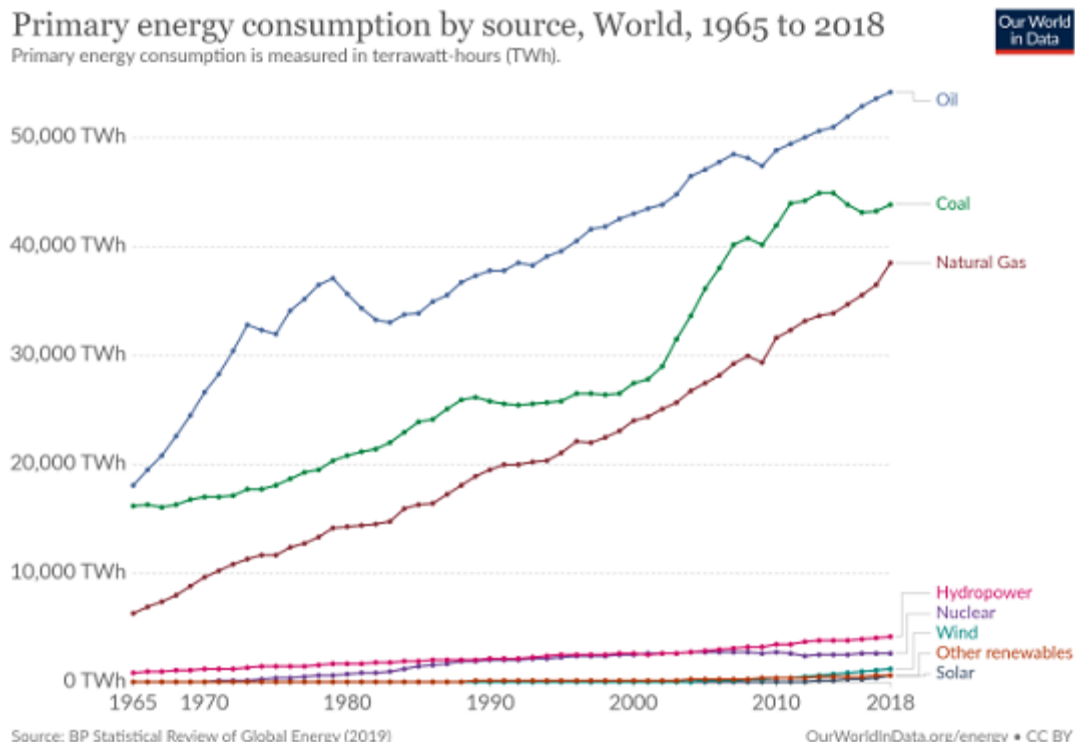


Mon opinion est que le charme spéculatif est brisé mais que le cœur de cible, les valeurs de vraie qualité, ne doit pas être abandonné.

▲ RETOUR ▲

Pétrole et dette : pourquoi notre système financier n'est pas viable

Charles Hugh Smith Mercredi 24 février 2021



Combien d'énergie, d'eau et de nourriture l'"argent" créé à partir de rien va-t-il acheter à l'avenir ?

La finance est souvent recouverte d'une terminologie et de mathématiques obscures, mais la seule dynamique qui régit l'avenir est en fait très simple.

La voici : **toute la dette est empruntée sur les futures réserves d'hydrocarbures abordables (pétrole, charbon et gaz naturel)**. Comme l'activité économique mondiale dépend en fin de compte d'une abondance continue d'énergie abordable, il s'ensuit que tout l'argent emprunté sur les revenus futurs est en fait emprunté sur les futures fournitures d'énergie abordable.

De nombreuses personnes pensent que les énergies "vertes" alternatives remplaceront bientôt la plupart ou la totalité des sources d'énergie à base d'hydrocarbures, mais le graphique ci-dessus montre pourquoi cette croyance n'est pas réaliste : toutes les sources d'énergie "renouvelables" représentent environ 3 % de toute l'énergie consommée, l'hydroélectricité n'en fournissant que quelques pour cent supplémentaires.

Cette fantaisie séduisante est inévitablement confrontée à des vents contraires :

1. Selon l'analyste **Nate Hagens**, toutes les énergies "**renouvelables**" sont en fait des énergies "**remplaçables**" : **tous les 15-25 ans (ou moins)**, une grande partie ou la totalité des systèmes et des structures d'énergie solaire doivent être remplacés, et une petite partie de l'extraction minière, de la fabrication et du transport nécessaires peut être réalisée avec l'électricité "renouvelable" que ces sources produisent. La quasi-totalité du levage de ces processus nécessite des hydrocarbures et surtout du pétrole.

2. L'énergie "renouvelable" éolienne et solaire est intermittente et nécessite donc des changements de **comportement** (pas de sèche-linge ni de four électrique utilisé la nuit, etc.) ou un stockage sur batterie à une échelle qui n'est pas pratique en termes de matériaux nécessaires.

3. **Les piles** sont également "remplaçables" et ne durent pas très longtemps. Le pourcentage de batteries au lithium-ion recyclées dans le monde est proche de zéro, si bien que toutes les batteries finissent par être mises en décharge, ce qui est coûteux et toxique.

4. Les technologies des **batteries** sont limitées par la physique du stockage de l'énergie et des matériaux. Il n'est pas facile de faire passer les technologies exotiques du laboratoire à l'échelle de production mondiale.

5. Les ressources matérielles et énergétiques nécessaires pour construire des sources d'énergie de type alt-électricité qui remplacent l'énergie des hydrocarbures et qui remplacent toute l'énergie de type alt-électricité qui s'est dégradée ou qui a atteint la fin de sa vie, dépassent les réserves abordables de matériaux et d'énergie disponibles sur la planète.

6. **Les coûts externalisés de l'énergie de remplacement ne sont pas inclus dans le coût**. Personne n'ajoute au prix des piles au lithium le coût immense des dommages environnementaux causés par les mines de lithium. Une fois que l'ensemble des coûts externes sont inclus, le coût n'est plus aussi abordable que les promoteurs le prétendent.

7. Aucune des énergies dites "vertes" ou "remplaçables" n'a réellement remplacé les hydrocarbures ; tout ce que l'énergie alternative a fait, c'est augmenter la consommation totale d'énergie. C'est le **paradoxe de Jevons** : toute augmentation de l'efficacité ou de la production d'énergie ne fait qu'augmenter la consommation.

Voici un exemple concret : la construction d'une autre autoroute ne réduit pas réellement la congestion de l'ancienne autoroute ; elle encourage simplement les gens à conduire davantage, de sorte que les deux autoroutes sont rapidement congestionnées.

Si l'on fait abstraction des difficultés pratiques que pose le remplacement de la plupart ou de la totalité des hydrocarbures par une énergie "remplaçable", le véritable problème est que tout le service de la dette/le

remboursement est en fin de compte financé par l'énergie future.

À première vue, les revenus futurs sont utilisés pour rembourser l'argent emprunté, mais tous les revenus futurs ne sont rien d'autre qu'une créance sur l'énergie future.

L'"argent" sans accès à une énergie abordable ne vaut rien.

Imaginez que vous soyez parachuté dans le désert du Sahara avec un sac à dos rempli d'or et de billets de 100 dollars. Vous êtes riche en termes d'"argent", mais s'il n'y a pas d'eau, de nourriture et de transport à acheter avec votre argent, vous mourrez. **Le fait est que l'"argent" n'a de valeur que si les produits de première nécessité sont disponibles à des prix abordables.**

Actuellement, le salaire moyen à plein temps aux États-Unis est d'environ 19 dollars par heure, et le coût moyen d'un gallon d'essence est de 2,25 dollars. Il suffit donc de 7 minutes de travail (avant impôts) pour acheter un gallon d'essence.

Mais que se passe-t-il si l'inflation augmente le coût du pétrole mais que les salaires continuent de stagner ? Qu'arrive-t-il à l'économie s'il faut une heure de travail pour acheter un gallon d'essence au lieu de 7 minutes ?

L'économie prétend que des produits de substitution moins chers sembleront remplacer ce qui est cher, de sorte que l'électricité bon marché remplacera le pétrole coûteux, ou que les transports passeront au gaz naturel bon marché, etc.

Mais les transitions proposées ne sont pas gratuites. **Le coût du remplacement de 100 millions de véhicules à moteur à combustion interne (MCI) n'est pas négligeable, tout comme la construction de l'infrastructure énergétique "remplaçable" nécessaire pour alimenter tous ces véhicules.**

Les coûts réels de l'énergie "remplaçable" ont été truqués en ne tenant pas compte des coûts externes ou des coûts de remplacement ; les coûts de l'énergie "remplaçable" sur l'ensemble du cycle de vie sont beaucoup plus élevés que ce que prétendent les promoteurs.

Il existe des contraintes d'approvisionnement qui ne sont pas non plus incluses. Par exemple, **tout le plastique dans le monde est toujours dérivé du pétrole, et non de l'électricité. (Notez que chaque véhicule électrique contient des centaines de livres de plastique).**

Comme je l'ai expliqué dans un post précédent, l'énergie, sous quelque forme que ce soit, n'est pas pliable par magie. Tout comme nous ne pouvons pas transformer l'électricité en carburant pour avion, nous ne pouvons pas transformer un baril de pétrole en carburant diesel. Le charbon peut être transformé en carburant liquide, mais le processus n'est pas trivial.

Tout cela pour dire que le coût de l'énergie en heures de travail va probablement augmenter, peut-être plus que ce que l'économie mondiale peut se permettre.

Il peut également y avoir des contraintes d'approvisionnement, des situations où l'énergie que les gens veulent et dont ils ont besoin n'est pas disponible en quantité suffisante pour répondre à la demande à n'importe quel prix.

Comme les "logiciels mangent le monde" et que l'automatisation remplace le travail humain coûteux, il est également probable que l'érosion du pouvoir d'achat de la main-d'œuvre, qui est une tendance depuis 20 ans, se poursuivra et s'accélérera.

L'analyste **Gail Tverberg** a fait un excellent travail en expliquant que ce n'est pas seulement la disponibilité de l'énergie qui compte, mais aussi le fait que cette énergie soit abordable pour les 90 % des consommateurs les

plus pauvres. 2021 : Plus de problèmes probablement.

L'"argent" n'est rien d'autre qu'une revendication sur l'énergie future, car l'énergie est le fondement de l'économie mondiale. **Sans énergie, nous sommes tous bloqués dans le désert et tout notre "argent" est sans valeur car il ne peut plus acheter ce dont nous avons besoin pour vivre.**

Les banques centrales peuvent imprimer des quantités infinies de monnaie, mais elles ne peuvent pas imprimer d'énergie, et donc tout ce que les banques centrales peuvent faire est d'ajouter des zéros à la monnaie. Elles ne peuvent pas rendre l'énergie plus abordable, ni garantir qu'une journée de travail achètera plus qu'une fraction de l'énergie que la main-d'œuvre peut acheter aujourd'hui.

Le système financier mondial a joué un jeu dans lequel la "monnaie" est soit imprimée, soit empruntée pour exister, en partant de la théorie que l'énergie sera plus abondante et plus abordable à l'avenir. Si cette théorie s'avère fausse, l'"argent" utilisé à l'avenir pour rembourser les dettes contractées aujourd'hui aura une valeur proche de zéro.

La question est la suivante : combien d'énergie, d'eau et de nourriture l'"argent" créé à partir de rien dans le futur va-t-il acheter ?

Si le prêteur ne peut acheter qu'une infime partie de l'énergie, de l'eau et de la nourriture que l'"argent" aurait pu acheter au moment où il a été emprunté, alors le nombre de zéros que l'"argent" aura n'aura pas vraiment d'importance. Ce qui compte, c'est le pouvoir d'achat des produits de première nécessité que l'"argent" conserve.

Emprunter des billions de dollars, d'euros, de yens et de yuans chaque année augmente les créances sur l'énergie future à un taux qui dépasse de loin l'expansion réelle de l'énergie sous toutes ses formes.

Cela a créé l'illusion que nous pouvons toujours créer de l'argent à partir de rien et qu'il conservera comme par magie son pouvoir d'achat actuel pour des quantités toujours plus importantes d'énergie, de nourriture et d'eau.

L'asymétrie monumentale entre le taux d'expansion stupéfiant de "l'argent" - les revendications sur l'énergie future - et l'approvisionnement stagnant en énergie signifie que cette illusion n'est que temporaire.

▲ RETOUR ▲

La grande réinitialisation est là

Jim Rickards 22 février 2021



La conférence de Bretton Woods de 1944 a établi le système financier mondial qui prévaut encore aujourd'hui. **La période 1969-1971 peut être considérée comme la première réinitialisation**, qui a impliqué la création des droits de tirage spéciaux (DTS, ticker:XDR), la dévaluation du dollar et la fin de l'étalon-or.

Pendant des années, les commentateurs (dont je fais partie) ont discuté du prochain réalignement monétaire

mondial, parfois appelé "The Big Reset" ou la "Grande Reset".

Aujourd'hui, il semble que la Grande Reset tant attendue soit enfin là.

Les détails varient selon la source, mais l'idée de base est que le système monétaire mondial actuel centré sur le dollar est intrinsèquement instable et doit être réformé.

Une partie du problème est due à un processus appelé "le dilemme de Triffin", du nom de l'économiste Robert Triffin. Triffin a déclaré que l'émetteur d'une monnaie de réserve dominante devait enregistrer des déficits commerciaux afin que le reste du monde puisse disposer d'une quantité suffisante de cette monnaie pour acheter des biens à l'émetteur et développer le commerce mondial.

Mais, si l'on fait des déficits suffisamment longtemps, on finit par faire faillite. C'est ce que l'on disait du dollar au début des années 1960.

En 1969, le Fonds monétaire international (FMI) a créé le DTS, éventuellement pour servir de source de liquidités et d'alternative au dollar.

En 1971, le dollar s'est effectivement dévalué par rapport à l'or et aux autres grandes devises. Les DTS ont été émis par le FMI de 1970 à 1981. Aucun n'a été émis après 1981 jusqu'en 2009, pendant la crise financière mondiale.

"Tester la plomberie"

En 2009, le FMI a "testé la plomberie" du système pour s'assurer qu'il fonctionnait correctement. Comme aucun DTS n'a été émis entre 1981 et 2009, le FMI a voulu répéter les processus de gouvernance, de calcul et les procédures juridiques pour l'émission de DTS.

L'objectif était en partie d'atténuer les problèmes de liquidité de l'époque, mais aussi de s'assurer du bon fonctionnement du système, au cas où une nouvelle émission importante serait nécessaire à court terme. L'expérience de 2009 a montré que le système fonctionnait bien.

Depuis 2009, le FMI a procédé par étapes lentes pour créer une plateforme pour de nouvelles émissions massives de DTS et la création d'un pool liquide profond d'actifs libellés en DTS.

Le 7 janvier 2011, le FMI a publié un plan directeur pour remplacer le dollar par des DTS.

Ce plan prévoyait la création d'un marché obligataire en DTS, de courtiers en DTS et d'installations auxiliaires telles que des pensions, des produits dérivés, des canaux de règlement et de compensation, ainsi que l'ensemble de l'appareil d'un marché obligataire liquide.

Un marché obligataire liquide est essentiel. Les obligations du Trésor américain sont parmi les titres les plus liquides au monde, ce qui fait du dollar une monnaie de réserve légitime.

L'étude du FMI a recommandé que le marché des obligations en DTS reproduise l'infrastructure du marché du Trésor américain, avec des mécanismes de couverture, de financement, de règlement et de compensation sensiblement similaires à ceux utilisés aujourd'hui pour soutenir les échanges de titres du Trésor.

La Chine obtient un siège à la table monétaire

En juillet 2016, le FMI a publié un document appelant à la création d'un marché privé d'obligations en DTS. Ces

obligations sont appelées "M-SDR" (pour "market SDRs"), par opposition aux "O-SDRs" (pour "official SDRs").

En août 2016, la Banque mondiale a annoncé qu'elle allait émettre des obligations libellées en DTS à des acheteurs privés. L'Industrial and Commercial Bank of China (ICBC), la plus grande banque chinoise, sera le principal souscripteur de l'opération.

En septembre 2016, le FMI a inclus le yuan chinois dans le panier de DTS, donnant ainsi à la Chine une place à la table monétaire.

Ainsi, le cadre a été créé pour élargir le champ d'application du DTS.

Le DTS peut être émis en abondance aux membres du FMI et utilisé à l'avenir pour une liste sélective des transactions les plus importantes dans le monde, y compris les règlements de la balance des paiements, le prix du pétrole et les comptes financiers des plus grandes sociétés du monde, telles que Exxon Mobil, Toyota et Royal Dutch Shell.

Aujourd'hui, le FMI prévoit d'émettre 500 milliards de dollars de nouveaux DTS, bien que certains sénateurs démocrates fassent pression pour une émission de 2 000 milliards de DTS ou plus.

Cela représenterait presque dix fois le montant des DTS émis en 2009 et contribuerait grandement à augmenter la liquidité des DTS et à faire avancer le programme mondialiste visant à ce que les DTS remplacent à terme le dollar américain comme principal actif de réserve.

Cette proposition suit de près le plan de match de l'élite mondiale prévu au chapitre 2 de mon livre de 2016, *The Road to Ruin*.

Au cours des prochaines années, nous assisterons à l'émission de DTS à des organisations transnationales, telles que les Nations unies et la Banque mondiale, qui seront dépensés pour des infrastructures liées au changement climatique et d'autres projets de prédilection de l'élite, en dehors de la supervision de tout organe démocratiquement élu. C'est ce que j'appelle le nouveau plan d'action contre l'inflation mondiale.

Plus que de simples DTS

Mais la Grande Restitution ne se limite pas à l'émission de nouveaux DTS. Voici une autre nouvelle de dernière minute qui valide la prédiction de longue date d'une prochaine réinitialisation du système financier mondial.

En 1999, l'euro a remplacé les monnaies individuelles de l'Allemagne, de la France, des Pays-Bas, de l'Italie et d'autres grandes économies européennes. Aujourd'hui, le nombre de pays qui ont rejoint l'euro est passé à 19, et d'autres pays attendent d'être admis.

L'euro est la deuxième monnaie de réserve la plus importante après le dollar américain. La création de l'euro peut être considérée comme un tremplin pour passer des monnaies nationales à une monnaie unique mondiale.

Aujourd'hui, l'euro (ainsi que le yuan chinois) évolue rapidement pour devenir une monnaie numérique de banque centrale (CBDC). Une CBDC combine une monnaie traditionnelle avec la technologie de la chaîne de blocs d'une monnaie cryptographique.

Il s'agit d'un pas important vers l'élimination de l'argent liquide et vers l'adoption d'un système 100 % numérique utilisant les cartes de crédit, les cartes de débit et les applications pour smartphones.

Pourquoi la Chine et l'Europe se concentrent-elles tant sur l'élimination de l'argent liquide ?

Utilisez-le ou perdez-le

Je dis depuis le début qu'on ne peut pas imposer des taux d'intérêt négatifs aux consommateurs tant qu'on n'a pas éliminé l'argent liquide. Sinon, les épargnants se contenteraient de retirer de l'argent liquide dans les banques et le mettraient dans des matelas pour éviter les taux négatifs. Implicitement, la Banque centrale européenne (BCE) semble être d'accord.

L'un des membres du conseil d'administration de la BCE déclare que les taux négatifs (en réalité la confiscation) seront appliqués comme une "pénalité" contre la "thésaurisation" de l'argent liquide. En clair, cela signifie qu'ils créeront de l'argent numérique, vous forceront à le dépenser, et si vous ne le dépensez pas, ils vous le retireront en tant que "taux négatif".

Maintenant, toutes les pièces du plan de l'élite mondiale convergent.

L'émission de DTS par le FMI va re-liquider les banques centrales mondiales qui ne peuvent pas imprimer de dollars. Puis les CBDC seront utilisées pour éliminer les liquidités.

Une fois que le bétail (c'est-à-dire nous) aura été conduit à l'abattoir numérique, on nous dira de "l'utiliser ou de le perdre" lorsqu'il s'agira de notre propre argent. **En d'autres termes, soit nous dépensons l'argent, soit le gouvernement nous le retire.**

Bien sûr, les dépenses peuvent être canalisées vers des causes politiquement correctes en excluant du système de paiement les vendeurs impopulaires tels que les marchands d'armes ou les plateformes de médias sociaux conservateurs. Cela représente une domination totale du comportement humain par le biais de la monnaie mondiale + les monnaies numériques + la confiscation.

Ce n'est plus de la spéculation ; cela se passe sous nos yeux. La Grande Restitution arrive rapidement. L'avenir est là.

La seule solution est d'utiliser une réserve de richesse non numérique, non bancaire, qui ne peut être ni tracée ni manipulée. Compte tenu de la dévaluation prévue du dollar, c'est une raison de plus pour posséder de l'or et de l'argent physique.

Achetez-le tant que vous le pouvez encore.

▲ RETOUR ▲

.Ce cycle boursier est loin d'être terminé

Bill Bonner | 24 février 2021 | Journal de Bill Bonner

Note d'Emma : *Bill est en route aujourd'hui. Il quitte Rancho Santana et se dirige vers de nouveaux pâturages. Nous avons donc un journal intime "classique" de Bill. Il l'a écrit il y a un an, alors qu'il venait d'arriver du Mexique à Rancho Santana.*



Nous connaissons trop bien les entraves que les mesures de sauvetage contre la pandémie de coronavirus ont placées sur les finances américaines pour les générations à venir. Plus de 4 000 milliards de dollars ont été ajoutés à la dette nationale - depuis l'année dernière seulement.

Mais l'essai d'aujourd'hui nous ramène à une époque antérieure à celle où le coronavirus a pris le dessus sur nos vies. Tout était-il vraiment si génial en Amérique à cette époque ?

RANCHO SANTANA, NICARAGUA - Les enfants ne devraient pas avoir à apprendre que le Père Noël n'existe pas. Et certains faits sont trop brutaux, même pour les adultes.

Le fait que les choses se passent aussi bien à la baisse qu'à la hausse... et qu'elles empirent aussi bien qu'elles s'améliorent... est une évidence pour tous les plus de 55 ans. Mais ce sera un choc brutal pour les investisseurs d'aujourd'hui.

Il en sera de même pour l'intuition d'aujourd'hui : il y a des saisons difficiles dans la vie humaine et d'autres plus douces.

La vie humaine est cyclique. Elle n'est pas éternelle. Il y a des schémas récurrents... le gel comme les brises chaudes... les nuages comme le soleil.

La science et la technologie peuvent se développer tout au long de l'année. Mais en amour, en politique, en guerre et en argent, nous nous épanouissons en été... et dépérissons chaque hiver.

Rien de tel que le Yucatán

Ici, au Nicaragua, ça ne ressemble en rien à la péninsule du Yucatán, où nous avons passé les deux derniers jours. Ici, nous sommes sur le Pacifique ; là, sur l'Atlantique. Ici, c'est sec. Là, c'est humide. Ici, c'est montagneux. Là, c'est plat.

Ici, c'est calme et en retrait. Ici, c'est bondé, moderne et en plein essor. Ici, c'est pauvre. Ici, c'est relativement riche et prospère.

Ici aussi, il y a des saisons. Pendant les mois d'été, il pleut. En hiver, il fait sec. Et à cette époque de l'année, la poussière souffle sur les routes et les feuilles sèches s'accumulent sur le sol.

Nous sommes arrivés à l'aéroport à 22 heures. Dans la journée, nous devions nous frayer un chemin à travers un trafic intense, inévitablement en étant pris derrière un camion, en gravissant une colline à 15 km/h, tout en cassant le vent noir de son tuyau d'échappement.

Mais la nuit dernière, la route était presque vide. Après une heure environ sur la Pan-American Highway, nous avons quitté le point noir et pris un raccourci sur un chemin de terre.

Là aussi, nous roulons normalement à travers les nuages de poussière que les autres voitures et camions nous

amènent.

Mais comme il n'y avait pas d'autre trafic, notre propre poussière tourbillonnait derrière nous, s'arrêtant sur les uniformes d'école fraîchement lavés, accrochés à des cordes à linge près de la route.

Le Yucatán, au Mexique, et la côte Pacifique du Nicaragua attirent de plus en plus de retraités américains. Et cette tendance - comme la montée de la Floride avant elle - pourrait se poursuivre pendant longtemps.

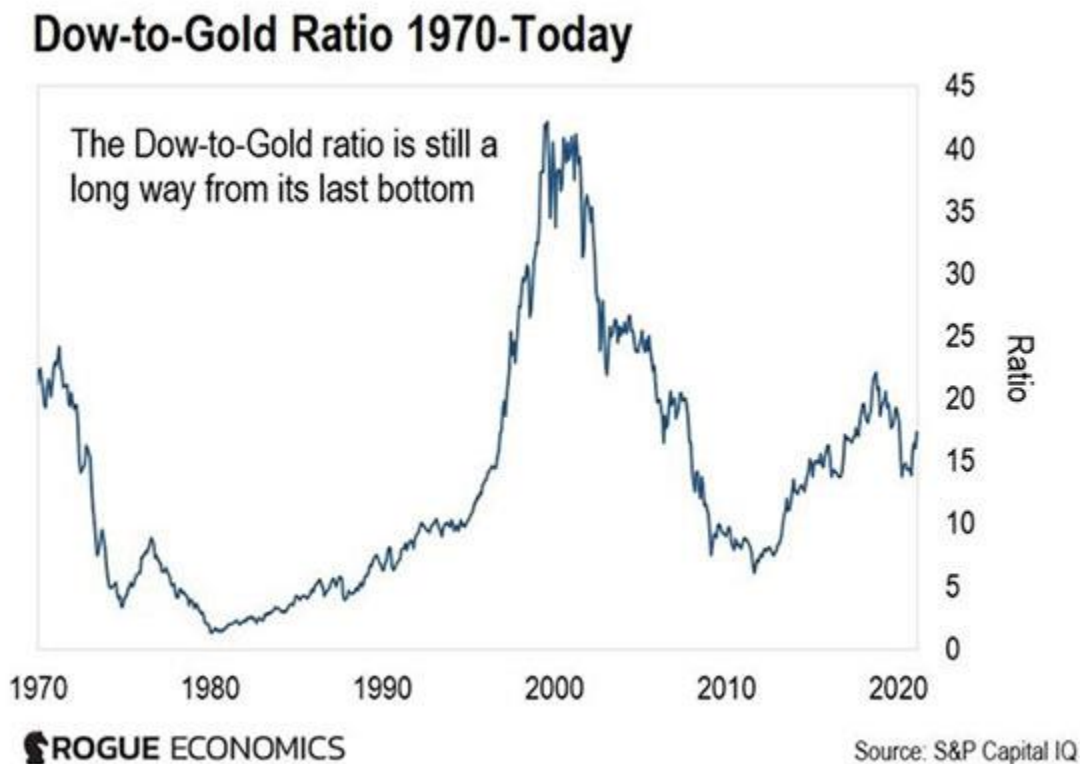
Rendez-vous avec le destin

Les cycles prennent du temps. Le cycle du crédit, par exemple, peut durer toute une vie. La dernière fois que les taux d'intérêt ont été aussi bas, c'était à peu près à l'époque de notre naissance, à la fin des années 1940.

Un cycle boursier complet est également étonnamment long. Mais nous devons les considérer sous l'angle de la vieille monnaie - le dollar adossé à l'or - pour les voir clairement.

Le dernier grand creux a eu lieu en 1980. Il ne fallait alors que 1,3 once d'or (soit environ 700 dollars au taux légal) pour acheter la totalité des actions du Dow 30.

Vingt ans plus tard, le marché haussier avait fait son temps, atteignant un sommet de plus de 40 onces d'or en 2000. C'était le point culminant pour les actions américaines. Ils n'avaient jamais atteint un tel sommet auparavant... et ne l'ont jamais plus atteint depuis.



[Pour en savoir plus sur le ratio Dow-to-Gold, cliquez [ici](#)].

Et il n'y a toujours pas de fond en vue, 40 ans après le dernier creux.

Les investisseurs et la presse financière applaudissent chaque mouvement à la hausse de la bourse. "Dow à 30.000", ils applaudissent.

Mais pour revenir à son niveau réel de 1999 - à 42 onces d'or pour acheter le Dow - il faudrait passer à 67 000.

Même si les actions augmentent en nouveaux dollars nominaux, l'or augmente davantage, les laissant encore plus loin derrière.

Et nous pensons que cette tendance va se poursuivre... et quand le Dow atteindra son niveau le plus bas - son rendez-vous avec le destin - il sera en dessous de 5 onces d'or.

La fin d'un empire

Selon Sir John Glubb, le cycle impérial dure 250 ans.

C'est peut-être vrai. Peut-être pas. Mais l'empire américain semblait définitivement en déclin après 1999. Et une fois le cycle terminé, aucun des chevaux du roi et aucun de ses hommes n'est capable d'y faire grand-chose.

C'est un schéma récurrent de l'histoire aussi - qu'on le veuille ou non, les empires meurent. Tous les empires meurent.

Nous avons fait la chronique des nombreuses promesses du XXI^e siècle qui n'ont pas été tenues.

Les dot-coms ont explosé en mars 2000.

La révolution de l'information nous a ensevelis sous une montagne de données.

Le marché boursier s'est effondré... et en termes réels, il n'est encore qu'à la moitié de son niveau de 1999.

La mission, quelle qu'elle soit, n'a jamais été accomplie en Irak.

La guerre en Afghanistan est devenue la plus longue de tous les temps. L'armée américaine n'a toujours pas gagné de guerre en 75 ans.

Les nouvelles technologies n'ont pas réussi à produire un nouvel essor.

La réponse la plus agressive jamais apportée par la Réserve fédérale (à la crise de 2008-2009) n'a donné lieu qu'à la plus faible reprise jamais enregistrée.

L'élection d'Obama n'a pas réussi à guérir les blessures raciales.

La réduction d'impôt sur les sociétés n'a pas permis d'augmenter la croissance.

Les guerres commerciales n'ont pas apporté d'amélioration sensible au secteur manufacturier américain.

Et les Ravens de Baltimore n'ont pas gagné le Super Bowl en 2020.

Les saisons changent, en d'autres termes... même pour les empires.

Les déceptions s'accumulent.

Et MAGA n'a jamais eu une chance.

▲ RETOUR ▲

.Le COVID va faiblir, mais...

James Howard Kunstler 20 février 2021



L'absence du grand Tu-sais-qui orange au centre de la vie américaine a changé l'ambiance de la scène, passant d'un feu à cinq alarmes à un jour comme les autres dans une civilisation en train de s'effondrer.

Tant qu'il restera en bonne santé et qu'il échappera aux balles des assassins, M. Trump s'attaquera à ses antagonistes au Congrès comme un chien enragé vers le milieu de l'année 2022. Mais maintenant, il ne peut que regarder depuis les coulisses et lancer des bombes puantes.

À propos de l'effondrement de la civilisation que j'ai mentionné il y a une seconde...

Le Texas est devenu médiéval après qu'une tempête de verglas ait coupé l'électricité pour des millions de personnes, avec des ramifications qui s'accumulent d'heure en heure - en particulier les innombrables canalisations d'eau qui éclatent et qu'il faudra une éternité à réparer. (Combien de plombiers y a-t-il à San Antonio ?)

La nourriture s'est raréfiée pendant la nuit. Les gens sont morts dans leurs voitures. Le choc politique est à peine perceptible, à l'exception du sénateur Ted Cruz, qui rentre chez lui en douce d'une station balnéaire de luxe à Cancun, et de Beto O'Rourke, qui se met à parler comme un cholo avec une émission spéciale du samedi soir lors d'un défilé en lowrider sur le Cinco de Mayo.

Pendant ce temps, les cas de Covid-19 diminuent rapidement à travers le pays. Si elle disparaît réellement, imaginez le trou géant laissé dans le récit national. Plus de disputes sur les fermetures, les enfants pourraient retourner à l'école, et les Américains pourraient revoir le visage des autres.

Les "progressistes" au pouvoir devraient chercher de nouvelles raisons pour annuler la déclaration des droits. Cela ne devrait pas être trop difficile pour un parti habile à inventer des choses. L'extrémisme de droite serait mon pari, même si l'Antifa et le BLM retournent faire la fête dans les rues comme si nous étions en 2020, quand le temps se réchauffera.

La bourse est basée sur le bitcoin

Ce qui ne disparaîtra pas, c'est le fantastique gâchis économique de la nation. En quelques mois seulement, depuis l'Action de grâces, le système financier a connu un changement épique, à peine remarqué par les citoyens préoccupés par les factures impayées, les loyers sautés et les réfrigérateurs vides : les marchés boursiers sont désormais basés sur le bitcoin, c'est-à-dire sur moins que rien.

Une toute nouvelle dynamique est apparue, avec des entreprises publiques qui achètent la marchandise au poing. Une entreprise comme Tesla, dont la rumeur veut qu'elle fabrique des voitures électriques, a investi 1,5 milliard de dollars dans la crypto-monnaie, qui a atteint plus de 50 000 dollars la pièce ces dernières semaines.

Cette opération a été si judicieuse que le cours de l'action Tesla a également grimpé, bien qu'ils ne fassent pas de bénéfices sur ces voitures. Bien sûr, 1,5 milliard de dollars est une somme dérisoire pour le charismatique Elon Musk, dont la part du PIB américain est visible depuis l'espace, comme la Grande Muraille de Chine.

D'autres entreprises achètent Bitcoin sur marge, profitant des taux d'intérêt très bas pour faire une tuerie rapide. Quelle bonne idée ! Encore mieux qu'emprunter pour racheter les actions de sa propre entreprise pour faire grimper la valeur de l'action.

Ne soyez pas surpris si la moitié des sociétés du S&P se lance dans la frénésie des bitcoins, en faisant monter les enchères à six chiffres. Cela ne fera-t-il pas des merveilles pour la productivité américaine et les salaires des travailleurs ? Rien de tout cela n'échappera à l'attention d'un Congrès "progressiste", qui y verra une grande opportunité pour tenter de compenser sa prodigalité fiscale en votant de nouvelles taxes sur les "richesses excédentaires" ou les "bénéfices exceptionnels".

Ensuite, regardez la ruée vers la sortie des actionnaires des sociétés qui ont fait le plein de bitcoin, aggravée par les appels de marge sur la pâte qu'ils ont empruntée pour acheter la marchandise... ainsi que la chute du **bitcoin lui-même jusqu'à sa véritable valeur réelle : autour de zéro.**

Revenu de base garanti

En attendant, Covid ou pas Covid, il y a maintenant une très large classe de personnes à travers ce pays qui ne peuvent pas ou ne veulent pas gagner leur vie, et nous voyons le discours oisif de l'année dernière sur le "revenu de base garanti" (RBG) se transformer rapidement en propositions politiques solides pour fournir justement cela.

C'est fou, vous savez, de n'avoir rien à voir avec la production de choses de valeur, mais la nouvelle foi dans la techno-magie monétaire - dont Bitcoin est l'exemple - est telle que les grands princes et princesses régnants de l'économie sont unanimes pour dire qu'il est en fait possible d'obtenir quelque chose pour rien maintenant.

Je suis sûr qu'assez de républicains seraient d'accord avec cela - par terreur de leurs électeurs fauchés et courroucés - pour adopter le RGB.

Mais le joker, c'est la vitesse à laquelle nous détruirons la valeur du dollar à mesure que tout cela se produira, c'est-à-dire que nous provoquerons une inflation de type "king-hell", de sorte que les gens obtiendront leur RGB en argent sans valeur.

Personne ne croit que cela puisse se produire après dix ans d'assouplissement quantitatif et d'autres combines qui semblent à peine faire bouger l'aiguille de l'inflation (telle qu'elle est officiellement mesurée), sauf à Wall Street.

Mais quiconque met le pied dans un supermarché de nos jours doit se sentir un peu choqué par les prix des denrées alimentaires.

Un dollar pour un petit oignon... huit dollars pour un petit plat de bœuf haché... ? Comment les personnes sans emploi ou ayant perdu leur entreprise nourrissent-elles leur famille ? Ont-ils un sentiment de chaleur et de picotement en sachant que les actions Tesla sont également à la hausse ? Ou sont-ils dans la vieille cabane à outils à minuit, en train d'aiguiser les fourches et de tremper les chiffons dans du kérosène ?

L'unité ?

Peut-être Ol' Woke Joe Biden expliquera-t-il où tout cela va dans son prochain discours sur l'état de l'Union prévu mardi prochain, selon l'Associated Press. Vous n'étiez pas au courant ? Je ne vous en blâmerais pas. Il n'y a absolument pas de buzz à ce sujet dans les grands médias qui préfèrent ne pas y penser.

M. Biden a proclamé le souhait d'"unir" les tribus belligérantes d'Amérique. Il peut le dire, mais il ne le pense pas vraiment, pas du tout, et tout le monde le sait. Ses appels à l'unité sont une esquive. L'unité exige un large consensus.

Biden signe des décrets comme Pete Rose signe des balles de baseball dans une salle pleine de fans. Chaque décret qu'il a promulgué au cours de son premier mois de travail est autant une gifle pour plus de la moitié du pays qu'un véritable objectif politique.

Mais à l'avenir, les faits brutaux de l'économie américaine paralysée s'écroulent sur Biden et ses managers de Woke comme la colère de l'histoire. Tous les décrets du monde ne changeront rien à cela.

Combien de temps faudra-t-il avant qu'il n'ait plus que l'hameçon ?

▲ RETOUR ▲